



HAL
open science

Bilan scientifique des recherches sur la Préhistoire récente en Aquitaine. Potentiel avéré, connaissances renouvelées : une programmation à développer

Karim Gernigon

► To cite this version:

Karim Gernigon. Bilan scientifique des recherches sur la Préhistoire récente en Aquitaine. Potentiel avéré, connaissances renouvelées : une programmation à développer. Bilan scientifique régional Aquitaine, 2013. hal-02074971

HAL Id: hal-02074971

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02074971>

Submitted on 21 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AQUITAINE **BILAN SCIENTIFIQUE**

Bilan scientifique des recherches sur la Préhistoire récente en Aquitaine.

**Potentiel avéré, connaissances renouvelées :
une programmation à développer**

| | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| 2 | 0 | 1 | 1 |
|----------|----------|----------|----------|

■ **Avant-propos**

Cette synthèse sur la Préhistoire récente en Aquitaine a été réalisée dans le cadre du stage de conservateur au SRA-DRAC d'Aquitaine (juin à novembre 2011). Le sujet a été proposé par M. Dany Barraud, conservateur régional de l'archéologie, et nous lui exprimons toute notre reconnaissance pour la confiance accordée¹.

■ **Introduction**

La présence de très riches gisements paléolithiques dans la vallée de la Vézère et surtout la découverte de la grotte ornée de Lascaux ont fait de la région Aquitaine un lieu emblématique de la Préhistoire française. Concomitamment, l'activité scientifique du professeur François Bordes et de son équipe ont institué l'Université de Bordeaux et son Institut du Quaternaire comme l'un des principaux pôles français de recherche sur cette discipline et sans doute l'un des mieux connus à l'international.

Toutefois la focalisation des recherches du laboratoire sur les gisements paléolithiques de la vallée de la Vézère et leur potentiel chronostratigraphique a conduit à délaisser les approches anthropologique et paléolithologique des sociétés de cette période et surtout les manifestations plus récentes, post-glaciaires, de la Préhistoire. Malgré les fouilles programmées des rares chercheurs en poste et de quelques amateurs compétents et le développement récent de l'archéologie préventive, les périodes du Mésolithique, du Néolithique et de l'Âge du Bronze ont été globalement moins étudiées que le Paléolithique ou l'Âge du Fer et les périodes historiques. L'Aquitaine n'est pas réputée pour ses recherches sur la Préhistoire récente alors que les découvertes régulièrement

apportées par l'archéologie préventive montrent qu'elle dispose d'un réel potentiel. Elle est composée en outre d'une diversité de milieux qui en font un cadre propice au développement de nombreuses problématiques relatives aux premières sociétés agro-pastorales.

Dresser un état des recherches et des connaissances devrait permettre de valoriser les acquis des travaux déjà entrepris, de mettre en lumière les lacunes subsistantes et de dégager les pistes d'une programmation scientifique à même d'améliorer la connaissance des périodes concernées.

Cadre de l'étude et méthodologie

Le cadre géographique de cette étude est constitué par les limites administratives de la région Aquitaine. Ces limites n'ont rien de naturel, ni même d'historique puisqu'elles segmentent des ensembles archéologiques et qu'elles regroupent au contraire des ensembles très différents. Elargir le cadre géographique en intégrant, par exemple, certaines régions voisines comme Poitou-Charentes, Midi-Pyrénées ou le Pays Basque espagnol (pour ne citer que celles où les données sont disponibles) n'aurait pas pour autant fourni un cadre plus cohérent, l'état des connaissances étant très divers d'une région à l'autre. Pour ne citer que l'exemple du Néolithique, alors que celui-ci est essentiellement connu dans ses phases récentes et finales en Poitou-Charentes, c'est en revanche le Néolithique moyen qui domine en Midi-Pyrénées tandis que sur le versant sud des Pyrénées, le Néolithique ancien commence à être bien connu alors que les phases postérieures sont absentes des gisements explorés. A l'inverse, réduire le cadre d'étude aurait conduit à se focaliser sur les espaces les mieux connus et aurait occulté les lacunes. En outre, la masse de données à traiter est certes importante (environ 200 rapports consultés en détail) mais pas au point de justifier une telle restriction.

Le cadre chronologique est constitué par les différentes périodes constituant la Préhistoire récente, le Mésolithique, le Néolithique et l'Âge du Bronze. Cela représente plusieurs millénaires et nous n'avons pas

¹Nous tenons à remercier aussi Mme Rose-Lise Bouyssou, chargée de documentation au Service des Collections, de l'Information et de la Communication de la DRAC Aquitaine, qui nous a facilité l'accès à la documentation conservée à la DRAC et tous les responsables d'opérations, préventives et programmées, qui nous ont permis de faire état des résultats de leurs travaux dans cette synthèse, en particulier Mmes Carine Calastrenc, Marie-Christine Gineste et Isabelle Kerouanton, MM. Laurent Carozza, Antoine Chancerel, Christian Chevillot, Jean-François Chopin, Patrice Courtaud, Luc Detrain, Patrice Dumontier, Pierrick Fouéré, Christophe Fourloubey, Frédéric Grigoletto, Ewen Ihuel, Philippe Jacques, Fabrice Marembert, Jean-Michel Martin, Bertrand Poissonnier, Frédéric Prodeo, Jacques Roger et Eric Thirault.

la prétention d'en maîtriser toutes les problématiques. Nous avons malgré tout privilégié ce cadre large pour inclure l'ensemble des périodes délaissées par les acteurs institutionnels de la recherche régionale.

Le cadre thématique est tout aussi vaste puisqu'il inclut l'ensemble des composantes de ces sociétés de la Préhistoire récente. Nous ne sommes certes pas en mesure d'apprécier avec une égale finesse la pertinence des recherches menées sur des aspects très divers de la vie quotidienne des populations préhistoriques, des ateliers de haches polies aux architectures funéraires en passant par les activités de subsistance. Nous maîtrisons forcément mieux nos propres centres d'intérêt et nous ne prétendons pas rapporter avec autant d'acuité l'état des recherches sur les productions métallurgiques ou sur l'anthropisation du paysage. La qualité de nos propositions de pistes de recherche pour l'avenir sera donc forcément inégale, mais adopter une thématique large permet de lister les problématiques délaissées par les recherches en cours.

Pour être utilisable, ce bilan doit être exhaustif en termes d'opérations de fouille, qu'elles aient été préventives ou programmées. N'ayant pas suivi la recherche régionale au cours des dernières années, nous pensions utiliser la base de données « Patriarche » pour établir la liste des opérations menées sur la Préhistoire récente au cours des dernières décennies et plus particulièrement au cours des toutes dernières années, pour lesquelles le Bilan Scientifique Régional n'a pas encore été édité. Il s'est avéré que cet outil ne le permettait pas. La recherche chronologique est possible pour les entités archéologiques et a d'ailleurs généré de longs listings, puisque la masse des nombreux sites de chronologie « Néolithique indéterminé », par exemple, se rajoute systématiquement aux rares correspondant effectivement à la requête effectuée (« Néolithique ancien » par exemple). Des listings étaient absents certains sites fouillés en archéologie préventive. Il est apparu en fait que les entités archéologiques de Patriarche n'étaient pas générées automatiquement par les opérations archéologiques. Pour atteindre l'exhaustivité, il aurait donc fallu consulter Patriarche via les opérations archéologiques mais dans ce cas-là la clef de recherche chronologique n'était pas disponible.

Nous avons donc renoncé à utiliser Patriarche et avons utilisé comme base de travail le Bilan Scientifique Régional annuel, qui liste toutes les opérations et précise les périodes représentées sur les sites fouillés ou diagnostiqués. En Aquitaine, l'édition n'en a jamais été interrompue. La dernière en date lors de l'élaboration de ce travail concerne l'année 2008. En l'absence de cet outil pour les années 2009 (publié après notre stage), 2010 (publié en 2012) et l'année en cours, nous nous sommes basé sur les rapports rendus pour compléter l'inventaire. Le rendu des rapports étant très aléatoire, nous ne disposons pas de

l'ensemble des données mises au jour dans la région (rapports de fouilles en attente).

Sur la base de cet inventaire, nous avons consulté l'ensemble des rapports relatifs à des opérations concernant le Mésolithique, le Néolithique ou l'Âge du Bronze, y compris lorsque n'étaient mentionnés que des tessons modelés attribuables, sans plus de précision possible, au Néolithique ou à la Protohistoire. Au final, ce sont environ 200 rapports qui ont été dépouillés. Parallèlement, nous avons dépouillé les revues régionales afin de prendre en compte l'intégralité des publications.

C'est sur la base de ces rapports, des publications et des rares travaux universitaires réalisés sur des matériaux régionaux que nous avons élaboré ce bilan. Par manque de temps, nous n'avons presque pas consulté les mobiliers et nous nous sommes fié aux représentations qui en étaient fournies dans les rapports.

Si nous avons tenu compte de l'ensemble des travaux réalisés sur la Préhistoire récente régionale, notre attention s'est plus spécifiquement exercée sur les vingt dernières années, l'essentiel des travaux réalisés auparavant étant en effet publiés. A l'inverse, il nous paraissait intéressant de ne pas se cantonner à la dernière décennie, les années 1990 ayant vu un progressif renouvellement de génération et la mise en place de l'archéologie préventive. La plupart des personnes ayant incarné régionalement l'application sur le terrain de la législation sur l'archéologie préventive (lois de 2001 et 2003) ont achevé leurs études et commencé à travailler à l'AFAN au cours des années 1990. Il aurait donc été arbitraire de scinder leur activité en fonction de l'arrivée de ce nouveau cadre législatif, qui a avant tout consacré des pratiques existantes en les normant.

Le cadre humain

La recherche sur la Préhistoire récente est fortement dépendante des personnes qui s'y sont investies. Cette évidence est particulièrement vraie dans une région où peu de chercheurs sont impliqués, qu'ils soient amateurs ou professionnels, et où l'action d'un seul individu est donc proportionnellement importante dans l'acquisition des données archéologiques. Ce principe est fort à l'extrême en Aquitaine puisque la recherche y était essentiellement incarnée par une seule personne, Julia Roussot-Larroque. C'est elle qui a imposé un cadre chronoculturel régional, à partir des matériaux issus des fouilles programmées qu'elle a menées en Gironde et en Dordogne, depuis la fin des années 1960 jusqu'à la première moitié des années 1990, mais hélas aussi à partir de matériaux sans contexte stratigraphique et dont l'attribution chronologique est parfois discutable. L'échelle de ses nombreuses synthèses va d'ailleurs bien au-delà des frontières régionales et elle a ainsi été reconnue, en France et en Europe, comme l'une des principaux spécialistes de la période dans l'ouest de la France. Paradoxalement,

cette abondante production scientifique ne s'est pas accompagnée d'un égal dynamisme dans la production de matériaux nouveaux et surtout dans l'animation de la recherche régionale. Si cette chercheuse n'a jamais cessé d'avoir une activité de terrain (allant certaines années jusqu'à mener plusieurs chantiers en parallèle), elle est toujours restée une néolithicienne isolée dans un laboratoire focalisé sur le Paléolithique, sans constituer d'équipe autour d'elle, si ce n'est quelques prospecteurs médocains. Significativement, les très rares étudiants qu'elle a eus ont travaillé sur des matériaux extra-régionaux.

Deux autres chercheurs ont marqué la Protohistoire régionale pour la période antérieure à 1990. Le premier est André Coffyn (1922-2002) qui travailla longtemps en amateur et ne fut recruté que tardivement comme chargé de cours à l'Université de Bordeaux III (et donc dans une autre équipe, essentiellement antiquisante, que celle de Julia Roussot-Larroque). Spécialiste du mobilier métallique de l'Âge du Bronze de la façade atlantique, il a produit plusieurs synthèses sur la question et a publié nombre de matériaux régionaux. Lors de son départ à la retraite, il n'a pas été remplacé. Le second est Christian Chevillot, amateur très actif, qui a réuni de nombreux matériaux découverts en prospection dans deux importantes synthèses consacrées à l'Âge du Bronze en Dordogne (Chevillot, 1981, 1989) et qui continue d'animer une dynamique équipe de prospecteurs amateurs, ainsi qu'un périodique régional qui en publie les découvertes.

Pour être complet, le panorama régional doit inclure plusieurs amateurs et conservateurs de musée du Pays Basque et du Béarn (entre autres C. Blanc, D. Ebrard, G. Marsan), qui ont fouillé essentiellement des sites funéraires ou interprétés comme tels à l'époque, dolmens, tumulus et cercles de pierres, nombreux à avoir été conservés dans cette région des Pyrénées. Systématiquement publiés, les résultats de ces fouilles n'ont toutefois guère fait l'objet de synthèses exploitables.

Il est à noter qu'aucun membre de la Direction des Antiquités Préhistoriques n'était mésolithicien, néolithicien ou protohistorien. Cette situation n'a d'ailleurs guère évolué puisqu'à ce jour le Service Régional de l'Archéologie n'a jamais compté dans ses effectifs de spécialiste de la Préhistoire récente.

Ce paysage de la recherche s'est assez sensiblement renouvelé au cours des années 1990, tant chez les amateurs que chez les professionnels.

Chez les amateurs, un nouveau pôle s'est constitué, dans les Landes, autour de Bernard Gellibert et Jean-Claude Merlet, qui ont abondamment prospecté et sondé les environs de Mont-de-Marsan et ont permis la découverte de plusieurs sites de la fin du Néolithique, de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer. Dans les Pyrénées, l'activité s'est réduite, si l'on peut dire, à celle de Patrice Dumontier, qui a mené successivement plusieurs fouilles sur des sites funéraires mégalithiques ou en grotte.

De nouveaux chercheurs professionnels sont également apparus au cours des années 1990 et 2000. La plupart (Jean-François Chopin, Luc Detrain, Pierrick Fouéré, Fabrice Marembert, Bertrand Poissonnier, Frédéric Prodeo), après un parcours universitaire généralement extérieur à la région, ont commencé à travailler du temps de l'AFAN et sont désormais contractuels à l'INRAP. Certains d'entre eux mènent ou ont mené une activité de terrain dans le cadre de l'archéologie programmée en sus de leur activité préventive. Un anthropologue, Patrice Courtaud, a été initialement intégré à la Direction régionale des Antiquités historiques avec une mise à disposition auprès du Laboratoire d'Anthropologie puis a été transféré au CNRS et a depuis une importante activité de fouille programmée des sépultures régionales du Néolithique et de l'Âge du Bronze. L'arrivée, depuis la Normandie, d'un conservateur du Patrimoine, néolithicien, au Musée National de Préhistoire (Antoine Chancerel), a également eu des conséquences positives sur l'activité de fouilles programmées. Plus récemment, l'Université de Bordeaux III a enfin ouvert un poste de Maître de Conférences spécialiste de l'Âge du Bronze, confié à un jeune docteur languedocien (Alexis Gorgues). Dans le même temps, l'investissement du service archéologique du Conseil Général de la Dordogne dans le domaine de l'archéologie préventive a eu pour conséquence le recrutement d'un néolithicien (Ewen Ihuel) et d'une spécialiste de la métallurgie de l'Âge du Bronze (Céline Lagarde).

Le paysage aquitain de la recherche sur la Préhistoire récente a inévitablement été dynamisé par ce net renforcement des moyens humains. En outre, l'investissement de la plupart de ces personnes dans des programmes de recherche va évidemment de pair avec un souci de publier, qui bénéficie aussi bien aux sites explorés dans le cadre de l'archéologie préventive que dans celui de l'archéologie programmée. Le temps des grandes synthèses n'est pas encore revenu mais dans beaucoup de domaines les matériaux pour les nourrir sont disponibles.

Le Mésolithique

Principales opérations

— « La Lède du Gurg », Grayan-et-l'Hôpital, Gironde. Responsable : Julia Roussot-Larroque (années 1980 à 1993).

— « Houleau », Gironde. Responsable : M. Lenoir (avec P. Courtaud et D. Gambier pour l'étude des restes humains).

— « Tumulus des Sables », Saint-Laurent-Médoc, Gironde. Responsable : P. Courtaud (quelques vestiges lithiques confirmés par une date radiocarbone).

— « Barbiègn », Roquefort, Landes. Responsable : Pascale François (2008-2009), étude : Muriel Pelissier et Anne Hauzeur.

— « Gaillèbes 2 », Sabres, Landes. Responsable : Jean-Claude Merlet (2007). Etude : Mathilde Miqueou.

— « Le Martinet », Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne. Responsable : Guy Mazière (1986-1990).

— « Le Roc Allan », Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne. Responsable : Alain Turq (1987-1996).

— « Laa 2 », Arudy, Pyrénées-Atlantiques. Responsable : Patrice Dumontier (2009-2010). Etude : Mathilde Miqueou et Nicolas Valdeyron.

— « Le Poëymau », Arudy, Pyrénées-Atlantiques. Responsable : Georges Laplace puis Michel Livache.

— « Apons », Sarrance, Pyrénées-Atlantiques. Responsable : Patrice Dumontier (1994-1998). Etude : Nicolas Valdeyron.

— Projet Collectif de Recherche « Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque ». Responsable : Didier Galop (et Nicolas Valdeyron pour le Mésolithique).

Le Mésolithique de l'Aquitaine s'insère dans des dynamiques larges puisque communes à l'ensemble du Midi de la France et au nord de la péninsule Ibérique. C'est dans le Lot-et-Garonne que Coulonges avait fouillé les deux gisements éponymes du Sauveterrien, culture archéologique caractérisant les phases anciennes et moyennes du Mésolithique méridional (Barbaza *et al.*, 1993; Valdeyron, 1994). Le second Mésolithique, caractérisé ici aussi par un débitage plus régulier et laminaire et des armatures larges, a été l'objet d'interprétations très contradictoires, entre proto-Néolithique (J. Rousot-Larroque) et Mésolithique (G. Marchand, N. Valdeyron).

Le nombre de gisements fouillés au cours du dernier quart de siècle peut paraître faible dans l'absolu, par rapport à d'autres périodes archéologiques plus fréquemment mises au jour (fig. 1). Mais le Mésolithique est une période qui laisse des traces fugaces en plein air, d'autant plus que ses industries sont de petite taille. Seuls deux sites de plein air ont ainsi été fouillés, l'un dans le cadre de l'archéologie préventive sur le tracé de l'A65 Pau-Langon (Barbiegn) et l'autre dans le cadre d'un sondage programmé faisant suite à des prospections de surface des sables landais (Gaillèbes 2). L'exploration des gisements de cette période reste donc encore en grande partie le fait de chercheurs institutionnels qui vont chercher les sites là où le potentiel est déjà connu. C'est dans le cadre de cette démarche que s'expliquent les fouilles du Roc Allan, du Martinet et du Poeymau. Ces recherches d'envergure ont cependant été interrompues il y a une quinzaine d'années. L'essentiel des travaux récents (Apons, Laa 2) et une fouille plus ancienne (La Lède du Gurp) correspondent à des niveaux mésolithiques découverts à la base d'une séquence stratigraphique explorée pour ses niveaux néolithiques ou de l'Âge du Bronze. A cela s'ajoute une série de sondages dans des grottes et abris des Pyrénées basques menés dans le cadre d'un projet de recherche plus global. Au final, on a là une série d'une dizaine de sites, ce qui constitue

une documentation honorable en comparaison avec d'autres régions.

Le point noir est cependant l'interruption depuis une quinzaine d'années des programmes de fouille destinés spécifiquement à l'exploration de gisements mésolithiques. Elle s'explique par la non-publication des fouilles programmées antérieures. Pour deux d'entre elles, la cause en est le caractère remanié des gisements, reconnu dans le cas du Martinet (Kervazo, Mazière, 1989) et inavoué dans celui des niveaux mésolithiques de la Lède du Gurp (Rousot-Larroque, 2005). L'absence de publication du gisement du Roc Allan est plus regrettable puisque cet abri présentait, entre autres, une série de foyers successifs qui constituent un rare témoignage paléolithographique. Quant au site du Poeymau, l'absence d'information sur les résultats de la fouille est presque totale (Livache *et al.*, 1984) et on ne peut qu'espérer qu'un travail universitaire soit un jour mené sur les collections, puisqu'elles seraient désormais conservées au Musée National de Préhistoire.

Il faut bien sûr évoquer le cas de la fouille préventive de Barbiegn sur le tracé de l'A65 dans les Landes. Elle a constitué la seule fouille régionale d'un site mésolithique de plein air, l'autre site diagnostiqué comme tel (Hin de Diou à Pujo-le-Plan) s'étant révélé dater du Paléolithique supérieur de type gravettien. Malheureusement, la responsable d'opération a quitté l'entreprise attributaire du marché avant que le rapport ne soit rendu et il semblerait qu'elle n'ait même pas laissé l'ensemble des collections. Le rapport remis a du coup été rédigé par des personnes n'ayant pas suivi la phase terrain alors que le site mêle plusieurs occupations successives. Les éléments conservés permettent au moins de se faire une idée de ces occupations. La principale semble se raccorder à un Mésolithique ancien. Des armatures évoluées (trapèzes et segments du Bétey) marquent une fréquentation plus récente, mais leur mélange avec l'industrie plus ancienne (les auteurs n'excluent pas que l'ensemble soit en position secondaire) ne permet toujours pas de savoir si ces armatures évoluées étaient contemporaines entre elles ni si elles datent du Mésolithique final ou du Néolithique ancien (les segments du Bétey apparaissent en effet en Espagne dans les ensembles du Néolithique ancien mais on ne peut exclure, qu'à l'instar des flèches de Montclus longtemps considérées comme des marqueurs du Néolithique ancien du Midi de la France, elles soient en fait apparues antérieurement aux premiers impacts néolithiques). Très classiquement, cette halte de chasse a été fréquentée à nouveau à la fin du Néolithique et des tessons de céramique (non représentés) évoqueraient aussi le Bronze final. Cette occasion rare de faire participer le Sud-Ouest aux problématiques des sites de plein air mésolithiques a donc été gâchée, l'interprétation de l'analyse spatiale étant contrariée par l'absence des observations de terrain. Il semble hélas que le gisement de Gaillèbes 2 à Sabres, lui aussi situé

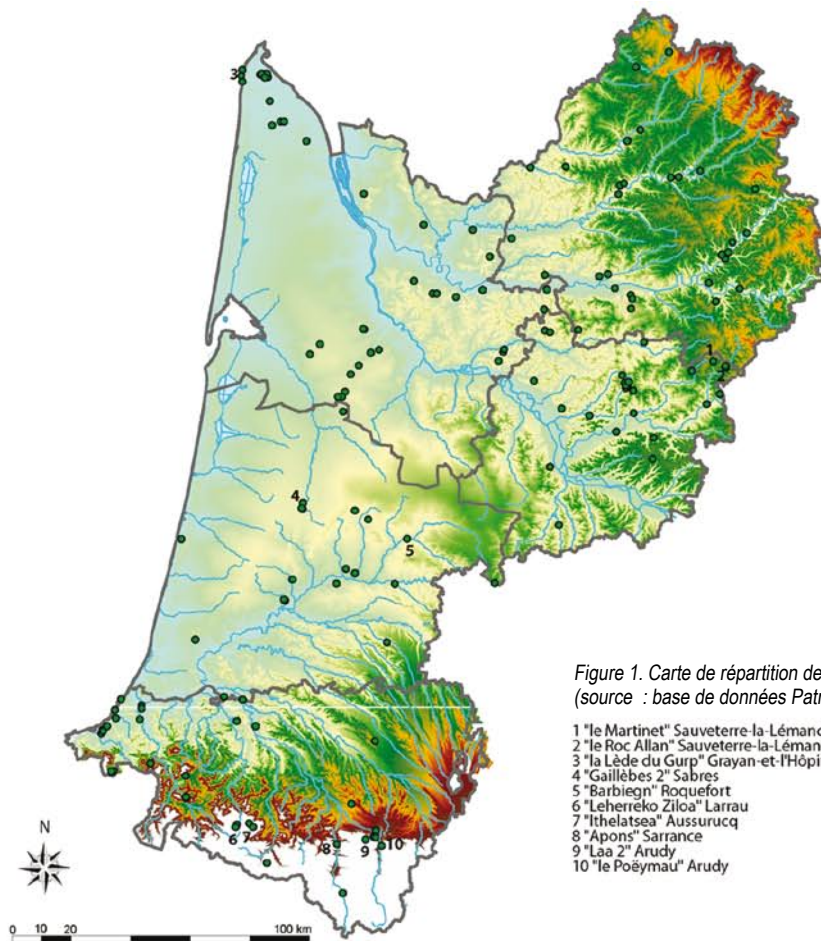
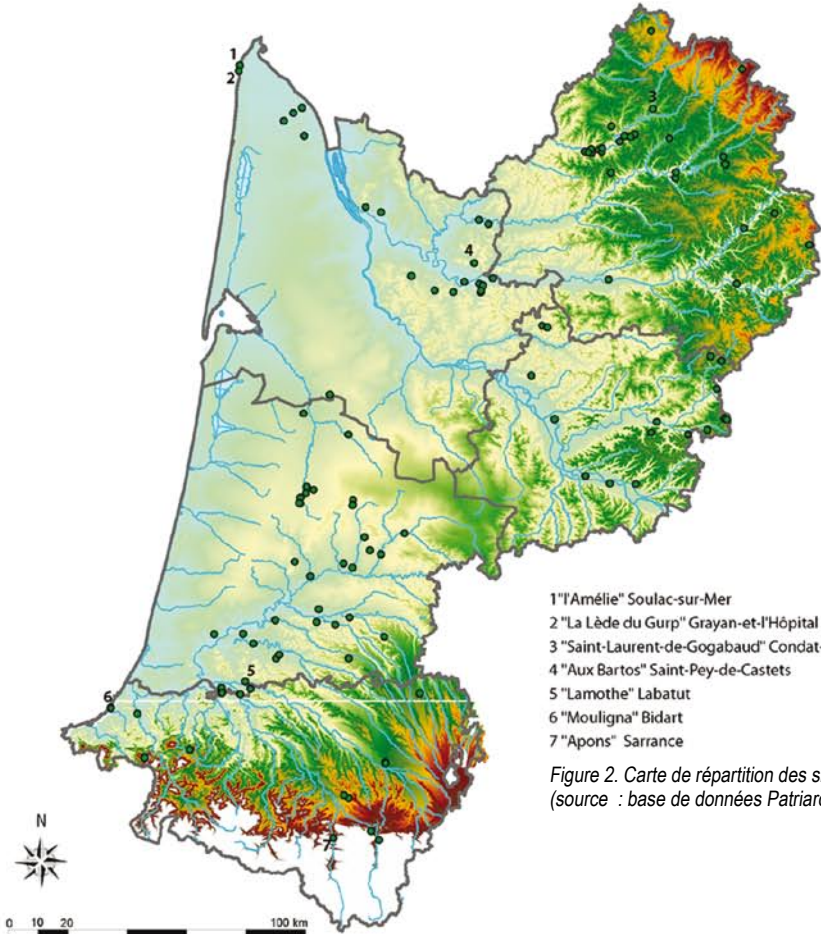


Figure 1. Carte de répartition des sites mésolithiques en Aquitaine
(source : base de données Patriarche)

- 1 "le Martinet" Sauveterre-la Lémance
- 2 "le Roc Allan" Sauveterre-la-Lémance
- 3 "la Lède du Gurp" Grayan-et-l'Hôpital
- 4 "Gaillèbes 2" Sabres
- 5 "Barbiegn" Roquefort
- 6 "Leherreko Ziloa" Larrau
- 7 "Ithelatsea" Aussurucq
- 8 "Apons" Sarrance
- 9 "Laa 2" Arudy
- 10 "le Poëymau" Arudy



- 1 "l'Amélie" Soulac-sur-Mer
- 2 "La Lède du Gurp" Grayan-et-l'Hôpital
- 3 "Saint-Laurent-de-Gogabaud" Condat-sur-Trincou
- 4 "Aux Bartos" Saint-Pey-de-Castets
- 5 "Lamothe" Labatut
- 6 "Mouigna" Bidart
- 7 "Apons" Sarrance

Figure 2. Carte de répartition des sites du Néolithique ancien en Aquitaine
(source : base de données Patriarche)

dans les sables landais et objet d'un premier sondage programmé (Merlet, Miqueou, 2009), ait été également l'objet de fréquentations successives. Certaines pièces, comme les triangles isocèles, sont indubitablement trop anciennes pour avoir été associées aux armatures évoluées (information N. Valdeyron). Il est du coup impossible de déterminer si les pièces plus récentes sont contemporaines entre elles ou pas.

L'étude de la fréquentation et de l'exploitation des territoires d'altitude semble un axe de recherche plus prometteur. Elle a d'abord pris la forme de l'identification d'un niveau mésolithique à la base de la séquence stratigraphique de la grotte d'Apons à Sarrance dans le Béarn (travaux N. Valdeyron), dans un secteur de basse montagne (335 m d'altitude). L'intégration du même mésolithicien dans l'équipe travaillant sur l'anthropisation de la montagne basque a permis la réalisation d'une série de sondages systématiques sous les abris et les grottes d'altitude. Plusieurs ont été négatifs, soit que le remplissage ancien ait été totalement vidangé (grotte d'Harpea à Estenrençuby), soit qu'il soit inaccessible sous des mètres de litière de bergerie d'époque historique (Azalegiko Karbia à Alcaï-Alcabehty-Sunharette). D'autres ont surtout consisté à établir un bilan sanitaire de gisements touchés antérieurement par des travaux anciens (abris de Leherreko Ziloa à Larrau et d'Ithelatsea à Aussurucq) mais qui peuvent encore receler un potentiel documentaire. Le premier intérêt de ces recherches est d'avoir confirmé que les fréquentations d'altitude, bien connues dans le massif alpin italien, existent aussi dans les Pyrénées. Il serait utile désormais de lancer un programme spécifiquement axé sur le Mésolithique et plus généralement sur la reconquête des massifs d'altitude par les chasseurs-cueilleurs de l'Holocène, en repérant aussi les probables haltes de chasse de plein air. Si le montage d'un tel programme n'est sans doute pas à l'ordre du jour, au vu de l'absence d'équipe à même de le nourrir, il serait du moins utile que les équipes travaillant sur le pastoralisme soient en mesure de repérer les éventuels vestiges lithiques, qui peuvent subsister sur des emplacements ensuite occupés par des cabanes de bergers. C'est d'autant plus important que les industries découvertes dans certains des gisements pyrénéens (à Apons et dernièrement à Laa 2) sont dépourvues ou presque d'armatures caractéristiques. Le repérage des sites mésolithiques doit donc se faire sur l'examen du moindre vestige lithique.

Le cadre chronoculturel du Néolithique et de l'Âge du Bronze

Le cadre chronoculturel du Néolithique et de l'Âge du Bronze a été, pour l'essentiel, proposé par J. Roussot-Larroque (1976), même s'il ne faut pas omettre le travail d'A. Coffyn (1976, 1998). Au Néolithique ancien (1977, 1987a, 2004), elle reconnaît deux groupes distincts, le Cardial atlantique sur le littoral et le Roucadourien dans l'intérieur des terres. La première moitié du

Néolithique moyen ne serait, selon elle (1997), pas documentée tandis que la seconde verrait à nouveau une bipartition géographique entre un Chasséen atlantique (Roussot-Larroque, Villes, 1988) et un groupe de Roquefort (Roussot-Larroque, 1986, 1991). Au Néolithique récent, la même partition opposerait le Peu-Richard sur la côte et le groupe Isle-Dordogne. Au Néolithique final au contraire, l'Artenacien, défini en Charente, connaîtrait une très vaste ampleur géographique sur une large moitié ouest de la France (1984) avant d'être remplacé par le Campaniforme. La situation est plus complexe au Bronze ancien (1987b, 1996) tandis que le Bronze moyen verrait une partition entre trois styles se recoupant parfois, le style des Duffaits près des Charentes, le style du Noyer près du Lot et le style médocain sur le restant du territoire aquitain (1989, 1993). Au Bronze final, elle a montré l'appartenance des séries périgourdines aux rythmes évolutifs continentaux jusqu'à la phase 3a (1988) tandis que C. Chevillot définissait un groupe de Vénat pour le Bronze final 3b (Chevillot, 1981).

Constamment réaffirmé et étendu à un large quart sud-ouest de la France, ce tableau n'en est pas moins très critiquable par ses approximations et par la qualité très inégale des documents archéologiques sur lesquels il repose. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de synthèse équivalente permettant d'en faire abstraction mais les travaux menés depuis une quinzaine d'années amènent des données justifiant d'en établir un bilan critique et de faire la part de ce que l'on sait vraiment.

■ **Le Néolithique ancien et moyen**

Ces deux phases du Néolithique, représentant sans doute 1500 ans environ en Aquitaine, sont les plus mal loties en termes de découvertes (fig. 2 et 4). Ni les prospections, ni les diagnostics, ni le hasard des fouilles, n'ont contribué à apporter d'ensembles nouveaux suffisamment étoffés pour renouveler réellement la documentation. Quelques éléments mobiliers ont certes été découverts mais ils sont trop ponctuels pour que leur attribution chronoculturelle soit bien assurée et qu'ils permettent de tracer des scénarios alternatifs. Le progrès est pour l'instant davantage venu de la critique des ensembles mobilisés par J. Roussot-Larroque pour fonder ses vastes synthèses.

Le Néolithique ancien

Selon les scénarios élaborés par cet auteur, l'intérieur des terres serait occupé au Néolithique ancien par un groupe culturel spécifique appelé Roucadourien (Roussot-Larroque, 1990). Les tenants de cette tradition culturelle se seraient néolithisés précocement, sans doute même avant la formation du Cardial sur les côtes méditerranéennes. Ce Roucadourien est en fait l'équivalent de ce que J. Guilaine avait appelé Péricardial à partir du rare mobilier céramique de l'abri Jean Cros dans l'Aude et qui regroupait ces quelques vestiges céramiques peu caractéristiques et manifestement Néolithique ancien (Guilaine, 1979). Renommé Roucadourien,

Figure 4. Carte de répartition des sites du Néolithique moyen en Aquitaine (source : base de données Patriarche)

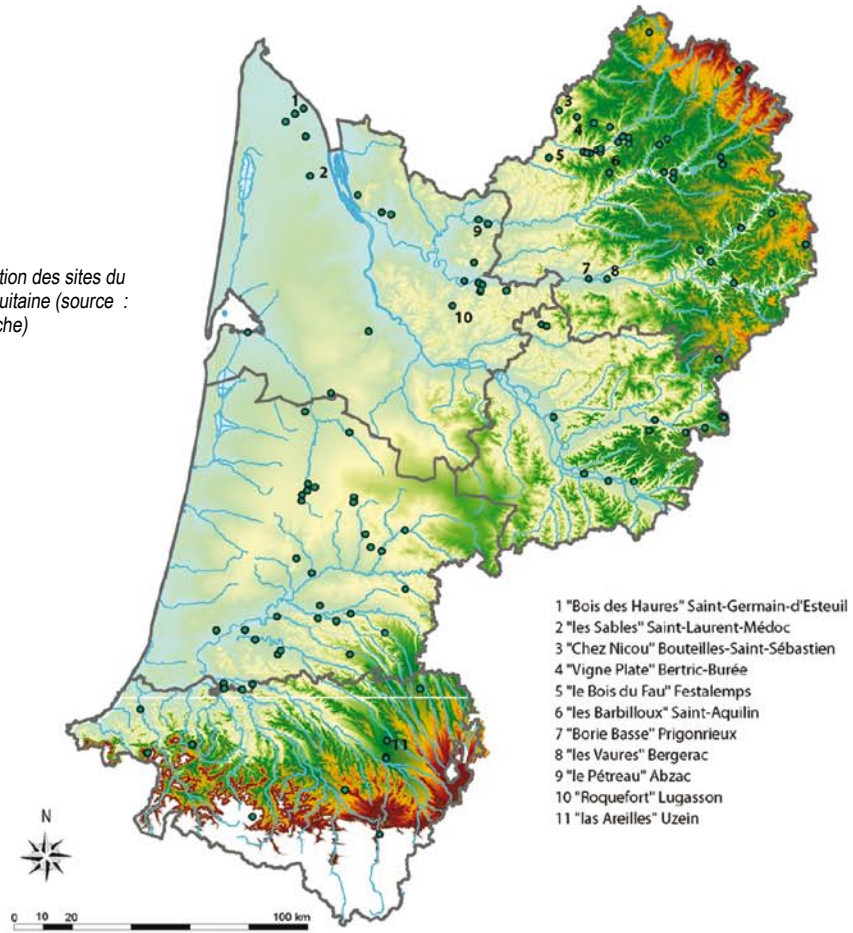
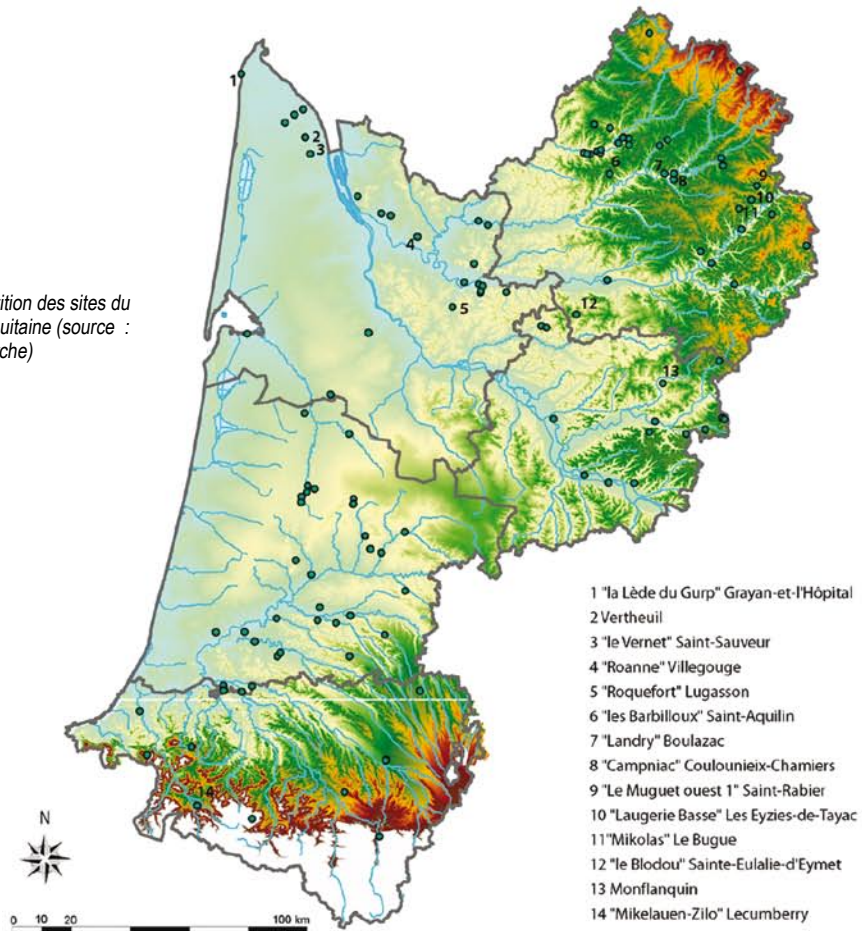


Figure 6. Carte de répartition des sites du Néolithique récent en Aquitaine (source : base de données Patriarche)



cet ensemble a annexé l'ensemble des mobiliers céramiques attribués au Néolithique ancien sur la base de leur contact, réel ou supposé, avec des industries de tradition mésolithique. L'ancienneté de ces industries et les dates radiocarbone associées ont même conduit à proposer des scénarios à base d'une néolithisation autochtone sans participation des influx proche-orientaux et de leurs épigones méditerranéens. Les assemblages mobilisés pour construire ces scénarios sont en fait le produit de fouilles anciennes ou menées sans souci de la séquence stratigraphique et de ce fait l'association de ces céramiques (dont certaines ne datent même pas du Néolithique ancien) avec les industries mésolithiques est parfaitement artificielle (Marchand, 1999, 2000). La dénomination de Roucadourien est donc factice même pour les séries céramiques qui datent réellement du Néolithique ancien et non pas d'un Néolithique indéterminé, voire du Bronze ancien. L'utiliser suppose en effet, au minimum, des traits stylistiques partagés, ce qui n'est pas avéré. Le vase d'Apons, par exemple, à Sarrance dans les Pyrénées-Atlantiques (Dumontier, 1999a ; Dumontier *et al.*, 2000), date évidemment du Néolithique ancien puisqu'il vient d'un contexte stratigraphique sûr et parfaitement contrôlé mais ses caractéristiques ne permettent guère de le comparer avec le matériel Néolithique ancien de Roucadour. De toute façon, le mobilier réellement Néolithique ancien de ce dernier gisement évoque plutôt l'Epicardial, à l'instar d'ailleurs des quelques séries caussenardes, du mobilier des Ouchettes (Laporte, 1997, 2002) et des quelques tessons de Lamothe à Labatut dans les Landes (Cassen, 1989). Rien ne permet donc de conserver l'idée d'un groupe propre à l'intérieur des terres.

Il en est un peu de même avec le Cardial atlantique, défini à partir du site de la Lède du Gurg (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde) et de quelques découvertes voisines et sur la base de l'utilisation de coquilles pour réaliser le décor. Ce Cardial atlantique a servi à nourrir le scénario d'une néolithisation du littoral à partir du Portugal sans que soient démontrés de liens stylistiques avec le Cardial portugais, si ce n'est l'usage de la coquille. L'examen du mobilier fait tout autant apparaître des caractéristiques présentes dans d'autres cultures archéologiques que le Cardial. Les sillons de cannelures verticales rappellent l'Epicardial. Les impressions pivotantes en zig-zag, présentes aussi sur le site voisin de l'Amélie à Soulac-sur-Mer (Moreau, 1983) et à Port-Punay (Rousseau, 2011), sont comparables à celles des séries Villeneuve-Saint-Germain (VSG) de Bourgogne, comme « Les Grands Champs » à Gurgy dans l'Yonne (Meunier *et al.*, 2006), de l'Île-de-France, comme « Le Chemin de Montereau » à Barbey en Seine-et-Marne (Meunier, 2003) et, plus près de l'Aquitaine, sur l'île Ponneau à Saumur et sur l'île aux Chevaux à Sainte-Gemme-sur-Loire en Maine-et-Loire (Cassen *et al.*, 1999), aux « Sables de Mareuil » à Ligueil, dans l'Indre-et-Loire

(Villes, 1987) et sous l'abri des Rocs à Bellefonds dans la Vienne dont la série mêle traits VSG et composante davantage sud-occidentale (Rousseau, 2001, p. 219). Quant aux nombreuses impressions digitées, si tant est qu'elles datent bien toutes du Néolithique ancien, elles rappellent fortement la série de Roucadour par leur disposition couvrante et peu organisée. Sur un vase de l'Amélie, elles sont limitées à un bandeau disposé sous le bord, ce qui n'est pas très différent de l'Epicardial ou du site du Grouin du Cou, à La Tranche-sur-Mer en Vendée (Rousseau, 2001). Enfin, les impressions à la baguette formant une ligne sous le bord, du tesson de la tourbière de Mouligna à Bidart, dans les Pyrénées-Atlantiques (Passemar, 1920) rappelle fortement le lointain VSG. Plus près, ce décor fait partie du registre de « Los Cascajos » à Los Arcos en Basse-Navarre (García Martínez de Lagrán *et al.*, 2011).

Au final, proposer un tableau chronoculturel de l'Aquitaine au Néolithique ancien reste une gageure. La situation est d'ailleurs peu ou prou la même dans l'ensemble du grand Sud-Ouest. Les rares découvertes de ces vingt dernières années, les Ouchettes à Plassay (Laporte, 1997, 2002) et Port Punay à Châtelailon-Plage (Rousseau *et al.*, 2011) en Charente-Maritime, ainsi que les découvertes plus ponctuelles (Cassen *et al.*, 1999 ; Rousseau, 2001), montrent surtout la complexité des interactions culturelles, entre Epicardial et VSG notamment, et la difficulté à bien sérier dans le temps les témoignages céramiques rapportés au Néolithique ancien. De ce dernier point de vue, la mise en évidence à Port Punay d'un ensemble stratigraphiquement plus récent, soit encore Néolithique ancien, soit des premiers temps du Néolithique moyen, est d'un grand intérêt. Cette petite série porte encore des décors. L'évocation, par F. Prodeo, du Cerny à propos du tesson, du site de « Aux Bartos 2 » à Saint-Pey-de-Castets en Gironde (Prodeo, 2009), combinant anse en ruban et impressions à la baguette, est, dans ce contexte, tout à fait légitime et il est même probablement plus ancien que le Cerny. Un tesson analogue existe d'ailleurs dans le mobilier du site Néolithique ancien de Los Cascajos. Il ne faut évidemment pas oublier que ce tesson girondin est mêlé à d'autres clairement Néolithique final (fond plat, vase à bord rentrant) et cette attribution chronologique ne doit pas être écartée pour l'instant, même s'il ne trouve pas de comparaison possible dans l'Artenacien ou d'autres ensembles culturels contemporains. Mais la découverte de Port Punay ouvre la possibilité d'un horizon décoré à la transition entre le Néolithique ancien et moyen.

Encore faudrait-il pour cela trouver les sites. Or dix ans d'archéologie préventive systématique, dont quelques tracés linéaires, n'ont pas mis au jour de nouveaux sites en Aquitaine. Les sondages de l'A89 entre Bordeaux et Clermont-Ferrand ont pourtant été assez profonds pour mettre au jour des sites paléolithiques. Aucun des indices de site avec présence de foyers à pierres chauffées

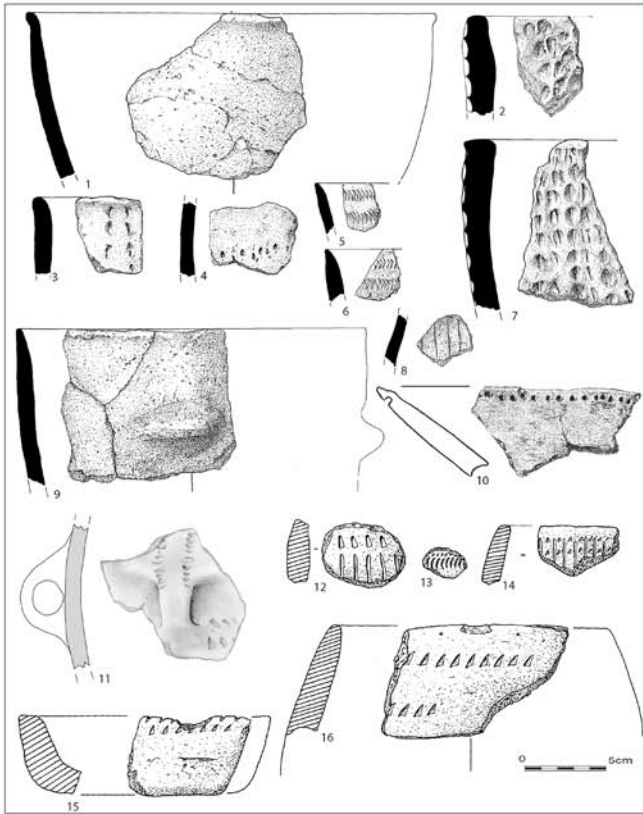


Figure 3. Céramiques du Néolithique ancien. 1-9 La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), 10 Mouligna (Bidart, Pyrénées-Atlantiques), 11 Aux Bartos 2 (Saint-Pey-de-Castets, Gironde), 12-16 Lamothe (Labatut, Landes). 1-9 d'après Roussot-Larroque 2004, 10 d'après Passemar 1920 et Chauchat 1968, 11 d'après Prodeo 2009, 12-16 d'après Cassen et Cassen 1989.

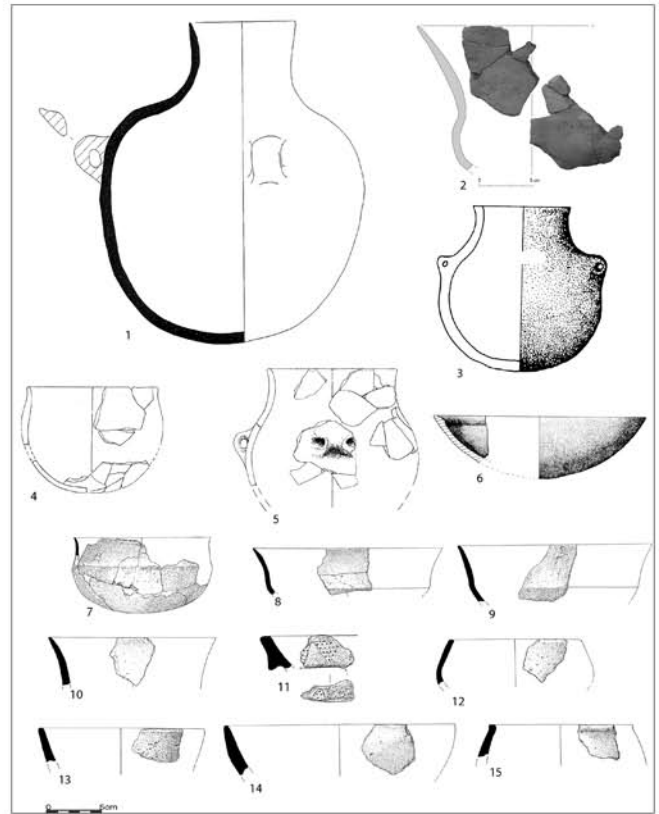


Figure 5. Céramiques du Néolithique moyen. 1 Le Muguet Ouest 1 (Saint-Rabier, Dordogne), 2 Landry (Boulazac, Dordogne), 3 Campniac (Dordogne), 4-5 Grotte Mykolas (Le Bugue, Dordogne), 6 Saint-Aigne (Dordogne), 7-15 La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde). 1 d'après Poissonnier 2002, 2 d'après Grigoletto (RFO de diagnostic, étude Prodeo), 3 et 6 d'après Delage 1988, 4-5 d'après Chanceler et Courtaud inédit, 7-15 d'après Roussot-Larroque 1995.

Figure 7. Céramiques du Néolithique récent de type Matignons. 1-7 Le Bois du Fau (Festalemps, Dordogne), 8-10 Chez Nicou (Bouteilles-Saint-Sebastien, Dordogne). 1-10 d'après Fischer et Burnez 2007.

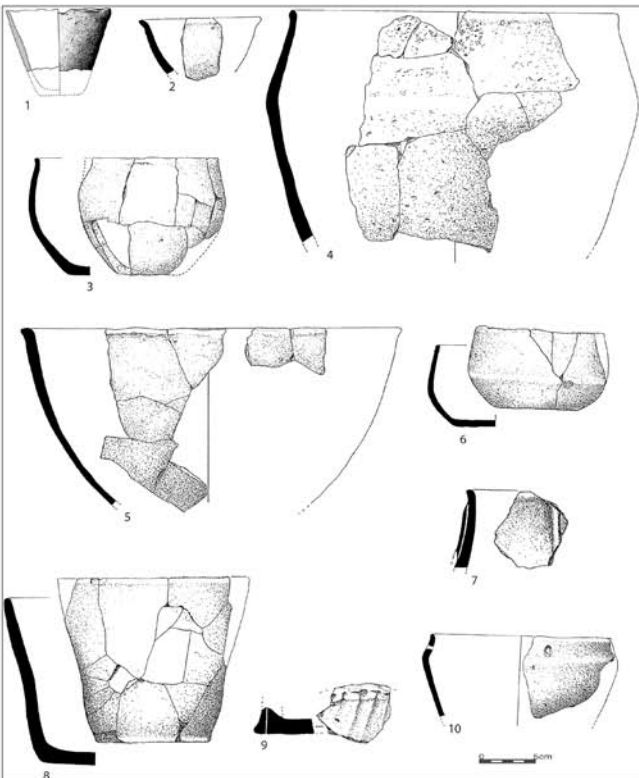
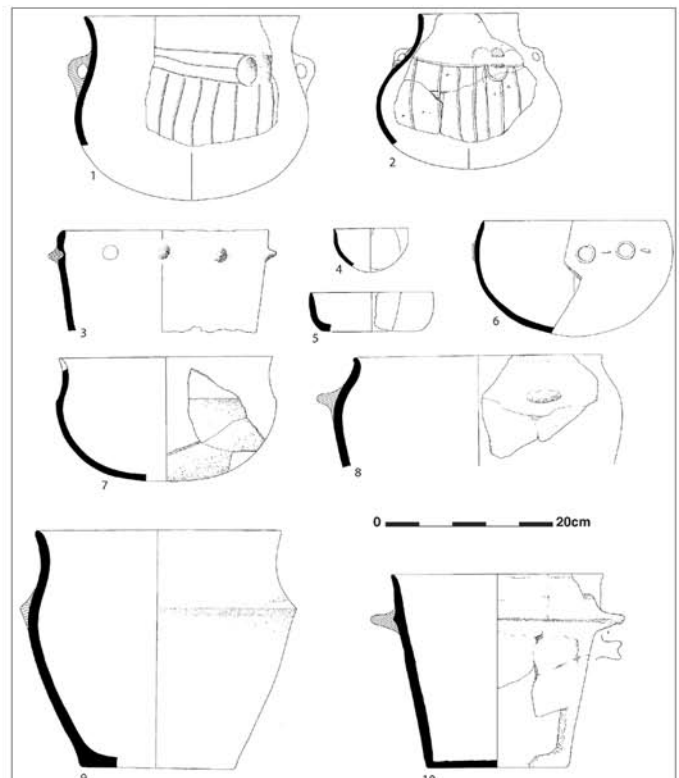


Figure 8. Céramiques du Néolithique récent de type Peu-Richard. Le Pétreau (Abzac, Gironde), d'après Barraud et al. 1986.



de chronologie indéterminée entre la Préhistoire récente et la Protohistoire n'a livré d'industrie lithique potentiellement attribuable à ces horizons anciens. Le problème est accentué par notre peu de connaissance sur l'économie de ces groupes. Les très rares nouveaux sites sont en plein air et n'ont pas conservé de faune. Nous ne savons en fait pas si ces groupes porteurs de céramiques pratiquaient l'économie agropastorale à l'instar de leurs contemporains du Cardial ou du VSG du Bassin parisien ou s'ils étaient encore des chasseurs-cueilleurs mais confectionnant des céramiques. Au delà de son intérêt intrinsèque, cette question est importante puisque, même si l'on sait bien qu'il ne faut pas cantonner les groupes collecteurs aux abris-sous-roche, il faut admettre qu'ils les ont fréquentés. On devrait donc avoir normalement plus de chances de les trouver en sondant les abris qu'en comptant sur le hasard des sondages en quinconce, même si cette priorité donnée aux contextes karstiques doit être provisoire, le temps de constituer une première documentation. Il serait souhaitable aussi d'entreprendre la fouille de la tourbière de Mouligna, au cas où elle contiendrait un gisement analogue à La Draga en Catalogne.

Pour l'instant, la liste des sites du Néolithique ancien reste la suivante :

— « La Lède du Gulp », Grayan-et-l'Hôpital, Gironde (Roussot-Larroque, Villes, 1988). Une petite série.

— « L'Amélie », Soulac-sur-Mer, Gironde (Moreau, 1983). Quelques tessons.

— « Lamothe », Labatut, Landes (Cassen, 1989). Quelques tessons.

— « Mouligna », Bidart, Pyrénées-Atlantiques (Passemard, 1920). Un tesson.

— « Apons », Sarrance, Pyrénées-Atlantiques (Dumontier, 1999a ; Dumontier *et al.*, 2000). Un vase. et, sous réserve.

— « Aux Bartos 2 », Saint-Pey-de-Castets, Gironde (Prodeo, 2009). Un tesson.

— « Saint-Laurent de Gogabaud », Condat-sur-Trincou, Dordogne (Chevillot, 2007). Un tesson, que C. Burnez aurait attribué au Néolithique ancien. Il ne s'agit effectivement pas d'un vase biconique Bronze ancien mais le tesson est trop abîmé pour asseoir indubitablement le diagnostic chronoculturel.

— les indices de sites dans la vallée de la Dronne, qui se sont manifestés sous la forme de bracelets de pierre (prospections C. Chevillot).

Le Néolithique moyen

La situation est un peu meilleure pour le Néolithique moyen (fig. 4 et 5). L'essentiel de la documentation reste constitué par les matériaux présentés par J. Roussot-Larroque dans ses vastes synthèses (Roussot-Larroque, 1986, 1991), qu'ils soient extraits de ses propres fouilles programmées, des travaux d'autres chercheurs ou de recherches anciennes sans contexte stratigraphique exploitable. Quelques éléments nouveaux sont cependant apparus depuis à la suite de fouilles ou de publications. On notera en

particulier la fouille du site du Muguet Ouest 1, à Saint-Rabier en Dordogne, découvert sur le tracé de l'A89 (Poissonnier, 2002) et la grotte Mykolas au Bugue en Dordogne, petite cavité sépulcrale explorée par A. Chancerel et P. Courtaud. A ces nouveaux contextes s'ajoutent quelques vases issus de la fouille de la Lède-du-Gulp (Roussot-Larroque, 1995), le résultat d'une prospection ancienne sur l'éperon de Roanne à Villegouge en Gironde (Coffyn, 1996), quelques tessons découverts en prospection à Saint-Aigne en Dordogne (Delage, 1988) et un vase isolé découvert en 2010 en diagnostic sur le site de Landry à Boulazac en Dordogne (responsable F. Grigoletto, identification F. Prodeo). Il faut évoquer aussi quelques vases issus de la cavité du « Bourg » à Dondas et du « Roc de la Borie » à Sauveterre-la-Lémance en Lot-et-Garonne et attribués par A. Beyneix au Néolithique moyen (Beyneix, Boyer, 1995 ; Beyneix, 1996, 1999). A part une anse biforée, rien dans ce matériel, issu de fouilles anciennes, n'évoque en fait le Néolithique moyen. Les vases lot-et-garonnais en question s'insèrent bien plus aisément dans les séries de la fin du Néolithique et il s'agit probablement de restes de sépultures collectives en grotte de cette époque.

Concernant le Néolithique moyen, J. Roussot-Larroque divisait l'Aquitaine, tout comme le Néolithique ancien, entre deux cultures archéologiques opposant le littoral et l'intérieur des terres. Le mobilier mis au jour à la Lède du Gulp, sur le littoral médocain, est ainsi rattaché à un Chasséen de l'Ouest (Roussot-Larroque, 1993) tandis que celui de l'éperon de Roquefort, dans l'Entre-Deux-Mers, serait éponyme d'un groupe original (Roussot-Larroque, 1986), qui inclurait également les mobiliers mis au jour anciennement dans les cavités périgourdines et des sites médocains proches de l'estuaire de la Gironde. Ces deux cultures archéologiques seraient contemporaines et dateraient de la seconde moitié du Néolithique moyen, entre 4000 et 3500 avant notre ère (Roussot-Larroque, 1997). La logique de cette construction est d'exclure de l'Aquitaine le Chasséen méridional, cette culture archéologique présente dans l'ensemble du reste du Midi de la France et structurée autour des réseaux de diffusion du silex bédoulien blond du Vaucluse, destiné au débitage à la pression. Le groupe de Roquefort est en effet considéré comme un substrat local, se maintenant tout au long du Néolithique moyen et résistant « aux influences chasséennes allogènes » (Roussot-Larroque, 1991, p. 103).

Nous avons déjà eu l'occasion de montrer (Gernigon, 2004, p. 306-309) que les éléments rassemblés pour constituer ce groupe de Roquefort, du moins ceux qui ne sont pas totalement ubiquistes, datent en fait de la première moitié du Néolithique moyen, antérieurement à l'apparition du phénomène chasséen. Le mobilier présente toutes les caractéristiques des groupes pré-chasséens : absence de rupture de profil marquée, bouteilles à col court sans segmentation, jattes hémisphériques larges et basses, bords ourlés, coupes

à marli, préhensions forées, anses en ruban ou en trompette. Quant aux dates radiocarbone invoquées pour placer ces séries dans la première moitié du quatrième millénaire, elles ont été effectuées à partir d'échantillons provenant de parties du gisement où l'observation stratigraphique semble moins assurée (cas de Roquefort) ou n'ont pas de lien direct avec le mobilier qu'elles sont censées dater (cas de la grotte des Barbilloux). C'est particulièrement le cas dans la grotte des Barbilloux (à saint-Aquilin, en Dordogne) où le mobilier, un peu ubiquiste il faut bien l'avouer, est distant de plusieurs mètres de l'échantillon daté, qui provient en outre d'une partie de la coupe où la succession stratigraphique semble avoir été difficile à observer (Grébenart, 1980).

Les dernières découvertes, celles du Muguet Ouest 1 et celles de la grotte Mykolas, permettent de relancer la discussion sur des bases archéologiquement plus saines. Le site du Muguet Ouest 1 n'a hélas pas livré un mobilier céramique très abondant puisqu'il se compose pour l'essentiel de la grande bouteille découverte au diagnostic, associée à un tesson à bord ourlé. La datation obtenue, dans le troisième quart du cinquième millénaire, est tout à fait en accord avec la datation supposée de ces grandes bouteilles à anses ternaires, souvent découvertes hors contexte dans des cavités (Clottes, 1979 ; Treinen-Claustre, 1984) et attribuées au Néolithique ancien ou à l'aube du Néolithique moyen. Le cas de la série de la grotte Mykolas est moins tranché. Son caractère funéraire ne la prédispose pas à servir de brique à une construction chronoculturelle, qui s'étaye mieux sur des répertoires domestiques. Un premier coup d'œil rapide tendrait à l'agglomérer à l'ex-groupe de Roquefort, à la repousser dans les prémisses du Néolithique moyen. Des formes issues de la sphère et la présence d'une anse iraient tout à fait dans ce sens. Cependant l'absence de tout bord ourlé, même sur une petite série, n'est pas favorable à cette datation ancienne. En outre, ces bords redressés dessinant des formes légèrement en S, si elles sont inconnues sur les bords de la Méditerranée, sont par contre présentes dans les séries Chasséen méridional du Quercy. Elles sont notamment attestées dans les stratigraphies de Capdenac-le-Haut et de la doline de Roucadour, au tournant du quatrième millénaire sur ce dernier site, et en association avec des céramiques présentant toutes les caractéristiques du Chasséen méridional. Ces formes de Mykolas évoquent le site proche de Saint-Cernin-de-Larche en Corrèze, qui n'a malheureusement pu faire l'objet d'une publication qu'après le décès du responsable de la fouille (Burnez *et al.*, 2001) et sans que l'on puisse donc disposer de tous les éléments de contrôle du contexte stratigraphique.

Peut-on réellement écarter le Chasséen méridional de l'Aquitaine, sur la seule base de cette impression de marginalité que donne la région voisine du Quercy ?

Les traces indubitables de Chasséen méridional restent très rares en Dordogne. Elles se limitent à la

belle coupe à décor périphérique complexe de Saint-Romain-de-Monpazier (Roussot-Larroque, Clottes, 1972) et à un petit tesson de coupe à sillon du Blodou à Sainte-Eulalie-d'Eymet (Cauvin, 1971), les tessons chasséens mentionnés par M.-C. Cauvin dans la grotte du Collier à Castelnaud-Payrac ayant de fortes chances de dater du Bronze moyen de type groupe du Noyer. Il faut aussi mentionner un petit tesson à décor pointillé mis au jour par M.-C. Cauvin à Laugerie Haute et associé à des bords en bandeau fréquents dans le Chasséen ancien et médian, au tournant du quatrième millénaire. Mais le décor évoque plus la façade atlantique et la précision de l'absence de lustrage n'est pas très favorable à une attribution au Néolithique moyen. Nous n'avons donc que deux sites sûrs mais positionnés en limite méridionale du département. Une découverte récente, mais là encore très ponctuelle, semble s'inscrire plus franchement dans le Néolithique moyen 2 que les quelques vases extraits trop anciennement des abris de la Vézère. Il s'agit de quelques tessons d'un vase découverts en 2010 en diagnostic sur le site de Landry à Boulazac (responsable F. Grigoletto, étude F. Prodeo). Les remontages sont incomplets mais ont permis de proposer une forme très ouverte, un vase à col long bien différencié de sa base. Des vases à col long existent dans le Chasséen méridional, par exemple à Capdenac-le-Haut ou à la Perte du Cros, mais ils sont à fût droit. L'ouverture très marquée de celui-ci évoque plus nettement le Michelsberg. C'est évidemment surprenant puisque cette culture archéologique est surtout connue dans le nord-est du Bassin parisien et même l'Allemagne mais il faut rappeler que des vases analogues ont depuis été découverts dans le Cher sur l'enceinte du Champ de la Grange (Rialland, 1991), dans l'Allier (Liégard *et al.*, 2000) et que d'autres types de vases à ouverture marquée sont présents dans le Chasséen méridional de Roucadour (Gernigon, 2004) et à Saint-Cernin-de-Larche (Burnez *et al.*, 2001). Il n'est donc pas exclu que cette composante Michelsberg soit présente sur le pourtour du Massif Central, ce qui irait bien avec l'hypothèse de C. Jeunesse (1998) d'une genèse de cette culture archéologique dans le sud du Bassin parisien. Mais là encore ce sont des scénarios trop avancés par rapport aux bases documentaires mobilisables et il ne reste qu'à espérer que la fouille ait complété la documentation issue du diagnostic. Tout au nord du département, les mobiliers ramassés par S. Cassen au garage Citroën à Brantôme, ceux du moins qui datent bien de la seconde moitié du Néolithique moyen, présentent des pseudo-épaulements connus plus au nord dans le Poitou, à Chauvigny par exemple (Eneau *et al.*, 1998), sur la façade atlantique (Large, 1995) ou plus à l'est en Auvergne (inédit, travaux de l'ACR Auvergne) mais aussi des décors pointillés caractéristiques du littoral atlantique (Large, 1995 ; Rousseau, 2001).

La céramique semble ainsi dessiner en Dordogne un substrat local, plus ou moins touché par le réseau

chasséen. L'industrie lithique apporte aussi son lot de pistes possibles. La présence ponctuelle de lamelles en silex bédoulien du Vaucluse, chauffées et débitées par pression (à la grotte Vaufrey, par exemple) témoigne de ces contacts avec le réseau chasséen. A l'inverse, le recours exclusif à des armatures tranchantes à retouche abrupte, à Campniac par exemple, montre bien la force des liens avec la façade atlantique, alors que le Quercy voisin, jusqu'à Saint-Cernin-de-Larche inclus, mêle ces armatures avec d'autres types. La Dordogne semble donc être une terre de contact et il est bien dommage que la documentation ne permette guère de le caractériser.

Plus au sud, le Lot-et-Garonne reste une terra incognita. Sa situation dans le prolongement des grands gisements chasséens du Toulousain et à proximité des indices de site repérés dans le Gers en ferait un excellent candidat pour une présence chasséenne en Aquitaine. Du mobilier néolithique découvert sur le pic de Monflanquin a justement été attribué au Néolithique moyen (Coutures, 2004). Le mobilier que nous avons pu examiner ne permet cependant pas de confirmer une telle hypothèse, sans non plus l'exclure. La céramique ne présente ni décor, ni carène, ni anse bi- ou multiforée. Elle peut aussi bien passer dans un Néolithique moyen que dans un horizon de transition du Néolithique récent ou final, comme on en connaît sur le littoral méditerranéen. Impossible donc de se prononcer.

Il en est de même dans les Pyrénées-Atlantiques et les Landes. Dans les Pyrénées-Atlantiques, on manque de référentiel régional, y compris côté espagnol, pour repérer le Néolithique moyen au sein du mobilier découvert en prospection ou lors des fouilles de tertres ou supposés tels. Le seul indice est une pièce lithique de la grotte de Mikelauren Zilo à Lecumberry (Marembert *et al.*, 2001) et trouvée dans un niveau stratigraphiquement inférieur au Bronze ancien. Elle est attribuée avec prudence au Néolithique moyen car elle semble débitée par pression. Cela reste bien sûr à vérifier sur la base d'une série plus consistante mais une occupation du Néolithique moyen ne serait effectivement pas illogique dans une grotte manifestement adaptée au parage des animaux et présentant d'ailleurs des niveaux de litières de bergerie très marqués. D'autres sites inédits présentent des lamelles et des nucléus manifestement débités par pression, bien que le matériau correspondant ne soit pas du silex bédoulien du Vaucluse. L'état de nos connaissances est si maigre dans le sud de la région qu'il n'est même pas sûr que ces artefacts datent du Néolithique moyen.

Dans les Landes, le problème est analogue. Sans séries de référence, il est difficile de supputer la présence de Néolithique moyen au milieu des armatures mésolithiques mises au jour par prospection ou sondage.

En Gironde, la situation est confuse mais du moins n'est-ce pas par manque de documentation. Le mobilier découvert à la Lède du Gurd est tout à fait en accord avec les autres sites de la façade atlantique, découverts en Charente-Maritime, mais surtout en Vendée et en Bretagne. Rien ne rappelle le Chasséen méridional. Même les écuelles carénées aux formes ouvertes sont d'une taille importante et des exemplaires semblables sont connus en Charente mais pas dans le Chasséen méridional où les vases carénés de grande taille (supérieure à un litre) disparaissent avec la mise en place du Chasséen méridional. Le mobilier récolté par Coffyn à Villegouge (Coffyn, 1996) est en ce sens étonnant. Aucun réexamen du mobilier n'a pour l'instant été possible et il faut donc rester prudent quant à l'attribution chronologique de l'ensemble. Certains dessins peuvent, par exemple, évoquer le Campaniforme (Rousseau, 2001). Il n'en reste pas moins que le bord décoré de deux sillons parallèles reliés par des lignes obliques, que le décor rayé gravé et un bord à deux sillons parallèles au bord, tout cela évoque fortement des coupes mal orientées et un fragment de vase-support. Étonnant aussi à l'Ouest et alors que l'on a du mal à croire que les réseaux chasséens aient été actifs aussi loin de leurs sources d'approvisionnement. Mais on peut aussi très bien envisager une pénétration préférentielle le long de l'axe de la Garonne, en contournant la Dordogne. Les témoignages d'influences réciproques entre le Chasséen méridional et le Néolithique moyen de l'Ouest sont nombreux après tout. Les rares témoignages céramiques que l'on peut mobiliser sont le reflet de phénomènes complexes que l'on a du mal à comprendre et à retranscrire de façon satisfaisante à partir des ensembles mieux fournis de la périphérie immédiate du littoral méditerranéen et il ne faut donc pas exclure par principe une géographie culturelle complexe dans le Sud-Ouest, que l'on ne pourra esquisser qu'avec des séries issues de contextes archéologiques bien établis.

Mais où les chercher ? Sans doute d'abord sur les emplacements de hauteur et autres éperons dominant les confluences et d'où l'on pouvait contrôler les réseaux d'échange si importants à l'époque. L'autre piste est celle des topographies où les sédiments déposés à l'époque n'ont pas été postérieurement érodés par les mises en culture.

Cela paraît évident mais l'érosion postérieure, protohistorique et médiévale, a été souvent telle que la topographie actuelle est très différente de celle du Néolithique moyen et que l'intervention d'un géomorphologue en amont des opérations de prospection constituerait un véritable atout.

Les sites

— « grotte Mykolas », Le Bugue, Dordogne. Responsable : A. Chancerel, 2007-2010 (inédit).

- « Campniac », Coulounieix-Chamiers, Dordogne (Roussot-Larroque, 1986).
- « Laugerie Basse », Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (Roussot-Larroque, 1986).
- Saint-Aigne, Dordogne (Delage, 1988).
- « Les Barbilloux », Saint-Aquilin, Dordogne (Grébenart, 1980).
- « Le Muguet Ouest 1 », Saint-Rabier, Dordogne (Poissonnier, 2002).
- « La Lède du Gulp », Grayan-et-l'Hôpital, Gironde (Roussot-Larroque, Villes, 1988 ; Roussot-Larroque, 1995).
- « Roquefort », Lugasson, Gironde (Roussot-Larroque, 1986).
- « Le Bernet », Saint-Sauveur, Gironde (Janse, 1933 d'après Roussot-Larroque, 1986).

Indices de sites

- « Landry », Boulazac, Dordogne. Diagnostic 2010 (Grigoletto, 2011)
- « Blodou », Sainte-Eulalie-d'Eymet, Dordogne (Cauvin, 1971).
- « Roanne », Villegouge, Gironde (Coffyn, 1960, 1996).

Découvertes anciennes indatables ou probablement de la fin du Néolithique

- « Rouffignac », Rouffignac-Saint-Cernin, Dordogne (Roussot-Larroque, 1986).
- « Roc de la Borie », Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne (Beyneix, Boyer, 1995 ; Beyneix, 1999).
- « Le Bourg », Dondas, Lot-et-Garonne (Beyneix, 1996, 1999).
- « Sinzelas » à La Bachellerie (Dordogne), sur l'A89. deux foyers à pierres chauffées datés de 3900-3700 et fossé proche ayant livré des armatures tranchantes bifaciales ressemblant à des Sublaines.

■ Le Néolithique récent et final (3500 - 2100 avant J.-C.)

A l'inverse des phases antérieures de la période, la fin du Néolithique a été l'objet de nombreuses découvertes au cours de ces vingt dernières années, tant en archéologie préventive que programmée (fig. 6 et 10). Ce renouvellement des bases documentaires permet de rediscuter plus efficacement du cadre chronoculturel initialement proposé par J. Roussot-Larroque (1976). Dans ce premier travail de synthèse, cet auteur déroulait une séquence voyant se succéder Matignons, Peu-Richard, Isle-Dordogne, Artenacien et Campaniforme. Au vu de la documentation et de sa répartition, il semblerait plutôt que l'on ait affaire à deux blocs géographiques, l'un déroulant la séquence classique du Centre-Ouest, du Matignons à l'Artenacien, l'autre présentant un faciès céramique plus ubiquiste et moins aisément caractérisable par la céramique.

Sur les marges du Centre-Ouest, dans le nord des départements de la Dordogne et de la Gironde, plusieurs sites présentent de la céramique attribuable

soit au groupe des Matignons, soit au Peu-Richard, soit à l'Artenacien, soit à plusieurs de ces cultures archéologiques. Le Matignons (3700 – 3300 avant J.-C. environ) a ainsi été identifié à « Vigne Plate » à Bertric-Burée, à « Chez Nicou » à Bouteilles-Saint-Sébastien, au « Bois du Fau » à Festalemps, en Dordogne (Fischer, Burnez, 2007), au Pétreau à Abzac (Barraud *et al.*, 1986), à « La Lède du Gulp », à Grayan-et-l'Hôpital (Roussot-Larroque, 1995a), sur l'éperon de Roquefort à Lugasson (Roussot-Larroque, 1995b) et au sein du « Tumulus des Sables » à Saint-Laurent-Médoc (fouille A. Chancerel et P. Courtaud) en Gironde médocaine. Il a également été évoqué à « La Fontaine de la Demoiselle » à Saint-Léon-sur-l'Isle en Dordogne et sur l'éperon de « Roanne » à Villegouge en Gironde (Coffyn, 1960) mais le mobilier publié n'est pas suffisamment caractéristique pour l'affirmer. L'étape suivante, le Peu-Richard (3300 – 3000 avant J.-C.) est représentée sur plusieurs de ces sites, au Pétreau en particulier, mais aussi à la Lède du Gulp, sur les éperons de Roanne et de Roquefort, au sein du tumulus des Sables et au sein du dolmen de Barbehère à Saint-Germain d'Esteuil, dans le Médoc également (Coffyn, 1996) et dans la grotte des « Barbilloux » à Saint-Aquilin en Dordogne (Grébenart, 1980). A l'Artenacien (3000 – 2100 avant J.-C.), de nouveaux sites sont occupés. C'est à cette époque que sont érigés les bâtiments de « Beauclair » à Douchapt en Dordogne (Fouéré, 1998) et qu'est occupé l'éperon voisin du « Gros Bost » à Saint-Méard-de-Drôme (Burnez *et al.*, 1991). En Dordogne, l'Artenacien est également attesté à la « Fontaine de la Demoiselle » à Saint-Léon-sur-l'Isle (Roussot-Larroque, 1976), ainsi que sur de nombreux sites prospectés par C. Chevillot (1989). En Gironde, il en a été découvert des éléments sur la fouille préventive d'« Aux Bartos 2 » à Saint-Pey-de-Castets (Prodeo, 2009) ainsi que sur l'éperon de Roquefort (Roussot-Larroque, 1995b), seul de ces sites à avoir été antérieurement occupé. Le probable petit bâtiment de « La Tuilerie Est » à Cavignac a également été attribué à l'Artenacien, bien que dépourvu de céramique ornée, car la céramique fine comprend toute la gamme des vases carénés habituels de l'Artenacien (Vergnaud, Fouéré, 2006).

Ce cycle Matignons-Peu-Richard-Artenacien se concentre donc dans le Médoc, dans le Libournais, dans le nord du Périgord et dans la vallée de la Dronne, sur la bordure nord de l'Aquitaine en limite des Charentes et du Limousin.

Dans le reste de la région, aussi bien dans les vallées de l'Isle et de la Dordogne, qu'en Lot-et-Garonne, dans les Landes et en Béarn (la documentation est moins fournie en Gironde et dans le Pays Basque), les ensembles céramiques du Néolithique récent et final sont plus difficiles à appréhender d'un point de vue culturel, car dépourvus des marqueurs de l'Artenacien ou des groupes antérieurs, sans pour autant avoir développé de thématique stylistique propre. Cette situation n'est d'ailleurs pas propre à l'Aquitaine

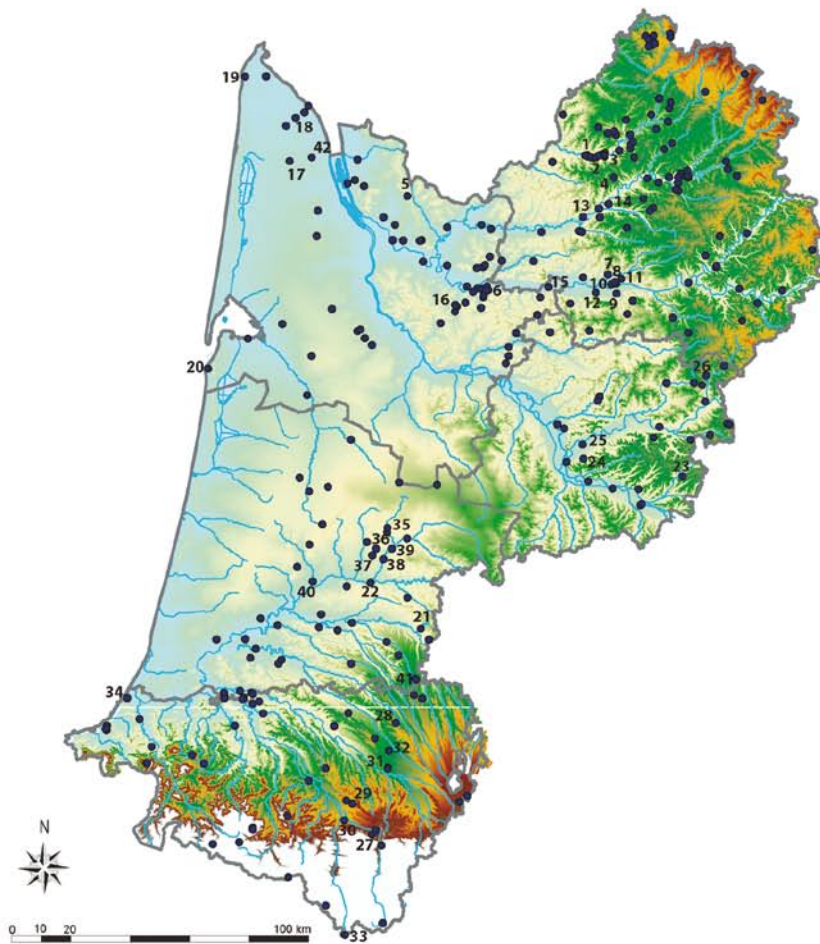


Figure 10. Carte de répartition des sites du Néolithique final en Aquitaine (source : base de données Patriarche)

- 1 "Chez Thuilet" Villetoueix
- 2 "le Gros Bost" Saint-Méard-de-Dronne
- 3 "Beauclair" Douchapt
- 4 "la Fontaine de la Demoiselle" Saint-Léon-sur-Isle
- 5 "la Tuilerie" Cavignac
- 6 "Aux Bartos" et "le Barrail IV" Saint-Pey-de-Castets
- 7 "les Vaures" Bergerac
- 8 "les Gillets" Bergerac
- 9 "les Réclausoux" Cours-de-Pile
- 10 "le Libraire 2" Bergerac
- 11 "la Nauve" Creysse
- 12 "le Rabier" Saint-Laurent-des-Vignes
- 13 "les Reclauds" Neuvic
- 14 "la Mouline" Saint-Astier
- 15 Pineuilh
- 16 "Roquefort" Lugasson
- 17 "les Sables" Saint-Laurent-Médoc
- 18 "Bois des Haures" Saint-Germain-d'Estueil
- 19 "La Lède du Gurp" Grayan-et-l'Hôpital
- 20 "la Lagune" La Teste-de-Buch
- 21 "sd 95340" Cazères-sur-l'Adour
- 22 "Centre Pénitentiaire" Mont-de-Marsan
- 23 "le Bourg" Dondas
- 24 "Bordeneuve 2" Foulayronnes
- 25 "la Muraille" Lafitte-sur-Lot
- 26 "le Roc de la Borie" Sauveterre-la-Lémance
- 27 "Laa 2" Arudy
- 28 "Labarthe 2" Argelos
- 29 "Peyrecor" Escout
- 30 "le Gabarn" Escout
- 31 "le Pont de Peyre" Poey-de-Lescar
- 32 "las Areilles" Uzein
- 33 "Causiat" Cette-Eygun
- 34 "le Phare" Biarritz
- 35 "Saint-Rémy" Maillères
- 36 "la Hubla" Canenx-et-Réaut
- 37 "Loustaounaou" Canenx-et-Réaut
- 38 "Grand Séougués" Canenx-et-Réaut
- 39 "Larroque" Bostens
- 40 "Bourduc" Saint-Yaguen
- 41 "les Bruques" Miramont-Sensacq
- 42 "le Bernet" Saint-Sauveur

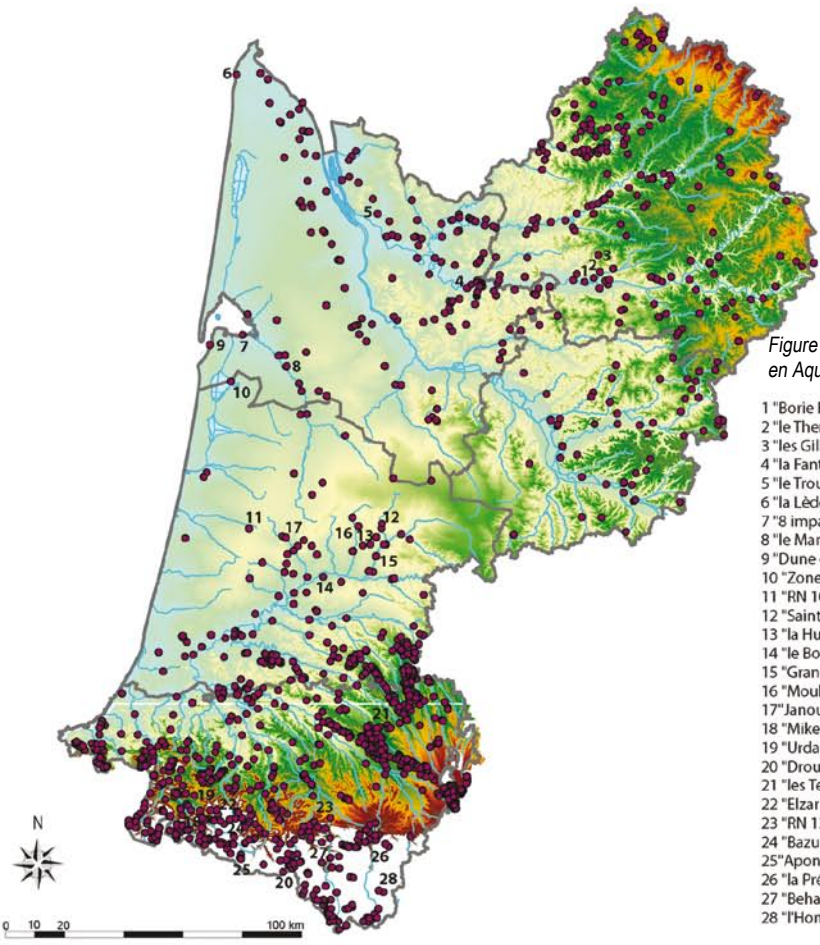


Figure 14. Carte de répartition des sites de l'âge du Bronze ancien en Aquitaine (source : base de données Patriarche)

- 1 "Borie Basse" Prignonrieux
- 2 "le Therme" Bergerac
- 3 "les Gillets" Creysse
- 4 "la Fantaisie" Pujols
- 5 "le Trou du Loup" Prignac-et-Marcamps
- 6 "la Lède du Gurp" Grayan-et-l'Hôpital
- 7 "8 impasse Gallieni" La Teste-de-Buch
- 8 "le Martinet" Salles
- 9 "Dune du Pilat" Teste-de-Buch
- 10 "Zones D et E" Sanguinet
- 11 "RN 10" Sindères
- 12 "Saint-Rémy" Maillères
- 13 "la Hubla" Canenx-et-Réaut
- 14 "le Bois de Marsacq" Meilhan
- 15 "Grand Séougués" Canenx-et-Réaut
- 16 "Moulin de Caillaou" Cère
- 17 "Janoulet" Villenave
- 18 "Mikelauen-Zilo" Lecumberry
- 19 "Urdanarre" Saint-Michel
- 20 "Droundak" Sainte-Engrâce
- 21 "les Terrailles" Sauvagnon
- 22 "Elzarreko Karbia" Saint-Just-Ibarre
- 23 "RN 134" Asasp-Arros
- 24 "Bazurdeko Karbia" Saint-Just-Ibarre
- 25 "Apons" Sarrance
- 26 "la Prédigadère" Castet
- 27 "Behastoy" Larrau
- 28 "l'Homme de Pouey" Larruns

puisque des ensembles semblables sont connus sur la bordure occidentale du Massif Central (Prodeo, 2003 ; Gernigon *et al.*, 2008) ainsi que dans le Toulousain (Tcheremissinoff *et al.*, 2005). Les répertoires de ces sites sont dominés par de grands vases de stockage qui ont en commun des tenons ou des languettes de préhension placés en partie haute du vase et qui diffèrent par la forme, la gamme allant de vases cylindriques à des formes plus fermées. La deuxième catégorie est constituée de vases tronconiques de taille intermédiaire. La troisième grande catégorie est représentée par des coupes et des bols, allant de la coupe très ouverte au bol hémisphérique, voire sub-cylindrique. On note aussi quelques bouteilles, au col assez large et peu différencié du reste du profil et parfois des écuelles carénées. En Aquitaine, les ensembles les plus étoffés sont « Les Vaures » à Bergerac (Fouéré, 2011a), « Chez Thuilet » à Villeteureix (Chancerel, 2009) en Dordogne, « La Mothe » et « la Pitrièrie » à Pineuilh en Gironde (Marembert et Prodeo, 2007) et « Laa 2 » à Arudy, dans les Pyrénées-Atlantiques (inédit, fouille programmée P. Dumontier). Le site de « Borie Basse » à Prigonrieux en Dordogne (fouille E. Ihuel, 2011) devrait aussi, à l'issue de la fouille et de l'étude, constituer une référence importante. Les autres sites présentant cette céramique sont « Le Libraire 2 » à Bergerac (2010, diagnostic B. Poissonnier), « Les Réclausoux » à Cours-de-Pile (2002, fouille P. Fouéré), « Les Gillets » à Creysse (1998, fouille P. Fouéré), « La Nauve » à Creysse (2002, fouille F. Marembert), « Le Rabier » à Saint-Laurent-des-Vignes (2008, diagnostic M. Régeard), « Les Reclauds » à Neuvic (2002, fouille P. Fouéré), « La Mouline » à Saint-Astier (2002, fouille F. Prodeo) en Dordogne, peut-être « Le Barrail IV » à Saint-Pey-de-Castets (1998, diagnostic C. Sireix) et « La Lagune » à La Teste (2005, sondage programmé P. Jacques) en Gironde, le « Sondage 95340 » à Cazères-sur-l'Adour (2008, diagnostic S. Defaye) et « Le Centre Pénitentiaire » à Mont-de-Marsan dans les Landes (diagnostic et fouille F. Marembert, 2006), le « Bourg » à Dondas (Beyneix, 1996), « La Muraille » à Lafitte-sur-Lot (Beyneix, 1994) et « Le Roc de la Borie » à Sauveterre-la-Lémance (Beyneix et Boyer, 1995) dans le Lot-et-Garonne, « Labarthe 2 » à Argelos (2008, diagnostic F. Marembert), le dolmen de « Peyrecor » à Escout (Dumontier *et al.*, 1997 ; Dumontier, 1999b), « Le Gabarn » à Escout (2005, fouille programmée P. Dumontier), « Le Pont de Peyre » à Poey-de-Lescar (2007, diagnostic J.-F. Chopin), « Las Areilles » à Uzein (Elizagoyen, 2012) dans les Pyrénées-Atlantiques.

C'est cette composante stylistique que J. Roussot-Larroque (1976) avait identifiée à partir du mobilier de la grotte de Campniac en Dordogne et qu'elle avait dénommée « Isle-Dordogne ». Par analogie avec le Vienne-Charente (Burnez, 1976) dont elle est une copie aquitaine, elle a généralement été considérée par les néolithiciens comme relevant du Néolithique récent. En fait, cette composante couvre

tout le Néolithique récent au final, au moins depuis la période 3300-3000, comme le montrent tant les dates radiocarbone que les caractéristiques du mobilier lithique. Les fouilles des Vaures et de Borie Basse vont d'ailleurs permettre de mieux documenter les premières manifestations, correspondant à la fin du IV^e millénaire. Le regroupement de tous ces ensembles sous une étiquette unique, qu'elle s'appelle Vienne-Charente ou Isle-Dordogne, pose d'ailleurs problème. En premier lieu, les caractéristiques stylistiques qui la composent ne lui sont pas propres mais font partie du répertoire des cultures archéologiques voisines et, en particulier, de l'Artenacien. Sa seule définition est donc par défaut. Ils ont d'ailleurs parfois été considérés comme relevant de l'Artenacien (Roussot-Larroque, 1984) simplement parce qu'ils présentaient une ou deux anses nasiformes. Cela n'explique cependant pas l'absence de céramique décorée alors que celle des vrais sites artenaciens est abondante. Une explication fonctionnelle a parfois été avancée mais elle se heurte au facteur géographique qui montre une répartition de ces ensembles sur un vaste territoire d'où l'Artenacien est absent. Seul le site de Villeteureix pourrait ainsi s'expliquer puisqu'il est à très peu de distance de deux sites artenaciens majeurs, Douchapt et le Gros Bost, dans la vallée de la Dronne. L'Artenacien n'est cependant pas seul en cause puisque plusieurs de ces sites présentent des traits stylistiques habituellement considérés comme des marqueurs de la phase récente du Vézazien du Languedoc. On note ainsi des tenons superposés à Cazères-sur-l'Adour et à Mont-de-Marsan dans les Landes et à la Pitrièrie à Pineuilh en Gironde (alors que la Mothe présente une anse nasiforme). Les préhistoriens habitués à classer les ensembles par leurs traits stylistiques ont un vrai problème face aux productions de populations qui ne jugeaient pas nécessaires de décorer leurs récipients céramiques. Il sera déjà heureux d'en obtenir une vraie périodisation.

A ce paysage culturel complexe se rajoute la composante campaniforme. Au-delà des nombreuses pointes de Palmela du littoral qui lui sont souvent attribuées, elle est surtout connue sur les sables des Landes (Gellibert et Merlet, 2006) sur les sites de « Pouybiro », du « Grand Séouguès » et de Loustaounaou-unité 1 à Canenx-et-Réaut, de « Larroque » à Bostens, de « Bourduc » à Saint-Yaguen qui ont livré de la céramique décorée. Les sites proches de « La Hubla » à Canenx-et-Réaut et de « Saint-Rémy » à Maillères ont livré des jarres à perforations en ligne sous le bord qui font partie du répertoire de la céramique commune campaniforme. Un peu plus au Sud, en Chalosse, le tertre des « Bruques » à Miramont-Sensacq contenait, entre autres, un gobelet décoré (2007, diagnostic et fouille J.-F. Chopin). Dans le reste de la région, ce sont les monuments funéraires qui ont livré de la céramique campaniforme. Le dernier en date est le tumulus des « Sables » à Saint-Laurent-Médoc en Gironde

(fouille programmée A. Chanceler et P. Courtaud). La présence campaniforme dans le Médoc a également été notée sur le tumulus de « Barbehère » à Saint-Germain-d'Esteuil (Coffyn, 1996) et du « Bernet » à Saint-Sauveur. Dans les Pyrénées-Atlantiques, c'est le monument de la Halliade qui en avait livré dans des fouilles anciennes. Cette ségrégation géographique du Campaniforme est étonnante mais ne doit pas être trop rapidement interprétée. Se pose en effet le risque d'une compaction chronologique d'un phénomène qui a duré au moins un bon demi-millénaire, y compris en Aquitaine (2600-2100 avant J.-C.). Par ailleurs, le Campaniforme n'est pas cantonné aux sables du Médoc et des Landes mais est aussi attesté en Chalosse, dans les mêmes contextes topographiques et environnementaux que les ensembles à céramique lisse de Dordogne ou des Pyrénées-Atlantiques.

La documentation accumulée, par l'archéologie préventive et par une série de petites fouilles programmées menées dans le nord de la Dordogne, permet d'établir progressivement un cadre chronoculturel pour la fin du Néolithique, de 3700 à 2100 avant notre ère environ. Au début de cette période, au Néolithique récent, se met en place, au nord de la région, le groupe des Matignons. Essentiellement connu par les nombreuses enceintes qu'il a laissées dans le Centre-Ouest, cette culture archéologique se caractérise par une céramique essentiellement lisse, mais avec quelques décors de cordons verticaux, une céramique de stockage abondante, souvent biconique ou tronconique. Les fonds plats sont nombreux et portent fréquemment des impressions de vannerie. Plus au sud, ces caractéristiques sont plus discrètes, notamment sur le site des Vaures à Bergerac. Les céramiques sont de plus mauvaise qualité (dégraissant, cuisson) et les éléments discriminants du Matignons sont rares ou absents. Encore plus au sud, par exemple à Uzein dans les Pyrénées-Atlantiques, certains sites ont livré des dates contemporaines mais sans vraiment de séries suffisamment étoffées pour être comparables. La partition géographique qui se fait jour demande encore à être vérifiée et précisée lors de l'étude de la série des Vaures.

Entre 3300 et 3000 avant Jésus-Christ, toujours au Néolithique récent, la céramique du Centre-Ouest et du nord de l'Aquitaine devient richement chargée en décors plastiques exubérants. C'est le temps du Peu-Richard. Dans le reste de la région, ces vases sont presque absents sans que l'on puisse pour l'instant déterminer quels sont les ensembles contemporains du Peu-Richardien. On peut espérer que la série en cours de fouille de Borie Basse s'insère dans cet intervalle chronologique mais il n'est pas encore possible de le déterminer. Rien en tout cas ne permet de suspecter le développement de traditions stylistiques analogues au Peu-Richardien dans les territoires autres que de l'extrême-nord aquitain.

Après 3000, le Peu-Richardien se transforme en Artenacien, une culture archéologique qui se

caractérise elle aussi par une grande richesse de décors, désormais réalisés par incisions et impressions, et par de nouvelles formes comme les vases à carène sinueuse ou les anses nasiformes. Là encore, cette culture se développe essentiellement sur le Centre-Ouest et ne mord que marginalement sur l'Aquitaine. Les sites arténaciens aquitains, et en particulier Douchapt et ses bâtiments, sont cependant emblématiques. Les ensembles à céramique lisse du reste du territoire aquitain sont bien présents. Étonnamment, l'ensemble de référence dont on dispose pour la période, Villeteureix, est situé à proximité de deux sites arténaciens majeurs, Douchapt et le Gros Bost, sans que l'on dispose d'une explication à la coexistence de sites si différents, du point de vue de la culture matérielle. La cavité sépulcrale de Laa 2 en Béarn fournit une bonne référence pour ces manifestations stylistiques dans le sud de l'Aquitaine.

Lors de la dernière étape, entre 2500 et 2100 avant J.-C., la situation se complexifie face à l'arrivée d'un nouvel acteur, le Campaniforme. Celui-ci est très présent dans les Landes mais aussi sur la façade atlantique. Face à lui, peu d'ensembles régionaux sont clairement attribuables au même intervalle chronologique. La stratigraphie de Diconche à Saintes montre que l'Artenacien est un acteur toujours présent, sans doute alors attesté en Dordogne par Douchapt, les armatures perçantes à pédoncule et surtout ailerons équarris de ce site incitant à lui donner une datation tardive dans le 3^e millénaire. De même, les sites de Combe Nègre à Loupiac dans la vallée de la Dordogne et de la Perte du Cros à Saillac, tous deux dans le Lot, montrent que les ensembles à céramique lisse se maintiennent aussi et présentent d'ailleurs d'intéressants métissages avec la céramique commune du Campaniforme. Le paysage culturel de l'Aquitaine à l'extrême fin du Néolithique est donc la résultante de l'interaction de ces trois phénomènes, le Campaniforme, l'Artenacien et les ensembles à céramique lisse, sans que l'on sache s'ils sont indépendants dans leurs développements respectifs.

■ **L'Âge du Bronze ancien et moyen (2100 – 1200 avant J.-C.)**

L'avènement de l'Âge du Bronze correspond à une phase de recomposition des phénomènes stylistiques. Pendant longtemps, une documentation bien répartie,

Légendes de la page ci-contre :

Figure 15. Céramiques du début de l'âge du Bronze ancien. 1-3 Déviation de la RN 134 (Asasp-Arros, Pyrénées-Atlantiques), 4-6 Bois de Marsacq (Meilhan, Landes), 7-8 Le Martinet (Salles, Gironde), 9 Les Terrailles (Sauvagnon, Pyrénées-Atlantiques), 10 Séron (Pyrénées-Atlantiques), 11 8 impasse Gallieni (La Teste-de-Buch, Gironde), 12 Tugayé (Ger, Pyrénées-Atlantiques). 1-3 d'après Martin (2011, RFO de diagnostic), 4-6 d'après Fourloubey (2006, RFO de diagnostic), 7-8 d'après Roger (2002, RFO de diagnostic), 9 d'après Seigne (2002), 10 et 12 d'après Blanc (2001), 11 d'après Jacques (2009, RFO de diagnostic).

Figure 13. Céramiques campaniformes des Landes. 1 Le Grand Séouguès (Canenx-et-Réaut), 2 Bourduc (Saint-Yaguen), 3-7 Loustaounaou unité 1 (Canenx-et-Réaut), 8, 9 et 11 La Hubla (Canenx-et-Réaut), 10 Bruhon. 1-11 d'après Gellibert et Merlet 2006.

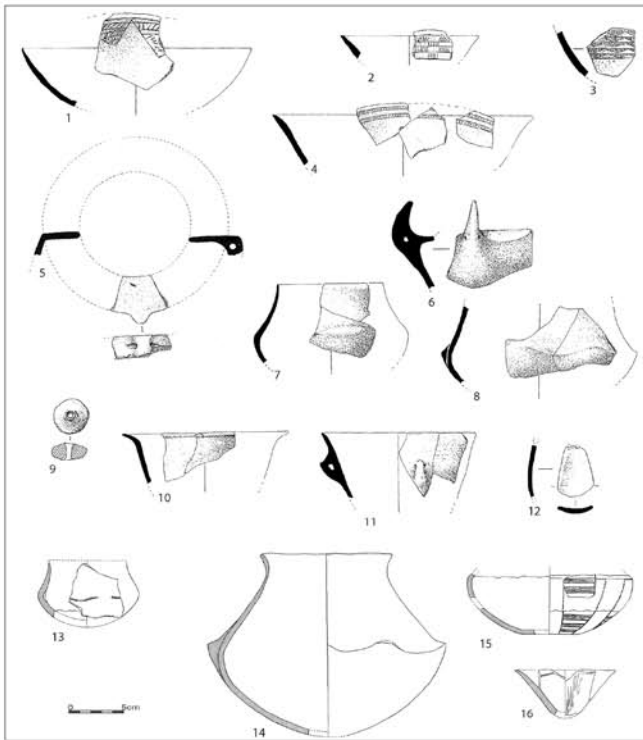


Figure 11. Céramiques du Néolithique final de type arténacien. 1-12 Le Gros Bost (Saint-Méard-de-Dronne, Dordogne), 13-16 Beauclair (Douchapt, Dordogne). 1-12 d'après Burnez et al. 1991, 13-16 dessins Chevillot d'après DFS Fouéré.

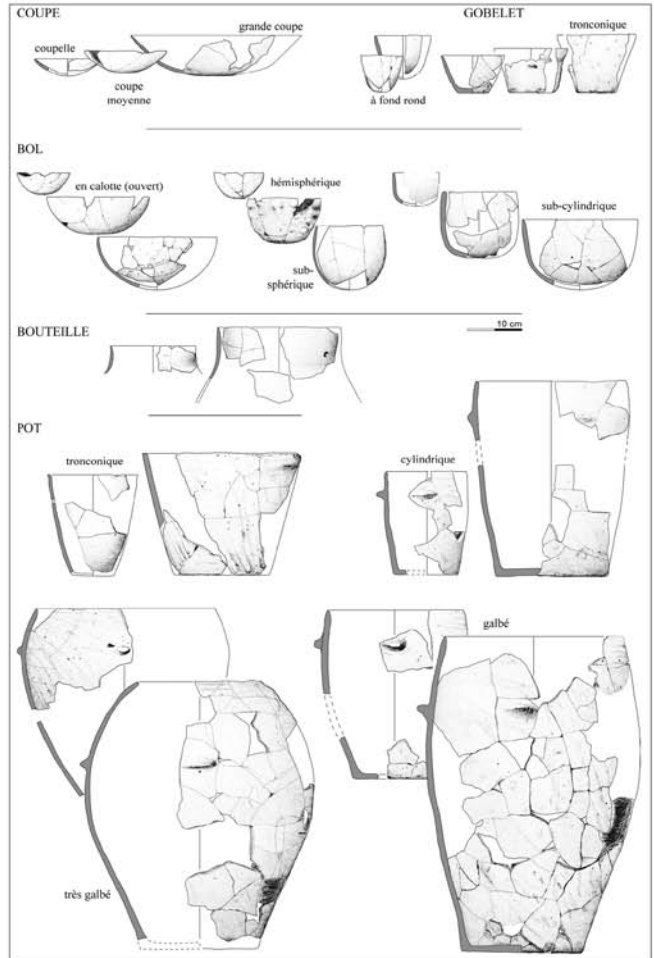


Figure 12. Céramiques du Néolithique final de Chez Tuilet (Villeteureix, Dordogne), d'après Chanceler et Chanceler 2009.

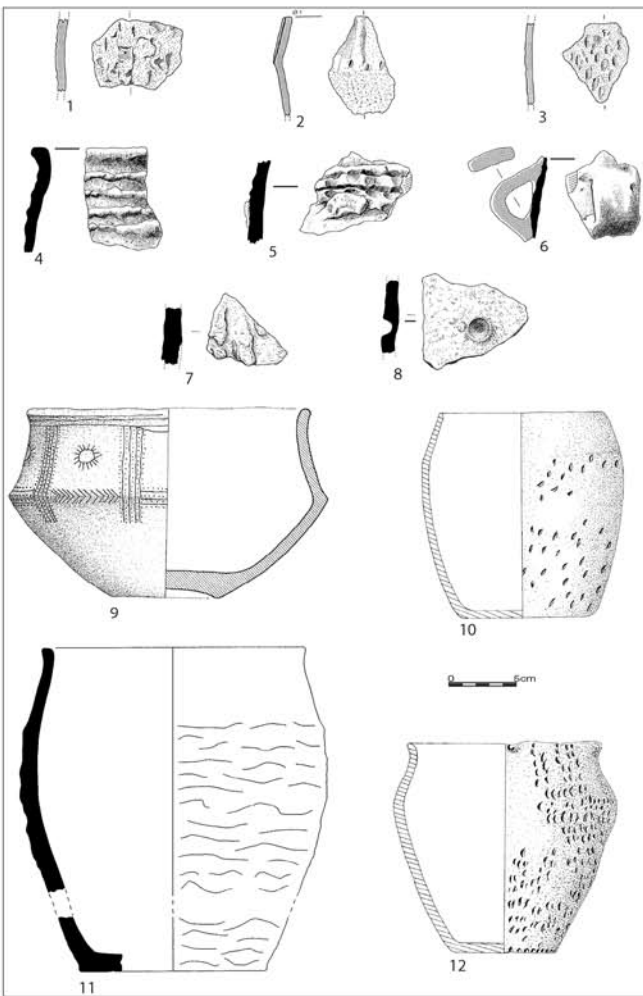


Figure 15

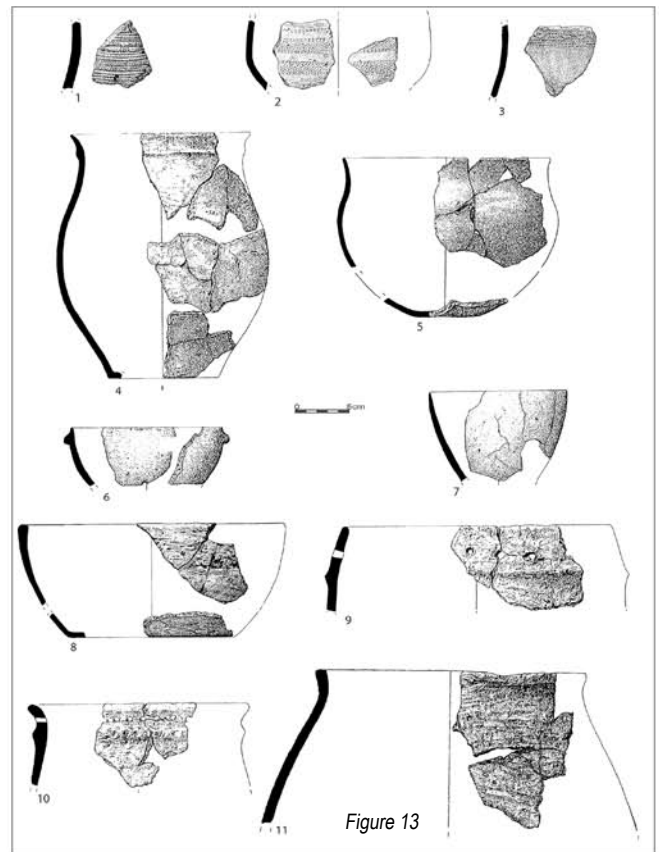


Figure 13

mais éparses et avec peu de cas d'associations solides, n'a guère permis de dégager un cadre chronoculturel clair pour les deux premières étapes de l'Âge du Bronze (Roussot-Larroque, 1975, 1996 ; Coffyn, 1976 ; Roussot-Larroque *et al.*, 1987 ; Chevillot, 1989 ; Coffyn, 1998).

L'attribution de nombreux sites ou indices de site à un Bronze ancien-moyen indifférencié est très explicite à cet égard. Cette situation a en partie évolué grâce à des travaux universitaires ayant repris de façon systématique la documentation ancienne en la passant au crible d'une étude rigoureuse des contextes archéologiques (Marembert, 1995, 1997). Il en est issu un nouveau canevas du Bronze ancien dans les Pyrénées aquitaines (Marembert, 2000) et une bonne compréhension des modalités de la transition entre Chalcolithique et Âge du Bronze ancien (Marembert *et al.*, 2008). Cette meilleure maîtrise de l'évolution stylistique de la céramique transparaît aussi dans d'autres articles consacrés à des sites particuliers des contreforts de la chaîne pyrénéenne (Courtaud *et al.*, 2006 ; Courtaud, Dumontier, 2010), même s'il manque encore une synthèse, qui préciserait la chronologie des productions pyrénéennes de l'Âge du Bronze moyen. Dans le reste de la région, la chronologie est encore très incertaine, comme le montrent les nombreuses attributions à un Bronze ancien-moyen indifférencié. Le point sensible est la chronologie des différentes productions dites « médocaines ». Sous cette appellation sont regroupées toutes les productions céramiques qui ont fait l'objet d'un apport de matière à la surface des vases, que ce soit par coulées d'argile ou par apposition de pastilles individualisées, qui peuvent être étalées ou saillantes (Coffyn, 1998). Rares dans les Pyrénées, elles sont dominantes partout ailleurs mais font rarement l'objet d'une attribution chronologique bien précise. Une chronologie relative des différentes formes qu'elles peuvent prendre a dernièrement été proposée (Marembert *et al.*, 2008). Elle impliquerait une contemporanéité sur le même espace avec d'autres styles très différents privilégiant les lignes incisées (tel celui des assemblages de la Fantaisie, à Pujols en Gironde et de Lantonia à Arue dans les Landes). Il reste encore de nombreux points d'interrogation et la chronologie des productions céramiques non-pyrénéennes est donc sujette à discussion. Nous avons malgré tout tenu à proposer des attributions chronologiques aux principaux assemblages régionaux pour que se dégage progressivement une séquence régionale des phases ancienne et moyenne de l'Âge du Bronze.

Cette séquence débute avec le mobilier déposé dans le tumulus Cabout 5 à Pau dans les Pyrénées-Atlantiques (Marembert *et al.*, 2008). Cet ensemble sépulcral s'inscrit dans les traditions chalcolithiques avec un vase semblable aux gobelets campaniformes mais non décoré et un vase de stockage à bord rentrant et tenon de préhension près du bord. Au côté de ces formes classiques apparaissent des

vases décorés qui marqueront le Bronze ancien pyrénéen. Leur forme biconique, l'anse en ruban, la préhension arciforme, le décor associant cannelures et impressions pointillées, les impressions à l'ongle, tous ces éléments se retrouveront sur les productions postérieures. Alors que les décors avaient presque disparu des productions chalcolithiques régionales, l'orée de l'Âge du Bronze signe leur réapparition et les étapes ultérieures consacreront ce soin apporté à la céramique.

L'étape suivante, appelée séquence 1 du groupe de Pont-Long (Marembert, 2000), est dominée par les vases biconiques, dont la carène sert à cantonner le décor à la partie supérieure du récipient. Les techniques de décor sont l'incision et l'impression poinçonnée et elles sont souvent utilisées en combinaison de lignes soulignées de points. Les formes en tonnelet, héritées du Chalcolithique, sont désormais couvertes d'un décor continu à l'ongle ou au doigt. Elles peuvent aussi recevoir un décor plastique appelé « pastillage ». Ce décor, appelé aussi « médocain », était apparu plus au nord de la façade atlantique, en Vendée et en Charente-Maritime, dès le Chalcolithique. Au Bronze ancien, il consiste généralement en des coulées d'argile couvrant la surface du vase.

Les sites que nous supposons contemporains de cette étape sont la déviation de la RN 134 à Asasp-Arros (2011, diagnostic J.-M. Martin), « Elzarreko Karbia » à Saint-Just-Ibarre (1993, sauvetage urgent P. Courtaud et D. Ebrard), « Les Terrailles » à Sauvagnon (Seigne, 2002) dans les Pyrénées-Atlantiques, « 8 impasse Gallieni » à La Teste-de-Buch (2009, diagnostic P. Jacques), « Le Martinet » à Salles en Gironde (2002, diagnostic J. Roger), « Borie Basse » à Prigonrieux en Dordogne (2011, diagnostic M. Régeard et fouille E. Ihuel, mobilier roulé en position secondaire dans un niveau postérieur), « Le Bois de Marsacq » à Meilhan (2006, diagnostic C. Fourloubey), « La Hubla » à Canenx-et-Réaut dans les Landes (Gellibert, Merlet, 1994).

La séquence 2 du groupe de Pont-Long est marquée par l'apparition des vases polypodes. Ils reprennent la forme biconique ainsi que le cantonnement du décor à la partie supérieure du vase. Il semble que ce soit lors de cette étape qu'apparaisse le décor cordé. Les formes en tonnelet se maintiennent mais elles sont parfois accompagnées de formes segmentées aux deux-tiers sur lesquelles le décor couvrant se limite à la partie basse du vase. Plus au nord de l'Aquitaine, en Gironde notamment, les formes segmentées ont un bord très rentrant et c'est la partie haute du vase qui porte le décor. Il semble que ce soit lors de cette étape que le décor de pastillage de type médocain se transforme. Il ne consiste plus en de larges coulées de matière mais en l'application de pastilles individualisées les unes des autres mais encore étalées. Les cordons digités semblent n'apparaître qu'à partir de cette étape.

Les sites que nous supposons contemporains de cette étape sont « Le Therme » à Bergerac (Riuné-

Lacabe, Colin, 2003 : quelques tessons dans une fosse de l'Âge du Fer), « Les Gillets » à Creysse (1998, fouille P. Fouéré) en Dordogne, « La Lède du Gup » , couches c. 5a, c. 4b base et c. 4b à Grayan-et-l'Hôpital (fouille programmée J. Roussot-Larroque), « Le Trou du Loup » à Prignac-et-Marcamps (Roussot-Larroque, Martinez, 2006), « La Fantaisie » à Pujols (2009, diagnostic Gineste, étude en cours C. Chevillot), « La Dune du Pilat » à La Teste-de-Buch (2006, sondage programmé P. Jacques) en Gironde, « Le Grand Séouguès » à Canenx-et-Réaut (Gellibert, Merlet, 1992), « Le Moulin de Caillaou », unités 1, 5 et 6 à Cère (Gellibert, Merlet, 2003), « Lantonia » à Arue (Gellibert, Merlet, 2008), « Saint-Rémy » à Maillères (Gellibert, Merlet, 1995), zones D et E du lac de Sanguinet (sondages programmés B. Maurin), Sindères (Merlet, Tobie, 2004), « Janoulet » à Villenave (Barrouquère *et al.*, 2004) dans les Landes, « La Prédigadère » à Castet (Barthe *et al.*, 1985), « Behastoy » à Larrau (1993, fouille M.-N. Nacfer), « L'Homme de Pouey » à Larruns (Courtaud, Dumontier, 2010), « Mikelaun Zilo » à Lecumberry (2000, sondage et attribution chronologique F. Marembert), « Basurdeko Karbia » à Saint-Just-Ibarre (sondage et attribution chronologique F. Marembert), « Urdanarre » à Saint-Michel (Blot, 1992/1993), « Droundak » à Sainte-Engrâce (Courtaud *et al.*, 2010), « Apons » à Sarrance (Dumontier *et al.*, 2006) dans les Pyrénées-Atlantiques.

Le Bronze moyen (1600 – 1200 avant J.-C.) maintient ces traditions tout en les faisant évoluer. C'est sans doute de cette époque que datent la plupart des très nombreux vases polypodes découverts dans la région. Les décors qu'ils portent semblent moins couvrir la partie supérieure du vase. Il s'agit parfois d'un simple cordon digité et l'ornementation peut même être remplacée par des préhensions, telles qu'anses en ruban ou languettes. Le pastillage médocain forme de petites bosses en relief.

Les sites que nous supposons contemporains de cette étape sont « Bas Théorat » à Neuvic en Dordogne (2002, fouille B. Poissonnier et L. Detrain), « Le Pont-Rail du Tramway » à Pessac (2005, fouille I. Kerouanton), « Le Barrail des Duclions » à Saint-Seurin-sur-Isle (1996, diagnostic A89 M. Pichon), « Lapartens à Vendays-Montalivet (fouille programmée J. Roussot-Larroque) en Gironde, « Le Boscage » à Escaudes (2008, diagnostic A65 1b C. Etrich), « Centre Pénitentiaire » à Mont-de-Marsan (2006, diagnostic et fouille F. Marembert), « Bidau Meste » à Ousse-Suzan (Barrouquère *et al.*, 2004) dans les Landes, « Le Phare » , niveau J3 à Biarritz (fouille programmée F. Marembert), « RN 117 de la voie nord-sud de l'agglomération paloise » à Lons (2006, fouille J.-F. Chopin), « Caubet » à Serres-Sainte-Marie (Merlet, 1997) dans les Pyrénées-Atlantiques.

A la fin de la période, à partir de 1400 avant J.-C. environ, de nouveaux styles font leur apparition. L'Aquitaine est ainsi marginalement touchée par la culture des Duffaits, forme locale de la civilisation des

tumulus qui s'étend du sud de l'Allemagne au Bassin parisien et qui se caractérise par une céramique excisée et estampée, très présente dans les Charentes (Gomez de Soto, 1995). Elle est signalée sous l'abri du Chevreau à La Roque-Saint-Christophe en Dordogne et au Terrier Ricard à Anglade en Gironde (Roussot-Larroque, 1993), ainsi que plus récemment dans la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas en Dordogne (Carozza *et al.*, 2009). Le groupe du Noyer, caractérisé par des décors géométriques incisés couvrant la surface de pichets et de grandes cruches (Giraud, 1989), est bien attesté en Dordogne, notamment dans la grotte Vaufrey (Roussot-Larroque, 1993) et dans les grottes du Collier, des Hyènes et des Fours à Ceynac-et-Saint-Julien (Cauvin, 1971 ; Chevillot, 1989), dans la grotte du Jubilé à Domme (Chevillot, 1989), dans la grotte des Rougies à Saint-Pompon mais aussi en Gironde aux Clusets et aux Lionnets à Blasimon dans l'Entre-Deux-Mers (Sireix, Larroque, 1967). Il semblerait que dans le même temps, la céramique médocaine persiste sur le littoral (Gomez, 1980 ; Roussot-Larroque, 1993 ; Coffyn, 1998) mais cette assertion ancienne, basée sur l'attribution chronologique des haches en bronze déposées dans les vases, demanderait sans doute à être confirmée par la révision des contextes.

La trame chronologique ici proposée a vocation à être vérifiée, et l'attribution chronologique de chacune des séries ici évoquées doit être discutée afin d'aboutir à une trame chronologique la plus précise possible. En rester à des attributions chronologiques limitées au Bronze ancien ou au Bronze moyen serait se contenter d'une précision de l'ordre du demi-millénaire, ce qui est largement insuffisant pour comprendre les phénomènes dont les céramiques sont les vestiges.

En l'état des connaissances, la plupart des sites mis au jour paraissent dater de la fin de l'Âge du Bronze ancien mais c'est surtout la seconde moitié de l'Âge du Bronze moyen qui semble très mal connue. Cette méconnaissance est en partie artificiellement aggravée par l'absence de critères permettant d'individualiser cette seconde phase sur les portions du territoire non touchées par le groupe du Noyer ou celui des Duffaits. Géographiquement, les zones les mieux connues sont le Béarn, le Pays Basque et les Landes. Cette densité est en partie le signe d'une activité archéologique, notamment programmée, intense mais le peu de résultat des linéaires en Dordogne montre que d'autres facteurs sont à l'œuvre. Sur le tracé de l'autoroute A89 Bordeaux-Clermont-Ferrand ce sont ainsi surtout des indices du Bronze final qui ont été mis au jour. Des facteurs taphonomiques sont peut-être en partie en cause. Dans le paléochenal en cours de fouille de « La Borie Basse » à Prignonieux dans la vallée de la Dordogne, le mobilier Bronze ancien découvert est en position secondaire alors que le niveau Néolithique récent sous-jacent est bien conservé et qu'il en est de même du Bronze final et du premier Âge du Fer. Pour l'Âge du Bronze moyen, c'est peut-être davantage

une question topographique qui a joué puisque cette période est un moment d'implantation sur les sites de hauteur et dans les cavités karstiques. Ce type d'emplacement a été peu touché par l'archéologie préventive et programmée. Il y a peut-être là des recherches à envisager pour autant que l'érosion n'ait pas été trop importante.

Même si elle est insuffisamment mise en valeur, l'appréhension de la structuration chronoculturelle de l'Âge du Bronze ancien et moyen en Aquitaine a progressé au cours des vingt dernières années. La question de la céramique médocaine a été précisée par la prise en compte de la diversité des techniques que ce terme recouvrait. Son évolution générale est mieux perçue mais il serait utile d'en reprendre l'étude, de préciser le vocabulaire utilisé pour la décrire et surtout d'en confier le dessin à quelqu'un de compétent en la matière. La qualité de la représentation des reliefs joue en effet un grand rôle dans la reconnaissance des techniques utilisées et la mauvaise perception de l'évolution de ce style tient beaucoup à la médiocrité des rendus publiés. De façon générale, la sériation des styles céramiques régionaux a gagné en finesse. Certaines impressions ici formulées quant à cette évolution demanderaient malgré tout à être vérifiées par l'étude détaillée des contextes. L'apport de contextes nouveaux a considérablement renouvelé les bases de la discussion, qui se fondait auparavant beaucoup sur des tris de mobiliers mélangés. Ces ensembles, provenant surtout de l'archéologie programmée mais aussi de diagnostics préventifs, sont numériquement réduits, mais ont été mis au jour dans des contextes archéologiques bien maîtrisés. La vérification de la trame chronoculturelle qui a été ici proposée permettra de mieux établir la chronologie précise des sites étudiés et ainsi d'appréhender la dynamique d'implantation des populations protohistoriques. C'est particulièrement vrai dans les Pyrénées où cette trame s'est le plus renouvelée. On peut espérer qu'il sera possible de dater les dynamiques d'occupation de la montagne et de les mettre ainsi en relation avec les phases d'anthropisation mises en évidence par la palynologie.

■ **L'Âge du Bronze final**

Le degré de connaissance de l'Âge du Bronze final en Aquitaine est géographiquement très inégal. En Dordogne, des travaux de synthèse déjà anciens ont rassemblé l'ensemble des mobiliers connus, qu'ils soient issus de prospections ou de fouilles anciennes, et les ont sériés chronologiquement (Chevillot, 1981, 1989). En Gironde, une synthèse encore plus ancienne (Coffyn, 1972) est restée inédite et seuls les mobiliers métalliques en ont été publiés (Coffyn, 1968, 1976). A la fin des années 1980, une synthèse régionale (Roussot-Larroque, 1988) ne peut ainsi s'appuyer que sur les matériaux céramiques du Périgord et les dépôts métalliques de Gironde. Elle montre alors que la Dordogne présente bien les pulsions culturelles

successives classiques du Bronze final et que les dépôts girondins incluent des objets issus de la sphère continentale au côté d'autres communs à la façade atlantique. Le Bronze final 1-2a présente les décors d'oves et de cannelures, la phase médiane s'insère parfaitement dans le Rhin-Suisse-France Orientale (même si C. Chevillot en définit un groupe régional, le Vézère-Dordogne), et le Bronze final 3b rappelle les faciès de la Charente voisine.

Depuis lors, nos connaissances sur la période ont essentiellement progressé par des découvertes ponctuelles liées à l'archéologie préventive, mais aussi par un travail universitaire rassemblant des fouilles anciennes (Beyneix, 1995) et surtout par une fouille programmée menée au Pays Basque, dans un secteur jusque là non documenté (fouille de la grotte du Phare à Biarritz par F. Marembert). A l'exception du travail universitaire mentionné, presque tous ces matériaux sont cependant encore inédits et n'ont pas fait l'objet de synthèse. La liste de ces opérations est la suivante.

En Dordogne

— « La Graulet », Bergerac. Fouille préventive déviation de Bergerac (Ballarin, Chevillot, 2002). Bronze final 3a.

— « Les Réclausoux », Bergerac. Fouille préventive (2002, responsable P. Fouéré). Bronze final (indice de site).

— « La Nauve », Creysse. Fouille préventive déviation de Bergerac (2002, responsable F. Marembert). Bronze final 3a.

— « Villazette », Creysse. Fouille programmée (responsable E. Boëda). Bronze final (attribution erronée au Néolithique final Artenacien).

— « Les Bouygeas », Moulin-Neuf. Diagnostic A89 (1997, responsable F. Gerber). Bronze final.

— « Bas Théorat », Neuvic. Fouille préventive A89 (2005, responsables B. Poissonnier et L. Detrain). Bronze final 3.

— « Puypinsou », Saint-Léon-sur-l'Isle. Fouille préventive A89 (2002, responsable F. Marembert). Bronze final 3b.

— « Les Fraux », Saint-Martin-de-Freyssengeas. Fouille programmée (responsable L. Carozza, en cours). Bronze final 2a.

— « Le Muguet Ouest 2 », Saint-Rabier. Fouille préventive A 89 (2001, responsable B. Poissonnier). Bronze final 2b.

En Gironde

— « La Font du Figuier », Gours. Fouille préventive A89 (1996, responsable C. Sireix). Bronze final 3a.

— « Ruisseau de la Grave de Samion », Hostens. Prospection (G. Belbeoc'h, 2006). Bronze final.

— « Aux Cumères », Moullets-et-Villemartin. Diagnostic du Gazoduc « Artère de Guyenne » (2009, responsable M.-C. Gineste). Bronze final 2b.

Figure 17. Carte de répartition des sites de l'âge du Bronze moyen en Aquitaine (source : base de données Patriarche)

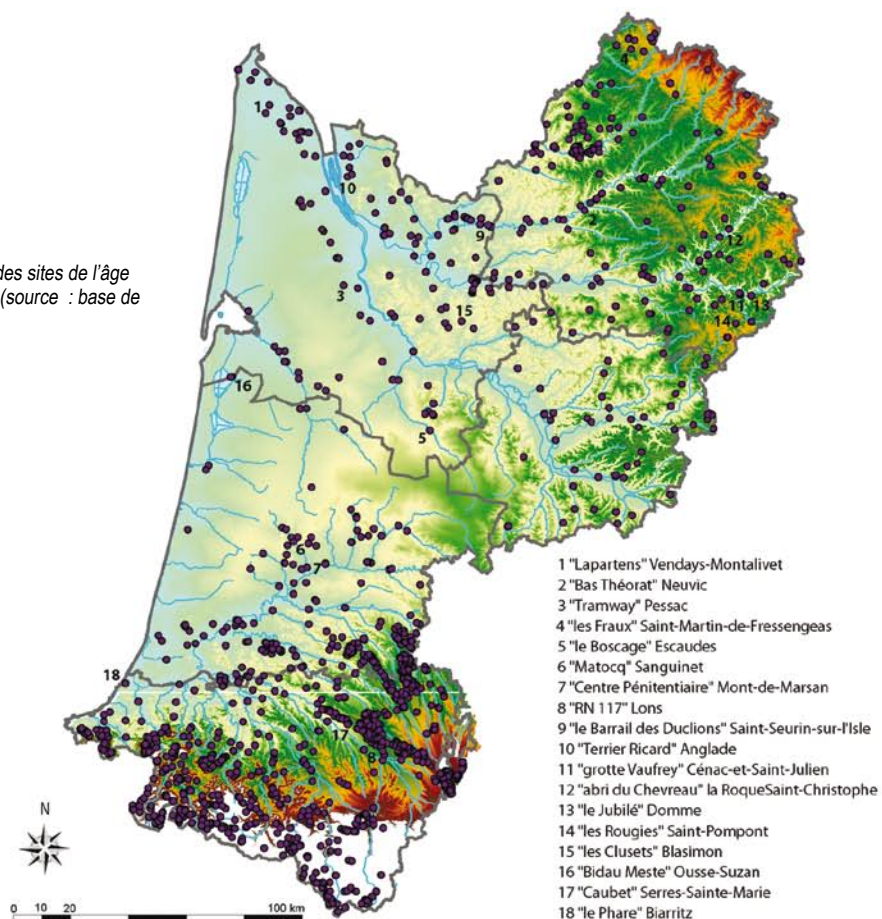
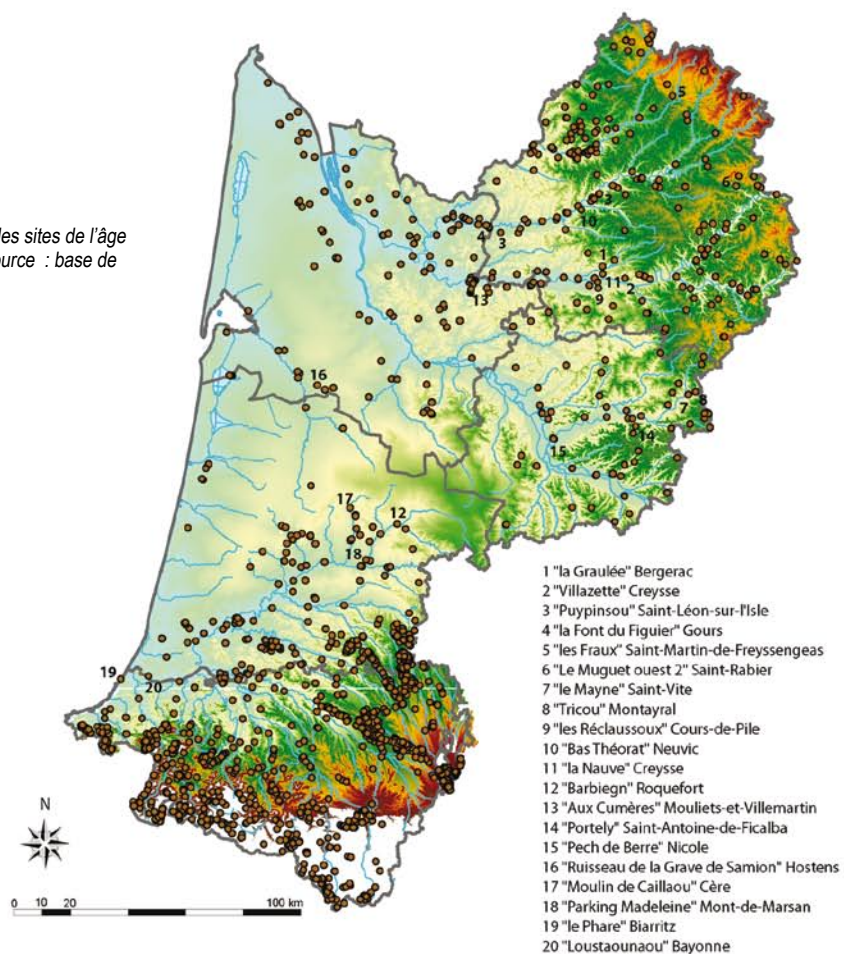


Figure 20. Carte de répartition des sites de l'âge du Bronze final en Aquitaine (source : base de données Patriarche)



Dans les Landes

— « Moulin de Caillaou », unité 2, Cère. Sondages programmés (Gellibert, Merlet, 2003). Bronze final.

— « Parking Madeleine », Mont-de-Marsan. Fouille préventive (2006, responsable P. Stéphant). Bronze final 3a.

— « Ancien Lycée Saint-Vincent », Mont-de-Marsan. Diagnostic (2006, responsable C. Ballarin). Bronze final 3b.

— « Barbiegn », Roquefort. Diagnostic A65 (2007, responsable F. Grigoletto) puis fouille préventive (2009, responsable P. François, mobilier non étudié). Bronze final 3a.

En Lot-et-Garonne

— « Tricou », Montayral. Diagnostic (responsable B. Ducourneau, étude I. Kerouanton, 2007). Bronze final 3a.

— « Le Pech de Berre », Nicole. Prospection (M. Humbert et A. Beyneix, 1993). Bronze final 3b.

— « Portely », Saint-Antoine-de-Ficalba. Diagnostic RN 21 (2003, responsable L. Detrain). Bronze final ? (cordons digités superposés : Bronze moyen?).

— « Le Mayne », Saint-Vite. Fouille préventive (1991, responsable P. Barbier). Bronze final 3a.

— « Rocade Sud-Ouest », Villeneuve-sur-Lot. Diagnostic (2005, responsable L. Detrain). Bronze final.

Dans les Pyrénées-Atlantiques

— « ZAC du Séqué, Loustounaou », Bayonne. Diagnostic (2007, responsable F. Marembert). Bronze final 3b

— « Grotte du Phare », Biarritz. Fouille programmée (1998-2000, responsable F. Marembert). Bronze final 2b-3a et Bronze final 3b.

La Dordogne continue donc à être le principal secteur de découverte de sites de l'Âge du Bronze final en Aquitaine. Même dans les Landes, où les prospections sont intenses, les sites Bronze final restent très rares par rapport aux nombreuses découvertes de l'Âge du Bronze ancien et de l'Âge du Bronze moyen et aux nécropoles du premier Âge du Fer. Les rares sites nouveaux ont été mis au jour par l'archéologie préventive et pour deux d'entre eux en contexte urbain à Mont-de-Marsan, sur un emplacement de hauteur. Il se pourrait même que le rempart du parking de la Madeleine à Mont-de-Marsan date du Bronze final puisque seul du mobilier de cette époque a été découvert dans les couches basales. La rareté des découvertes est donc peut-être due en partie à une concentration de l'habitat au Bronze final. Ce n'est probablement pas le seul facteur puisque les découvertes sont aussi rares plus au sud, sur les terrains de Chalosse et des contreforts pyrénéens, pourtant plus favorables aux implantations agraires. Peut-être faut-il aussi envisager des problèmes d'identification des matériaux de cette période, bien que les vases de la grotte du Phare montrent que des formes continentales, et donc aisément identifiables, sont connues jusqu'à l'extrême sud de la région.

Aspects thématiques

Le dépouillement des rapports de diagnostic et de fouilles, préventives et programmées, nécessaire à cette tentative de mise à jour du cadre chronoculturel du Néolithique et de l'Âge du Bronze en Aquitaine, permet également de mettre en évidence quelques points forts de l'archéologie aquitaine sur ces périodes, quelques aspects de l'habitat, de la conquête du paysage, des productions artisanales, du monde des morts, des préoccupations des vivants, qui ont été alimentés par les découvertes de ces deux dernières décennies.

■ L'habitat, entre maisons longues et occupations fugaces

Les bâtiments

La découverte, en 1994, des bâtiments de Douchapt, dans la vallée de la Dronne, a constitué un moment marquant du Néolithique du sud et de l'ouest de la France (Fouéré, 1998). La fouille de sauvetage urgent conduite par P. Fouéré a conduit à la mise au jour de deux très longs bâtiments, non contemporains puisque se recoupant, l'un de 18 x 67 m et l'autre de 20 x 50 m (fig. 21). Ce sont des bâtiments à deux neufs dont l'ossature centrale repose sur une série de quelques très gros poteaux porteurs et le reste du poids de la charpente sur une ceinture d'une cinquantaine de poteaux périphériques. La paroi du bâtiment était implantée dans une tranchée externe à la structure porteuse et dans laquelle étaient implantés des poteaux mêlés de torchis. Les entrées sont bien visibles : elles étaient multiples et s'ouvraient sur les côtés. Chacun des bâtiments était accompagné d'un enclos latéral.

La céramique arténacienne qui les accompagnait a permis d'attribuer au Néolithique final ces longs bâtiments presque rectangulaires, à angles arrondis, qui ont depuis été retrouvés dans bien d'autres régions de France. Ceux de Douchapt présentent l'originalité d'être implantés en fond de vallée et se pose la question de leur lien avec l'enceinte sub-contemporaine du « Gros Bost » à Saint-Méard-de-Drôme, qui les surplombe. Les fouilles menées depuis ont montré que cette tradition architecturale des grands bâtiments s'est développée depuis le Néolithique récent et peut-être même depuis la fin du Néolithique moyen, si l'on en croit les découvertes de Champ Madame près de Clermont-Ferrand en Auvergne (Saintot, Le Barrier, 2009). La fouille d'un petit bâtiment à « Font de Meaux » à Coursac (2005, fouille I. Kerouanton) a permis d'illustrer la diversité que peuvent recouvrir des architectures puisque celui-ci ne fait que 6,5 m de long pour 4 m de largeur. Il semble dater aussi du Néolithique final, même si le mobilier est hélas très peu abondant. La découverte d'une trentaine de longs bâtiments absidiaux aux « Vaures » à Bergerac (Fouéré, 2011a) a montré l'ancrage régional de cette tradition, puisqu'ils datent du Néolithique récent, dans la seconde moitié du quatrième millénaire. La fouille a surtout permis d'avoir une vision du village dans

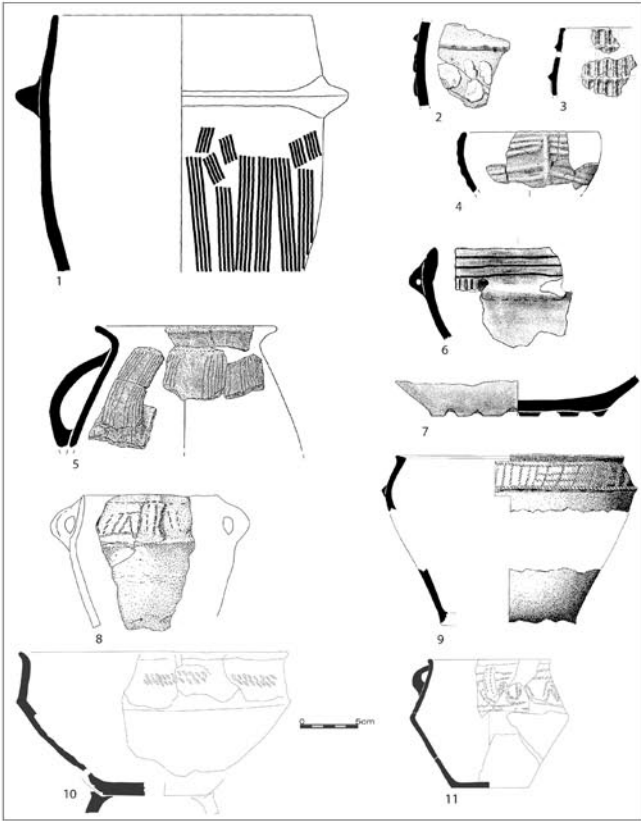


Figure 16. Céramiques de la fin de l'âge du Bronze ancien. 1 Dune du Pilât (La Teste-de-Buch, Gironde), 2-4 Moulin de Caillaou (Cère, Landes), 5 Lantonia (Arue, Landes), 6-7 La Fantaisie (Pujols, Gironde), 8 Apons (Sarrance, Pyrénées-Atlantiques), 9 Mikelaun-Zilo (Lecumberry, Pyrénées-Atlantiques), 10-11 Droundak (Sainte-Engrâce, Pyrénées-Atlantiques). 1 d'après Jacques (inédit), 2-4 d'après Gellibert et Merlet 2003, 5 d'après Gellibert et Merlet, 2008, 6-7 d'après Gineste (2009, RFO de diagnostic), 8 d'après Dumontier et al. 2000, 9 d'après Marembert (inédit), 10-11 d'après Courtaud et al. 2006.

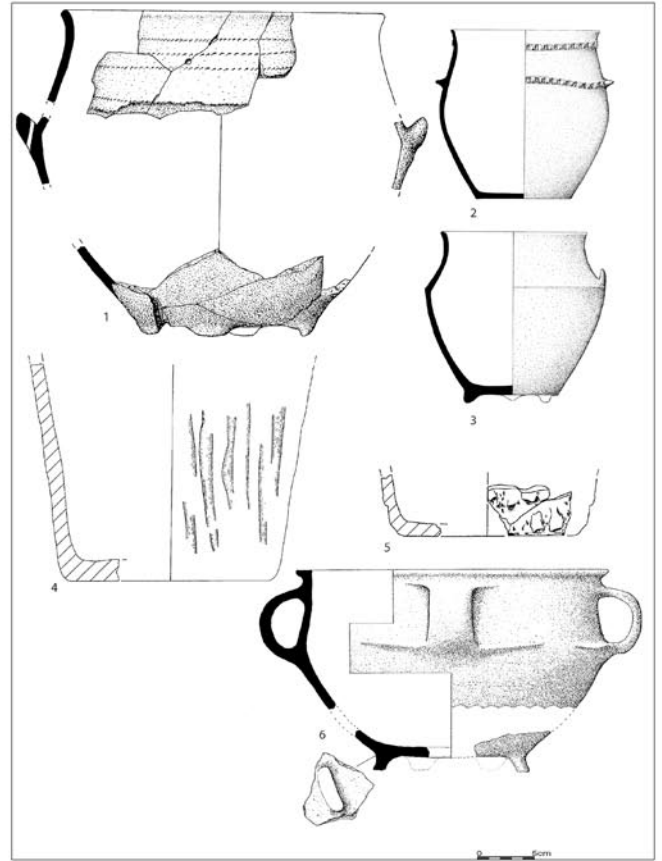


Figure 18. Céramiques du début de l'âge du Bronze moyen. 1-3 Caubet (Serres-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques), 4-5 Pont-Rail du Tramway (Pessac, Gironde), 6 Bidau-Meste (Ousse-Suzan, Pyrénées-Atlantiques). 1-3 d'après Merlet 1997, 4-5 d'après Kerouanton (2005, RFO de fouille), 6 d'après Barrouquère et al. 2004.

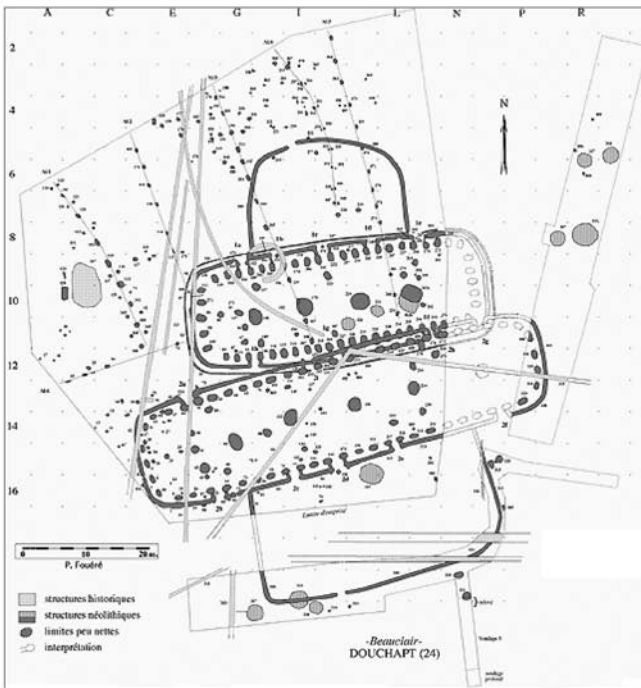


Figure 21. Plan des bâtiments arténaciens de Douchapt (Dordogne), d'après Fouéré 1998.

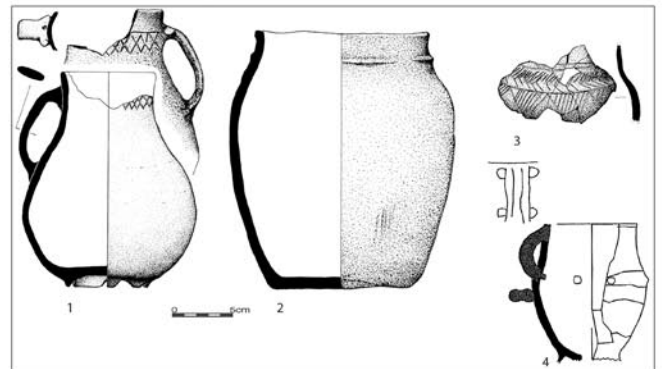


Figure 19. Céramiques de la fin de l'âge du Bronze moyen. 1-3 Les Rougies (Saint-Pompon, Dordogne). 4 L'Homme de Pouey (Laruns, Pyrénées-Atlantiques). 1-3 d'après Chatenoud et al. 1998, 4 d'après Courtaud et Dumontier 2010.

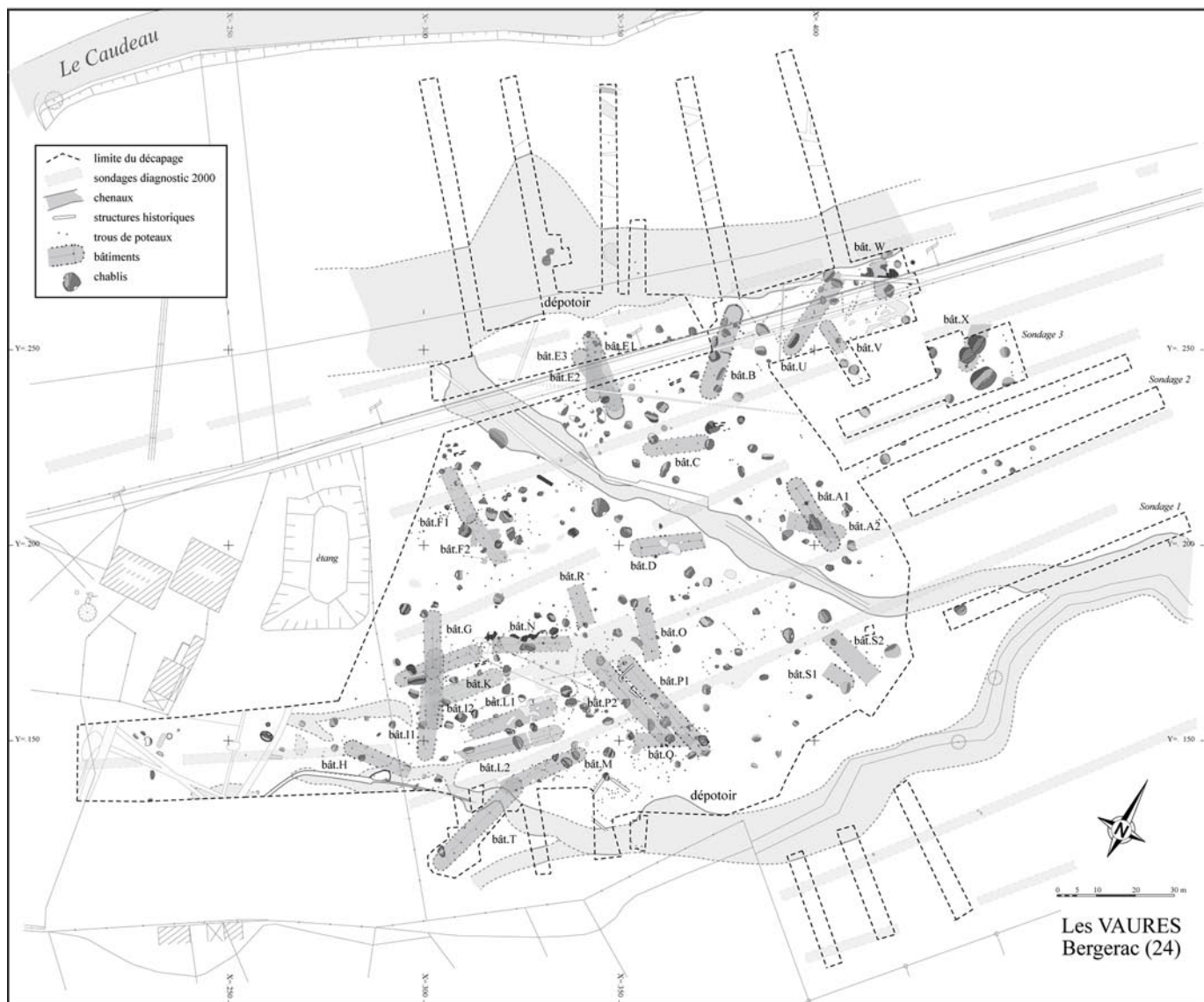


Figure 22. Plan du village Néolithique récent des Vaures (Bergerac, Dordogne), d'après Fouéré 2011a.

sa globalité (fig. 22), les bâtiments n'ayant pas été identifiés lors du diagnostic et les moyens alloués ayant subséquemment été insuffisants à traiter le site exhaustivement. Il semble qu'une quinzaine de bâtiments ait fonctionné de manière synchrone, peut-être organisés autour d'un bâtiment central, plus petit et rectangulaire. Cet habitat était ouvert ou en tout cas uniquement délimité par des chenaux, qui ont servi de dépotoir et livré l'essentiel du mobilier. Cette nouvelle découverte en contexte alluvial incite à attirer l'attention sur les abords des paléochenaux. Les fouilles préventives de Villeteureix et de Prigonrieux n'ont pas montré de traces d'un éventuel habitat aux abords du paléochenal dont la fouille constituait dans les deux cas l'essentiel de l'opération. Cela montre bien que les architectures de bois, quoique profondément implantées qu'elles aient pu avoir été, ne seront pas systématiquement conservées. Par contre, la nature domestique et artisanale du mobilier découvert, son

abondance, tout ceci plaide en faveur d'un habitat pérenne à proximité immédiate du paléochenal fouillé et donc de vestiges de bâtiments sur poteaux, si l'érosion n'a pas été trop importante.

La méconnaissance des formes architecturales plus anciennes est d'abord due à l'absence de sites des périodes plus anciennes du Néolithique. On ne peut en dire autant de l'Âge du Bronze, dont on connaît régionalement de nombreux sites. Les traces d'architecture y sont cependant bien rares. Aucun des sites de plaine datés de l'Âge du Bronze ancien ou moyen n'a permis d'identifier des structures de construction. Le Bronze final est à peine mieux loti. L'éperon de Puypinsou s'est révélé avoir été trop largement réoccupé lors du second Âge du Fer pour avoir permis la conservation des structures d'habitat du Bronze final (2002, fouille F. Marembert). A l'inverse, les bâtiments quadrangulaires de la Nauve, à Creysse (2003, fouille F. Marembert), n'ont pu être formellement

attribués au Bronze final, en raison d'une nappe de vestiges néolithiques indissociable de celle de l'Âge du Bronze. Seuls restent finalement les nombreux tertres pyrénéens dont beaucoup se sont révélés être des cabanes de bergers. Leur fouille a trop rarement permis de livrer un mobilier datable au sein de la Préhistoire récente mais la datation des foyers en a attribué un certain nombre à l'Âge du Bronze. Leur architecture de pierres est tout à fait originale mais elle n'a jamais été rapprochée des architectures des villages compacts du Bronze final et du premier Âge du Fer du sud de la chaîne pyrénéenne. Cette comparaison serait pourtant éclairante puisqu'il semblerait pour l'Âge du Bronze qu'il ne s'agisse pas seulement de l'habitat saisonnier de quelques hommes seuls mais de l'habitat de l'ensemble du groupe familial, si l'on en croit les sépultures associées. Il est à ce titre très étrange d'y trouver si peu de traces des activités domestiques, ne serait-ce que des restes des activités de débitage qui ont dû y trouver place. Exception faite des habitats pyrénéens, l'état de méconnaissance de l'habitat protohistorique est tel qu'il est difficile de dégager des pistes pouvant conduire à son identification. C'est sans doute d'autant plus vrai de l'Âge du Bronze ancien et moyen, périodes pendant lesquelles ont été massivement occupés des espaces, tels que les landes sableuses, peu propices hélas à la conservation des structures d'habitat. La découverte des structures de bois de Lapartens dans le Médoc (Roussot-Larroque et Bernat, 1997) et de mobilier de l'Âge du Bronze dans le lac de Sanguinet (prospections B. Maurin) montre cependant qu'il existe bien en Aquitaine, dans certains milieux, un potentiel de conservation qu'il serait judicieux d'exploiter.

Les occupations de hauteur

L'Aquitaine a livré peu de traces d'occupations de hauteur, pourtant fréquentes au cours du Néolithique et de certaines phases de l'Âge du Bronze. Pour l'instant, les seules fouilles de sites de hauteur ont été celles menées dans le nord du Périgord, en périphérie de la zone des enceintes du Néolithique récent et final des Charentes. Leur absence dans le reste de la région a pu être interprétée en termes culturels (Fouéré, 2011a et b). Il est vrai qu'elles ne sont connues que dans l'orbite du phylum Peu-Richard-Arténacien et que le Néolithique final est une période d'ancrage plus important des populations à leur terroir. Cependant la méconnaissance parallèle d'enceintes du Néolithique moyen, y compris dans la vallée de la Garonne, la plus susceptible d'être touchée par le phénomène chasséen, montre que l'état de la documentation archéologique est encore trop contraint par une absence d'interventions sur des éperons naturels. Les seules enceintes connues sont celles mises au jour dans le nord-Aquitaine par des chercheurs charentais dans le cadre de leurs programmes d'études centrés sur le Centre-Ouest et leur absence ailleurs ne peut pour l'instant être attribuée qu'à d'autres phénomènes que l'absence de recherches.

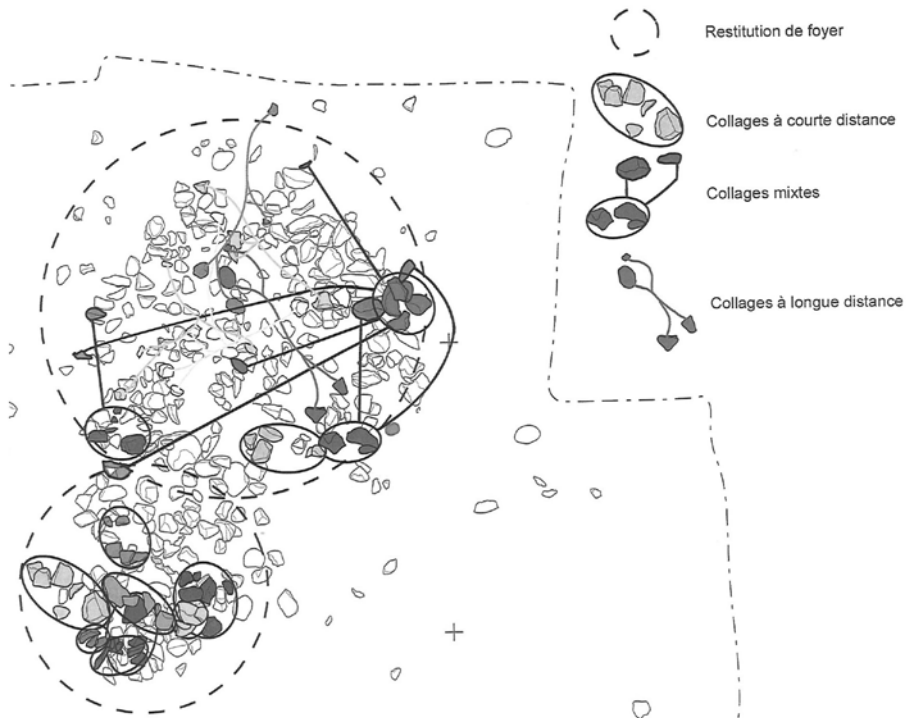
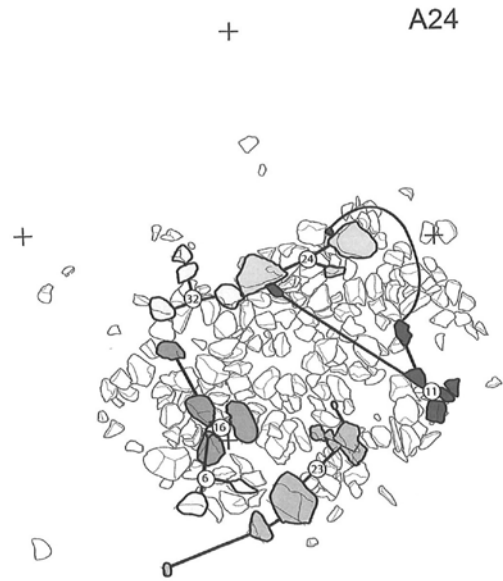
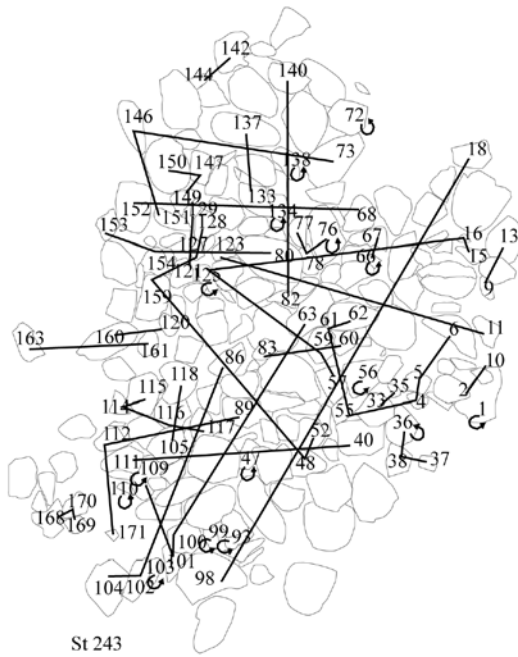
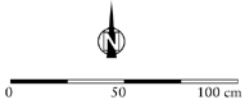
Une politique d'intervention sur les sites de hauteur pourrait non seulement clarifier les causes de cette absence d'enceintes du Néolithique final au sud de la Dronne mais surtout permettrait enfin de mettre au jour des sites du Néolithique moyen, période où la prédilection pour les emplacements de hauteur est généralisée. La méconnaissance du Néolithique moyen est certainement en partie due à l'absence d'interventions sur des éperons naturels, depuis la fouille, bien ancienne maintenant, de Roquefort à Lugasson en Gironde (Roussot-Larroque, 1995b). Le registre archéologique constitué dans d'autres régions montre bien que les emplacements de hauteur, de préférence aux abords des cours d'eau, sont des lieux d'implantation privilégiés au Néolithique moyen. L'isthme aquitain, irrigué par de grands cours d'eau, souvent profondément encaissés, présente une topographie tout à fait favorable à des implantations d'enceintes de cette période. Pour autant que l'érosion, le reprofilage pour l'implantation des vignes et les occupations médiévales et modernes n'aient pas occulté ou éradiqué les vestiges, ces emplacements de hauteur doivent faire l'objet d'une attention particulière, si l'on souhaite connaître enfin ce Néolithique moyen aquitain dans ses dimensions domestiques.

Les sites de plein air à foyers de pierres chauffées

Dans le Sud-Ouest, une part importante des structures d'habitat du Néolithique et de l'Âge du Bronze est constituée de concentrations, circulaires ou rectangulaires, de galets de rivière ou de blocs calcaires, chauffés (fig. 23). Initialement interprétées comme des fonds de cabane, elles ont depuis été reconnues comme des foyers, dont la fonction et le fonctionnement font débat. Ces structures sont relativement ingrates parce qu'elles sont associées à très peu de mobilier, si ce n'est le macro-outillage qui y est parfois réutilisé. Leur attribution chronologique est de ce fait difficile, à moins de les dater systématiquement, pour autant que les charbons n'aient pas été lessivés. Les premières à avoir été fouillées, sur le site de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse (Simonnet, 1980), dataient du Néolithique moyen et elles ont de ce fait souvent été trop hâtivement attribuées à cette période. Ce type de structure de combustion, à surface de pierres, trouve en fait son origine au Mésolithique et les plus récentes ont pu être datées de l'Antiquité. Malgré cette longue durée, aucune modification morphologique substantielle n'avait pu être observée, au point que la plus récente connue à ce jour n'a dû son attribution chronologique qu'à la découverte d'une tegula dans la structure même de son radier (Valdeyron, Carozza, 2002). Cette impossibilité fréquente de les dater sur la base des premières observations de terrain amène souvent à ne pas aller au-delà de la phase de diagnostic, à moins que leur densité soit forte ou qu'elles soient associées à des structures plus parlantes ou plus riches en mobilier datant, types fosses ou trous de poteaux. Bien



Figure 23. Exemples de foyers à pierres chauffées et analyses de leur fonctionnement. Sites de la RN 117 (Lons, Pyrénées-Atlantiques) d'après Chopin (2007, rapport de fouille) et de Labarthe 2 (Argelos, Pyrénées-Atlantiques) d'après Nicolle 2012.



que fréquemment mises au jour depuis le début de l'archéologie préventive rurale, depuis deux décennies dans le Sud-Ouest, elle étaient jusqu'à récemment relativement méconnues en-dehors de l'interrégion, puisque n'ayant pas fait l'objet de fouilles, elles n'ont pas été publiées. Qui, par exemple, a jamais entendu parler des dizaines de structures semblables mises au jour aux confins des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne, sur le tracé de l'A64 en 1993 ?

Il semble heureusement que l'on soit en train de passer le stade de leur simple description morphologique accompagnée de questionnements formels sur leur possible fonction, avec mobilisation d'exemples ethnographiques à l'appui. Après les études pionnières de J. Wattez, focalisées sur la caractérisation des résidus de combustion (Wattez, 1988, 1990), plusieurs études récentes, dont certaines ont été publiées (Muller-Pelletier, 2006, 2008, 2011 ; Nicolle, 2012), se sont attachées à les décrire dans le détail, à repérer les traces de combustion, à reconstituer les galets, à en reconstituer le fonctionnement. Ainsi pour peu qu'on s'y attarde, la première impression d'homogénéité morphologique de ces structures cache une réelle diversité de fonctionnements, de procédés techniques mis en œuvre et d'applications thermiques qui en découlent. Contrairement à ce qui a longtemps été cru sur la base d'exemples ethnographiques, il semble que nombre d'entre elles aient été maintes fois réutilisées ce qui expliquerait la fragmentation parfois poussée des blocs (Nicolle, 2012). L'étude des structures foyères du site des Acilloux en 2005 (Muller-Pelletier, 2011), ainsi que celles des sites de Lons (2007, responsable J.-F. Chopin) et du site A65-Labarthe 2 à Argelos (2009, responsable E. Thirault ; Nicolle, 2012), a mis en évidence, par l'observation de la disposition des traces de chauffe, un type de fonctionnement auparavant insoupçonné. Sur ces sites, le radier de pierres a été chauffé par un feu vif placé sur le radier, lui-même disposé à la surface du sol, alors que dans les exemples polynésiens et dans les structures archéologiques habituellement rencontrées, la combustion est réalisée dans une cuvette et est ensuite recouverte par le radier. Ces différences de fonctionnement ont certainement des implications sur l'état de fragmentation des galets et leur aptitude à entretenir plusieurs chauffés. Peut-être impliquent-elles aussi des différences d'investissement dans la structure de combustion ? Les sites béarnais montrent parfois une chronologie longue (notamment las Areilles, à Uzein : Elizagoyen, 2012) et sont plus ou moins explicitement mis en relation avec les parcours saisonniers en direction de la montagne.

La problématique est bien celle de la compréhension de ces sites, de leur pérennité sur le court terme mais aussi des raisons qui ont poussé les populations à les fréquenter régulièrement pendant plusieurs millénaires, sans pour autant y laisser des vestiges conséquents. Le site de las Areilles à Uzein est emblématique de ces questionnements. Les rares vestiges céramiques

montrent des occupations à la fin du Néolithique, à l'Âge du Bronze et à l'Antiquité tandis que les datations radiocarbone confirment ce long intervalle de fréquentation en remontant même la borne haute au Néolithique récent, dès le deuxième quart du quatrième millénaire. Malgré cette longue durée, les structures apparaissent toutes au même niveau de décapage, sont essentiellement des concentrations de galets (dont quelques originaux dépôts de macro-outillage) et les rares fosses n'ont livré que très peu de mobilier. Impossible donc de dater toutes les structures et de retracer l'évolution de l'habitat tout au long de son occupation.

Rebutant au premier abord, ce site apporte malgré tout d'intéressantes informations sur les activités qui y ont été pratiquées, notamment grâce aux études tracéologiques (E. Claud) menées sur le macro-outillage et sur l'outillage en silex. A ce propos, les dépôts de macro-outillage constituent un phénomène original qui a rarement été observé ailleurs. Faut-il là encore y voir la marque de populations à déplacements saisonniers laissant leurs outils lourds en vue d'une réutilisation lors d'un retour ultérieur ? Ce serait à ce stade aller trop loin dans l'interprétation mais toujours est-il qu'il y a là des gestes apparemment absents de sites de plus grande envergure. Le problème reste cependant la chronologie de ces événements. Le risque est fort dans ces conditions d'inscrire dans un temps long, braudélien, les structures trouvées sur ces sites alors que rien ne nous permet d'affirmer que ce sont les mêmes activités qui ont été répétées tout au long des deux ou trois millénaires de fréquentation du site. Il est nécessaire, pour éviter cette tentation, de systématiser les datations radiocarbone puisqu'elles sont le seul moyen, dans ce cas de figure, de mettre en relation chronologique les structures les unes avec les autres. La compréhension de ces sites passe également par une systématisation des études détaillées des foyers à pierres chauffées, du type de celles développées sur les sites de Lons (RN 117) et de Labarthe 2, sans quoi leur fouille ne présenterait pas grand intérêt. Il convient de repérer sur le terrain les positions des traces de chauffe et des dépôts noirs sur les blocs, de rechercher les traces de rubéfaction des parois éventuelles, de prélever l'ensemble des blocs après les avoir relevés ainsi que l'ensemble du matériel brûlé (charbons et carporestes), dont il conviendra de déterminer la position, inférieure ou supérieure, par rapport aux blocs chauffés. Les tentatives de remontage des blocs, au sein des structures mais aussi entre les structures, auront pour but de reconstituer l'histoire du fonctionnement des structures et la chronologie relative de mise en place des grandes zones foyères. Tout ceci implique bien entendu que plus de temps soit consacré à l'étude de ces structures, tant sur le terrain qu'en phase post-fouille et que des protocoles adaptés aux problématiques soient appliqués. Cela doit être complété par des analyses carpologiques, anthracologiques et des graisses (lorsque la nature

des blocs le permet) pour retenir ou éliminer des fonctions possibles, telles que grillage des céréales ou cuisson de quartiers de viande. Ce n'est que par l'analyse du fonctionnement des structures que l'on pourra espérer reconstituer le fonctionnement des sites dans leur ensemble.

■ **La conquête du paysage**

La nature encore très partielle de notre connaissance des sites d'habitat et de leur diversité tout au long de la Préhistoire récente montre l'ampleur des recherches à venir pour aller au-delà et insérer ces sites dans les stratégies d'exploitation du milieu. Ces problématiques d'implantation au sein des territoires et d'anthropisation de l'environnement ont toutefois déjà été abordées en Aquitaine, par le biais des sciences du paléoenvironnement et, en particulier, par la palynologie. Deux programmes collectifs de recherche (PCR) sur le thème de l'anthropisation holocène ont été lancés par des palynologues et ont associé des préhistoriens et des archéologues de périodes plus récentes. Ce sont deux milieux très différents qui ont été abordés, la vallée d'une rivière périgourdine (Leroyer *et al.*, 2006) et le massif montagnard pyrénéen (Galop, 2001, 2002). Un troisième PCR, plus récent, a été lancé par un préhistorien sur une autre aire, celle des lagunes des landes de Gascogne (Merlet, Bost, 2011).

Les deux premiers PCR ont été conduits dans l'optique de dater et caractériser les phases d'anthropisation du milieu et de confirmer ces phases par la mise en évidence des implantations préhistoriques correspondantes. Les opérations archéologiques menées dans ce cadre ont permis de mettre au jour de nouveaux sites et de montrer ainsi le potentiel de zones peu explorées auparavant. De ce point de vue, les résultats les plus probants ont été obtenus lorsque ces programmes correspondaient par ailleurs à des problématiques développées par des archéologues. C'est le cas de celui consacré à l'anthropisation de la montagne basque, qui a intégré des chercheurs, comme C. Rendu, déjà spécialistes d'archéologie pastorale en milieu montagnard. C'est d'ailleurs sous cette forme que se prolonge ce programme (responsables C. Rendu, C. Calastrenc, M. Le Couédic). La Préhistoire récente y est traitée comme un élément d'une problématique se déroulant sur le temps long mais la fouille effective de cabanes datées de l'Âge du Bronze apporte des données sur les formes de l'habitat, qui pourront être reprises par des synthèses propres à cette période. Cela serait d'autant plus utile que les études de sépultures contemporaines ont montré une présence en milieu montagnard de tout le groupe humain, ce qui implique des modèles socio-économiques différents de ceux des époques pendant lesquelles seuls quelques bergers gardent le troupeau dans les estives.

Le PCR consacré à l'anthropisation des milieux humides de la grande lande est le résultat d'une logique

inverse. Il est issu d'une intense activité de prospection et de sondages menée par des équipes de chercheurs bénévoles autour de Mont-de-Marsan, sur les sables des Landes. Les vestiges mis au jour renvoient régulièrement aux mêmes périodes : Mésolithique, Chalcolithique campaniforme, Âge du Bronze ancien ou moyen, premier Âge du Fer. L'absence des autres périodes de la Préhistoire récente, Néolithique ancien et moyen, Bronze final, peut avoir comme causes, soit celle de leur conservation (on pourrait ainsi expliquer l'absence de reconnaissance du Néolithique ancien par une hypothétique disparition de la céramique correspondante, auquel cas l'industrie lithique se confondrait avec celle de la fin du Mésolithique), soit celle d'absence de critères permettant leur identification (sachant qu'on ne connaît pas le Néolithique moyen du sud-Aquitaine et que les décors du Chasséen méridional ou les formes du Néolithique moyen de type Castelleic, Auzay-Sandun ou Sepulcros de Fosa ne sont sans doute pas présentes dans les Landes), soit enfin celle de conditions édaphiques jugées inadaptées par les populations dont les vestiges n'ont pas été découverts. Le PCR n'a pas forcément permis de répondre à toutes ces questions (Merlet et Bost *dir.*, 2011) mais a au moins permis de préciser les hypothèses de formation des milieux humides landais et de préciser leurs liens avec les occupations archéologiques repérées.

Ce type d'approche pourrait être utilement développé le long du littoral aquitain. Il s'agit d'un type d'environnement dont on sait qu'il est très favorable à l'implantation humaine, par la richesse de la biomasse qui y est disponible. Il est en outre très contrasté entre les zones sableuses basses du Médoc et des Landes et les rivages plus découpés du Pays Basque. Les découvertes fortuites, les rares fouilles programmées, les prospections ponctuelles et les mobiliers récupérés auprès de pilleurs clandestins (hélas nombreux le long des plages), ont mis au jour des vestiges très divers et de multiples périodes du Mésolithique à l'Âge du Fer, montrant que ce potentiel a été très largement exploité tout au long de la Préhistoire récente et que sa configuration actuelle est aussi le fruit d'une action humaine qui remonte loin dans le temps. Une approche paléoenvironnementale permettrait de mettre en relation toutes ces découvertes ponctuelles avec l'évolution de ce milieu très particulier et développerait sans doute une dynamique de synthèse qui faciliterait la mise en réseau de toutes les interventions archéologiques actuelles. Le rôle de l'espace océanique dans la mise en place des sociétés aquitaines et dans leurs relations avec l'extérieur serait ainsi mieux compris.

Les différents programmes de recherche menés sur le paléoenvironnement ont amené des résultats de premier plan sur les dynamiques de l'anthropisation de l'espace aquitain. Il leur manque cependant d'avoir conduit les archéologues à la mise au jour des périodes mal représentées, telles que le Néolithique ancien et moyen, le Bronze ancien en Dordogne ou le Bronze

final dans les Landes. Nulle étude géomorphologique n'a détecté les terrains pouvant contenir ces périodes ou n'a au contraire mis en évidence les phénomènes d'érosion ou de recouvrement qui nous empêchent de les mettre au jour. La conduite d'opérations linéaires devrait pourtant être l'occasion de réaliser des études documentaires comprenant des modèles géomorphologiques pouvant guider les opérateurs dans leur quête des sites de la Préhistoire récente. La présence de vestiges du Néolithique et de l'Âge du Bronze dans les niveaux sédimentaires superficiels, post-glaciaires et leur mise au jour régulière ont conduit à négliger l'importance de la connaissance des recouvrements dans la détection des sites des dernières phases de la Préhistoire. Pourtant l'absence récurrente de certaines périodes, totalisant un à deux millénaires, montre que la découverte des sites néolithiques et de l'Âge du Bronze est autant tributaire que celle des périodes plus anciennes de la compétence des diagnostiqueurs et des informations qu'ils ont pu obtenir des géomorphologues. Il est donc indispensable d'associer plus étroitement les spécialistes du paléoenvironnement à la phase amont de la détection des sites et moins à une phase avale, qui explique ce qui est visible mais ne fournit guère de modèle prédictif.

■ **Les productions matérielles**

Pour investir ces espaces et y implanter leurs habitations, les populations aquitaines, comme d'ailleurs celles des régions avoisinantes, ont produit et utilisé les outils et les matériaux classiques de la fin de la Préhistoire, la terre cuite, la pierre, l'os et le métal. Certaines des productions ainsi obtenues sont assez spécifiques de la région, soit qu'elles aient été élaborés à partir de matériaux régionaux comme le silex du Bergeracois, soit par leur abondance comme les pointes de Palmela du Chalcolithique.

Le matériau céramique

En plus d'être un moyen efficace de construire des schémas chronoculturels bien utiles au préhistorien, la céramique est un matériau dont les vestiges qui nous sont parvenus peuvent encore contenir de précieuses informations sur les traditions techniques et les modalités de production et de diffusion des récipients. Ce volet technologique des études céramiques se développe peu à peu. En Aquitaine même, un PCR a été consacré à la caractérisation des matériaux céramiques de l'Âge du Bronze ancien et moyen des Pyrénées et de leurs contreforts (2008-2010, responsables F. Convertini et P. Dumontier). Cela a permis de déterminer la provenance des terres utilisées et ainsi de mettre en évidence des circulations dans le sens Sud/Nord, en remontant ou en redescendant les vallées. Le seul dégraissant identifié est la chamotte et elle est quasiment systématique à partir du Bronze ancien. Elle apparaît antérieurement, au cours du Néolithique récent et final mais les données régionales ne sont pas suffisantes pour établir si elle

est apparue et s'est généralisée au Campaniforme ou s'il y a eu contemporanéité de productions chamottées et d'autres qui ne l'étaient pas. Quoi qu'il en soit, l'identification de différents types de chamotte par leurs inclusions ouvre potentiellement la voie à la mise en évidence d'ateliers de productions. Cette perspective est particulièrement attendue en Aquitaine, où certains répertoires céramiques, notamment ceux de la fin du Néolithique, ne sont pas compréhensibles par le biais de la culture archéologique et doivent donc être appréhendés par les productions qui les constituent. La détermination des matériaux est un premier élément de reconnaissance de ces productions.

Les haches polies en silex du Bergeracois

Les matériaux siliceux sont abondants en Aquitaine et souvent de très belle qualité. Appréciés par les populations préhistoriques, ils ont du coup beaucoup circulé, au moins depuis le Paléolithique supérieur. L'un des plus réputés, tant par son aptitude à la taille que par les microfossiles très spécifiques qu'il contient, est le silex du Bergeracois. Dispersé dans tout le Sud-Ouest jusqu'à la chaîne cantabrique par les chasseurs du Paléolithique supérieur, il connaît un destin nouveau au cours du Néolithique. Il sert alors à fabriquer des lames de haches polies, diffusées dans toute l'Aquitaine et plus ponctuellement jusqu'aux contreforts quercinois du Massif central (où il est massivement concurrencé par les cinérites de l'Aveyron). Typologiquement, elles sont souvent à méplat et présentent aussi une retouche envahissante au niveau du talon. Ces productions de lames polies en silex du Bergeracois ont pendant longtemps été connues uniquement à partir de ramassages de surface lors de prospections (Cauvin, 1971 ; Delage, 2004). Le développement de l'archéologie préventive dans la région a permis la fouille d'ateliers et des prospections dans le cadre d'un PCR (responsable F. Prodeo) d'en préciser les modalités d'extraction (Casagrande *et al.*, 2006 ; Fouéré, 2006, 2011). A la différence de nombreuses autres régions calcaires d'Europe, aucun creusement de puits de mine n'a ici été nécessaire puisque le silex provenant des altérites est de qualité suffisante. L'exploitation se fait par le creusement de fosses ou par le dégagement de petits fronts de taille. Une fois les blocs dégrossis sur le lieu d'extraction, les préformes ainsi façonnées étaient transportées vers les habitats où leur mise en forme était achevée et où elles étaient polies, ou parfois exportées brutes. Ce modèle est établi à partir de sites du Néolithique récent et final. La découverte sporadique de haches du Bergeracois dans des contextes du Néolithique moyen des régions voisines, en Charente, en Quercy ou dans la vallée de la Garonne, montre cependant que la production a commencé dès le début du quatrième millénaire au moins. L'absence de découvertes de sites contemporains en Aquitaine même empêche cependant de comprendre l'origine de cette production et les modalités de sa mise en place.

Les produits lithiques importés

L'Aquitaine est aussi une région consommatrice. Dès le Néolithique moyen, du silex bédoulien est importé du Vaucluse, sous la forme de lamelles déjà débitées. Des nucléus façonnés pour la pression existent aussi mais certains sont réalisés sur d'autres types de silex, de provenance encore indéterminée, peut-être des ateliers situés au sud des Pyrénées. Quelle qu'en soit la provenance, la présence d'industries réalisées à la pression sur des silex autres que vauclusiens est assez exceptionnelle dans le contexte méridional et il serait très utile d'en découvrir en contexte, ne serait-ce que pour en déterminer la chronologie, que l'on suppose Néolithique moyen, mais sans guère d'éléments solides pour l'affirmer.

Les importations reprennent au troisième millénaire avec les poignards, parfois transformés en scie à encoche. Ils sont en silex du Grand-Pressigny (Fouéré et Dias-Meirinho, 2008) et ont parfois fait l'objet d'imitations en silex local du Bergeracois (Delage, 2004). Le sud de la région est trop mal connu pour qu'on ait pu y repérer d'éventuelles importations de poignards des ateliers de la vallée de l'Ebre.

Les productions domestiques

Dans leurs grands traits, les productions lithiques domestiques de l'Aquitaine sont assez proches des régions voisines, notamment du Centre-Ouest (Fouéré, 1994). Les armatures en particulier présentent dans l'ensemble le même schéma évolutif, des armatures tranchantes à retouche abrupte du Néolithique moyen jusqu'aux armatures perçantes à pédoncule et ailerons équarris des temps campaniformes, en passant par les Sublaines du Néolithique récent et tous les types d'armatures foliacées du Néolithique final (Fouéré et Dias-Meirinho, 2008). Cela est d'ailleurs assez logique puisque pour l'essentiel cette évolution a pu être constatée à partir des sites périgourdiens, donc dans un secteur voisin du Centre-Ouest. Ces évolutions peuvent d'ailleurs parfois être documentées dans l'autre sens, comme dans le cas des couteaux. Les rares sites Néolithique moyen de Dordogne montrent que ce type d'outil est déjà à la mode à cette période, sous la forme de couteaux à dos, alors que la documentation charentaise contemporaine est trop insignifiante pour en attester vraiment. Plus au sud, la documentation est plus éparse et présente quelques particularités. Les sites chalcolithiques des Landes présentent des productions plus laminaires et dépourvues de pièces esquillées ou de pièces à coches (Dias-Meirinho, 2006).

La première métallurgie

Coffyn était avant tout un spécialiste des objets métalliques de l'Âge du Bronze et l'Aquitaine a donc participé de la définition du Bronze atlantique. Depuis sa disparition, peu de recherches nouvelles ont été consacrées aux premières productions métallurgiques, même si les découvertes récurrentes, mais hélas sans contexte archéologique connu, sur les plages du littoral médocain ont été régulièrement publiées dans les

revues régionales. Un programme de recherche et de prospections consacré aux métallurgies plus récentes, de l'Antiquité, a cependant contribué à l'identification d'une mine ancienne, de la seconde moitié du troisième millénaire, comme l'a montré la datation radiocarbone des résidus d'exploitation (2007, responsables A. Beyrie et E. Kammenthaler). Le matériau extrait est de la chalcopryrite. Cette découverte béarnaise est la première mise en évidence de l'exploitation chalcolithique des minéraux cuprifères pyrénéens (y compris en intégrant le versant espagnol) et montre que cette exploitation des ressources cuprifères a été plus ou moins simultanée dans l'ensemble du Midi de la France ou du moins que les premiers métallurgistes ont rapidement identifié et exploité l'ensemble des massifs cuprifères. La question est maintenant d'identifier les éléments-traces qui forment le cortège du minerai de cuivre de cette mine de Causiat afin de reconnaître les objets fabriqués à partir de son cuivre, qu'ils aient été diffusés vers le sud ou vers le nord de la chaîne pyrénéenne. Si l'on en croit le modèle établi à partir des fouilles des mines et ateliers des régions de Cabrières dans l'Hérault et de Saint-Véran dans les Alpes, le minerai a été traité et transformé en métal dans le proche environnement de la mine. La topographie montagnarde peut laisser espérer une bonne conservation des ateliers associés, même si la réexploitation de la mine à l'époque moderne (XVIII^e siècle) entraînera sans doute des difficultés à distinguer les vestiges des périodes successives d'exploitation.

Les nombreuses découvertes réalisées sur le littoral médocain (des dizaines de pointes de Palmela campaniformes pour ne citer qu'un type d'objet) montrent l'importance de la production et de la circulation du métal à la fin du Néolithique. L'origine de tous ces objets, pyrénéenne ou autre, n'est pas déterminée. Nous manquons cruellement d'informations sur la plupart des contextes de découvertes puisque la plupart des objets ont été mis au jour lors de prospections non autorisées au détecteur à métaux (mais pas forcément menées dans un but archéologique puisque les plages recèlent aussi les monnaies et autres objets métalliques perdus par les estivants). Or, le long du littoral, il peut potentiellement s'agir de restes d'épaves tout autant que de dépôts volontaires. Selon le cas, la signification de ces objets sera très différente puisque leur présence sera soit accidentelle et liée au transport et donc à la diffusion, soit volontaire et liée à des pratiques de thésaurisation ou plus vraisemblablement liée à des rituels en lien avec le milieu aquatique, comme cela a pu être largement montré, ailleurs en Europe, pour les périodes postérieures de l'Âge du Bronze autour des rivières et des marais.

La production métallique est aussi abondante à l'Âge du Bronze. Rien que pour l'Âge du Bronze moyen, 139 dépôts ou objets isolés ont été inventoriés en Aquitaine (Lagarde et Pernot, 2008). Cette

masse d'information, surtout constituée de haches, a récemment été reprise dans le cadre d'une thèse de doctorat (Lagarde-Cardona, 2012). Les objets déposés ont été réexaminés sous le prisme des techniques utilisées pour les produire. Les traces de fabrication ont été reconnues et analysées. Les techniques mises en œuvre et leur évolution ont ainsi été mises en évidence (Lagarde, 2007). La différence entre ébauche et objet achevé a été précisée et par là l'implication de la sphère de la production dans la constitution des dépôts a été démontrée. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille réduire le phénomène de déposition à une thésaurisation par les métallurgistes. Simplement, ceux-ci sont directement acteurs du phénomène. Leur rôle ne s'arrête pas à la production des objets ; ils sont certainement impliqués aussi dans leur circulation et dans leur mise à l'écart des circuits de distribution et d'utilisation, via l'enfouissement.

A la différence des industries des périodes précédentes, celle du métal est essentiellement documentée en dehors de la sphère domestique, par ces dépôts et par la sphère funéraire (et encore cette dernière est-elle très mal connue à l'extérieur du massif pyrénéen). L'écrasante masse des connaissances sur le domaine métallurgique provient de contextes archéologiques à part, ce qui en rend très difficile la confrontation aux connaissances issues d'autres domaines de la vie des sociétés protohistoriques. Cette difficulté est encore plus vive en Aquitaine puisque peu de sites de l'Âge du Bronze, en dehors des Pyrénées, ont fait l'objet de fouilles permettant d'apprécier réellement les formes de l'habitat, les structures domestiques ou artisanales. En attendant que des programmes soient lancés sur le milieu littoral, qui présente manifestement le meilleur potentiel en le domaine, c'est sans doute à une plus large échelle que doivent être analysées les productions métalliques. Elles contribuent à montrer que les sociétés locales étaient pleinement intégrées à des réseaux d'échange à très longue distance et les effets n'en ont pas encore pour l'instant été pleinement mesurés sur les autres sphères, notamment dans le domaine de la structuration des styles céramiques.

■ **Le monde des morts**

La capacité à innover dont font preuve les sociétés du Néolithique et de l'Âge du Bronze est particulièrement remarquable dans le domaine funéraire. Les tombeaux mégalithiques sont érigés et constituent les premières architectures de pierre. Ils permettent bientôt, par la manipulation et le rangement des ossements, de constituer les premières sépultures collectives et ainsi de gérer l'accroissement des défunts dû à l'accroissement des populations. Parfois, différents rites coexistent au sein d'un même groupe puisque la crémation côtoie l'inhumation, l'essentiel étant pour les puissants de se retrouver sous un tumulus marquant le paysage et la société des survivants.

L'Aquitaine est bien sûr concernée par ces innovations, en particulier par l'émergence précoce

du mégalithisme sur la façade atlantique. Elle abrite en outre un laboratoire d'anthropologie (Anthropologie des Populations Passées et Présentes), aujourd'hui composante de l'UMR PACEA, qui est la seule équipe aquitaine de recherche à s'intéresser aux sociétés de l'Holocène préhistorique par le biais de thématiques diachroniques. En dépit de ces conditions favorables, le bilan est relativement maigre, puisqu'il se résume essentiellement à l'activité, heureusement soutenue, de recherche de P. Courtaud, associé à D. Armand pour l'archéozoologie et à C. Ferrier pour la géoarchéologie.

Alors que l'Aquitaine est une région-clef pour comprendre les raisons du cantonnement du mégalithisme ancien du Ve millénaire, à la façade atlantique et son développement beaucoup plus tardif à l'intérieur des terres, aucun programme de recherche n'a été lancé sur le thème des premiers tumulus, depuis la fouille de celui du Bernet à Saint-Sauveur, fouillé dans les années 1910 (Devignes, 1995). Les nombreuses fouilles récentes menées dans le massif cantabrique, le Poitou ou la Bretagne montrent pourtant l'intérêt du thème pour la compréhension des premières sociétés agro-pastorales et les compétitions sociales qui les animent. La fouille programmée récente de la grotte Mykolas, au Bugue en Dordogne (2007-2011, fouille programmée A. Chancerel et P. Courtaud), datée du tournant entre les Ve et IVe millénaires, s'inscrit heureusement partiellement dans ces problématiques. La fouille a en effet montré que cette petite cavité allongée a fonctionné comme un dolmen, avec une fermeture amovible. Il s'agit d'une sépulture collective avec des dépôts successifs en surface du sol. Les éléments squelettiques ont subi des déplacements d'ordre taphonomique et en relation avec les gestes funéraires. La proximité anatomique de la partie basse d'un sujet féminin suggère toutefois que cette cavité était vouée à recueillir des dépôts primaires. La conservation de cette tombe est tout à fait exceptionnelle, puisqu'elle n'a pas été réutilisée, ni revisitée (sauf par les blaireaux).

Le mégalithisme plus récent est mieux connu. Il a en premier lieu bénéficié d'inventaires, toujours précieux, dans les départements les plus riches en ce type de vestige, la Dordogne (Pauvert, 1995) et la Gironde (Devignes, 1995). Mais surtout de nouvelles fouilles ont contribué à renouveler la documentation et la connaissance du phénomène et ont montré le potentiel de monuments peu visibles dans le paysage. On mentionnera en particulier la fouille du tumulus des Sables à Saint-Laurent-Médoc en Gironde, découvert fortuitement dans une cour d'école. Avant tout motivée par l'impossibilité d'assurer une protection efficace au site, la fouille (2006-2011, responsables P. Courtaud et A. Chancerel) a mis au jour un site funéraire. La disposition des vestiges a montré qu'il s'agissait initialement d'une construction en matières périssables, du moins partiellement, et avec du bois. Les céramiques Matignons et peu-richardiennes

montrent que ce monument a été construit et utilisé au Néolithique récent. Plus tard, les populations campaniformes ont réutilisé le monument après l'avoir vidangé. Plus au Sud, ces mêmes populations ont également construit des monuments qui leur sont propres. Les fouilles menées sur le tracé de l'autoroute A65 ont permis de mettre au jour plusieurs séries de tertres dans les environs de Pau (2009, diagnostic et fouille J.-F. Chopin). Celui des Bruques à Miramont-Sensacq contenait plusieurs vases campaniformes, ce qui permet enfin d'ancrer les origines du phénomène tumulaire au Néolithique, alors que l'on a souvent tendance à les attribuer à l'Âge du Fer.

Malgré la fouille de nombre des tertres du Pays Basque, la poursuite de ce phénomène tumulaire à l'Âge du Bronze est très mal documentée (Blanc, 2004). La plupart de ces fouilles n'ont mis au jour qu'un mobilier très fragmentaire, au sein d'architectures peu compréhensibles et il n'est pas exclu qu'un certain nombre de ces supposés tertres funéraires ne soient en fait des cabanes de bergers, à l'instar de celui de Behastoy à Larrau. La fouille (1993, responsable M.-N. Nacfer) de ce qui était supposé être un tertre a montré qu'il s'agissait plus probablement d'une cabane de berger de l'Âge du Bronze ancien. Le problème de ces tertres, et en particulier de ceux qui sont réellement des constructions funéraires, est le substrat parfois très acide qui n'est pas très favorable à la conservation des ossements mais aussi du mobilier. La fouille récente du tumulus dans un contexte géologique semblable en Normandie (Delrieu, 2013) a permis de repérer un superbe mobilier, la panoplie complète du guerrier de l'Âge du Bronze ancien, mais dont il ne subsistait plus que l'image fugace. Dans ces conditions, seule une fouille minutieuse peut être à même de percevoir et d'observer les rares traces subsistantes.

La concentration des recherches actuelles sur les cavités funéraires est donc préférable, d'autant que les résultats en sont particulièrement intéressants. Les fouilles de la grotte d'Apons à Sarrance (Dumontier *et al.*, 2000), de l'Homme de Pouey à Larruns (Courtaud et Dumontier, 2006) et de Droundak à Sainte-Engrâce (Dumontier *et al.*, 2006) ont montré des résultats intéressants en termes de recrutement. Les restes retrouvés correspondent à l'ensemble des individus possibles au sein du cercle familial, depuis les enfants jusqu'aux adultes des deux sexes (Dumontier, 2004 ; Courtaud *et al.*, 2006). Cela signifie que même en altitude l'ensemble du groupe familial est présent. Contrairement aux modèles inspirés de l'économie pastorale historique, les déplacements, forcément saisonniers en raison de l'altitude, ne concernaient pas que des individus masculins seuls. Il serait du coup intéressant de trouver des habitats de plaine comportant des indices de nature à fournir des informations sur les saisons durant lesquelles ils sont occupés pour savoir s'ils sont complémentaires des habitats d'altitude ou s'ils sont inclus dans un tout autre système d'habitat.

Il existe certainement des cavités analogues dans d'autres départements d'Aquitaine, notamment en Dordogne, mais elles n'ont pas fait l'objet de recherches. Seules des grottes sépulcrales, de la fin du Néolithique, comme la grotte des Cramails (1990, 1991, fouille programmée M. Olive), y ont été fouillées. Ces cavités funéraires plus anciennes sont plus nombreuses à avoir été fouillées mais n'ont pas apporté de résultats scientifiques aussi importants que ceux des cavités sépulcrales pyrénéennes. Beaucoup ont été fouillées anciennement sans grand profit pour la science (Beyneix, 1994, 1996, 2000 ; Beyneix et Boyer, 1995), ce qui a conduit parfois d'ailleurs à des attributions chronologiques erronées, au Néolithique moyen. Une autre, celle de l'abri de Bordeneuve 2 à Foulayronnes, a été fouillée dans un cadre préventif mais n'a pas fourni de données très nouvelles (1999, fouille D. Bonnissent). Les grottes ne sont pas toujours sépulcrales. La fouille de Laa à Arudy (2007-2009, fouille programmée P. Dumontier et P. Courtaud) a révélé un niveau du Néolithique final initialement interprété comme sépulcral, en raison de la présence d'ossements humains, mais ceux-ci se sont révélés correspondre à un seul individu, qui n'a été ni enterré, ni accompagné d'offrandes. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une sépulture mais d'une décomposition sur le lieu du décès.

L'extrême fin de la période est marquée par l'apparition de la crémation, ou plutôt par le remplacement massif des formes sépulcrales antérieures par des regroupements de crémations en nécropoles. Ces champs d'urnes apparaissent dans le Midi de la France au Bronze final 3b et perdurent tout au long du premier Âge du Fer. En Aquitaine, ces nécropoles sont surtout attestées dans les Landes mais aussi dans le Lot-et-Garonne, où l'une d'elles vient d'être fouillée à Aiguillon (2011, responsable F. Prodeo). Il semble toutefois que le terme ancien qui nous intéresse ici plus particulièrement ne soit guère représenté pour l'instant. C'est particulièrement étonnant dans le cas des Landes où un certain nombre de ces nécropoles ont été fouillées et aussitôt publiées sans qu'aucun mobilier n'évoque le Bronze final 3b. Pourtant le mobilier céramique trouvé sur les habitats de la période présente les mêmes décors au double-trait qui caractérisent tout le Grand Sud-Ouest depuis les Charentes jusqu'au Languedoc méditerranéen et il semble donc que l'ambiance culturelle soit la même. Mais il est tout aussi possible que ces aspects stylistiques aient eu plus de facilité à s'imposer que ces nouvelles modes funéraires venues du Nord. La question est loin d'être tranchée.

■ **Les préoccupations des vivants**

Les préoccupations spirituelles ont des manifestations matérielles qui ne se distinguent que difficilement des activités économiques, sociales ou même domestiques, traduisant en cela le caractère artificiel de la séparation de ces sphères. Cela a d'ailleurs été évoqué pour les dépôts d'objets de

bronze, dont la localisation fréquente en milieu humide est certainement en rapport avec un culte particulier lié à ces zones. Mais ce culte peut être aussi un moyen d'écartier des objets de la circulation pour affirmer une capacité à sacrifier des richesses ou permettre à des métallurgistes de justifier la production d'objets nouveaux. Les préoccupations spirituelles sont indissociables des stratégies sociales et économiques.

Malgré ces difficultés, il est parfois possible de reconnaître des actions dont la finalité n'est pas purement économique ou matérielle ou dont la logique d'exécution n'est pas strictement fonctionnelle. Il en est ainsi, par exemple, de la surprenante habitude des populations du Bronze moyen et final de déposer des récipients céramiques à l'extrémité d'étroites galeries karstiques (Magny *et al.*, 1984). La fréquentation des grottes, souvent concomitante de celle des emplacements de hauteur, est peut-être venue d'un besoin de refuge, mais cela n'impliquait pas pour autant d'investir les tréfonds mêmes des cavités, des galeries d'accès parfois très malaisé et dans lesquelles ont été déposés des récipients pouvant être de belle taille.

La découverte en 1989 de la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas en Dordogne a constitué l'occasion de mieux apprécier les formes qu'a pris cette fréquentation des profondeurs chtoniennes (Aujoulat et Chevillot, 1991). La grotte, parcourue au Bronze moyen et au Bronze final, avait été colmatée au début de cette dernière période, sans doute vers 1250 avant J.-C., et était donc restée intacte jusqu'à sa redécouverte fortuite. Outre des dépôts de récipients, elle recèle des traces de combustion (Brodard *et al.*, 2012) et ses parois sont couvertes de tracés digitaux. Elle est donc une occasion unique d'identifier l'art pariétal de l'Âge du Bronze et donc de le différencier, dans les autres cavités, des manifestations artistiques antérieures. Depuis 2007, une équipe rassemblée par L. Carozza déchiffre les tracés digitaux, analyse les foyers, repère tous les aménagements et tente d'établir une chronologie précise des fréquentations de la cavité, tout en maintenant au maximum la grotte dans son état de découverte (Carozza *et al.*, 2009 ; cf. également le blog <http://champslibres.hypotheses.org>). Le mobilier céramique, découvert en surface et dans les quelques sondages, date de la seconde moitié du Bronze moyen (céramique excisée du style des Duffaits) et du début du Bronze final (céramique à cannelures du Bronze final 1-2a), c'est-à-dire entre environ 1500 et 1250 avant notre ère. Les panneaux de tracés digitaux ont donc été réalisés à l'intérieur de cet intervalle chronologique. Ils n'ont pas de rapport stylistique avec les figurations alpines, plus anciennes de près d'un millénaire. Ils s'apparentent par contre avec certains des tracés digitaux découverts dans des grottes ornées lors du Paléolithique supérieur et attribués à cette période. L'étude des manifestations graphiques de la grotte des Fraux permettra de reconnaître les

thèmes et les motifs utilisés à l'Âge du Bronze pour réaliser les tracés digitaux et amènera sans doute ainsi à revoir l'attribution chronologique de tracés digitaux réalisés dans d'autres cavités. Pour l'instant, les tracés digitaux relevés se composent de lignes verticales ou horizontales, plus rarement sinueuses ou obliques, regroupées ou combinées pour réaliser des décors plus ou moins géométriques (Bourrillon *et al.*, 2012). Au pied des panneaux ornés ont été allumés des foyers, qui, mis bout à bout, couvrent une large partie de la surface de la grotte.

Beaucoup reste certainement à faire et à étudier pour mieux comprendre ces sociétés de la Préhistoire récente mais l'étude d'un site tel que la grotte des Fraux est une occasion rare d'apporter des données de qualité. Cette cavité présente des conditions de conservation telles que des traces ténues ont pu être préservées et observées et c'est manifestement ce type de gisement qui doit être recherché pour que les quelques sites fouillés enrichissent profondément le registre archéologique.

Conclusions

Ce bilan des recherches et des opérations archéologiques menées au cours des deux dernières décennies fait apparaître un renouvellement sensible des connaissances sur la Préhistoire récente, même s'il est bien évidemment inégal suivant les périodes ou les aires géographiques concernées. La concentration initiale des recherches sur la Dordogne et la Gironde s'est atténuée, grâce au développement de l'archéologie préventive mais aussi grâce à la meilleure qualité des recherches menées sur les contreforts des Pyrénées. La Dordogne continue à fournir une part importante des matériaux, grâce à la qualité de ses enregistrements sédimentaires mais aussi grâce à une tradition de détection de sites paléolithiques fugaces, qui bénéficie aussi aux sites holocènes, souvent guère plus aisés à détecter. En Gironde par contre, le développement d'une archéologie préventive soutenue n'a pour l'instant que peu bénéficié à la Préhistoire récente, l'essentiel des apports de la recherche venant encore de l'archéologie programmée, qui se limite pourtant à une seule opération. Alors qu'elles sont structurellement peu impactées par l'archéologie préventive, les Pyrénées constituent aujourd'hui un pôle fort de la recherche régionale sur la Préhistoire récente. Le tissu bénévole s'est réduit mais s'est concentré en qualité et a constitué le terreau qui a attiré une recherche universitaire et professionnelle. La situation est assez semblable dans les Landes, même si ce phénomène d'enrichissement mutuel y est moins abouti. Les vingt dernières années y ont vu le développement d'une activité amateur de prospections et de sondages assez soutenue et systématiquement publiée, qui a servi à plusieurs travaux universitaires, sans pour autant que des chercheurs en poste contribuent à y développer l'activité de terrain. Le

Lot-et-Garonne reste par contre une terre de mission. Il souffre sans doute de sa position médiane entre les deux pôles universitaires du Sud-Ouest et de la focalisation de l'activité bénévole sur ses riches vestiges antiques, qui conduit à négliger les vestiges plus ténus de la Préhistoire récente.

Chronologiquement, le bilan continue à faire apparaître de vrais manques. Les nomades du Mésolithique ont heureusement laissé des armatures en abondance mais il n'en est pas de même des premières communautés agro-pastorales. La connaissance du Néolithique ancien et moyen reste établie, pour l'essentiel, sur des sites dont la fouille s'est achevée à l'aube des années 1990. Plus que l'ancienneté de ces recherches, c'est le caractère très lacunaire de la documentation qui pose problème alors que l'Aquitaine, comme les Charentes voisines, est une région-clef pour les problématiques de courants de néolithisation et de réseaux de compétition sociale du Néolithique moyen. L'absence de découvertes, si ce n'est le cas très particulier d'une cavité karstique sépulcrale en Dordogne, pose le problème de la détection des sites lors des opérations d'archéologie préventive. Cette question, déjà évoquée pour les sites paléolithiques (Ferullo et Fourment, 2006), se pose manifestement avec autant d'acuité pour les débuts de la Préhistoire récente. La démographie y joue certainement un rôle, puisque le nombre de sites est certainement moins élevé que pour la fin du Néolithique ou les époques postérieures, mais elle ne suffit pas à expliquer un tel vide. L'érosion et le recouvrement sont assurément aussi à accuser, ce qui implique de mieux identifier, en amont des opérations de terrain, les faciès sédimentaires susceptibles de conserver des vestiges de ces périodes et de les localiser. Comme pour le Paléolithique, cela met l'accent sur l'importance de l'étude documentaire préalable et la nécessité d'une plus grande implication des géomorphologues dans sa réalisation. L'utilisation d'une trame moyenne de 5 % lors de la réalisation des diagnostics a aussi une responsabilité très directe dans cette absence de sites anciens. Cette trame, commune à tout le Grand Sud-Ouest, est de moitié inférieure à celle en vigueur sur le reste du territoire français et résulte de l'insuffisance de moyens humains affectés à l'interrégion par la direction centrale de l'INRAP. Elle porte une responsabilité directe dans l'absence de détection de sites anciens, sachant, notamment pour le Néolithique ancien, que ceux-ci peuvent être très peu étendus et que les vestiges trouvés au diagnostic permettent rarement une attribution chronologique précise, de nature à alimenter une prescription de fouille. C'est d'autant plus vrai en Aquitaine où le manque de référentiel chronoculturel sur une large part de la région ne permet pas de disposer de fossiles-directeurs, notamment lithiques, aptes à orienter le diagnostic. Nombreux sont les sites à n'avoir livré au diagnostic que quelques petites fosses ou un foyer à pierres chauffées et quelques tessons de céramique

modélisée et qui n'ont, du fait de cette pauvreté, pas donné lieu à investigation complémentaire, alors qu'un site paléolithique de même nature aurait été fouillé. La trame de 5 %, et l'absence fréquente d'élargissement des tranchées positives, ne permet pas, sur ces bases-là, de faire la différence entre un petit habitat et la simple trace, plus fugace et souvent indatable, de la halte d'un agriculteur de la Préhistoire récente ou de la Protohistoire.

La connaissance de la Préhistoire récente régionale a par contre bénéficié de la politique active de promotion de la recherche programmée et en particulier de l'encouragement des projets collectifs de recherche. C'est grâce aux opérations ainsi soutenues que le territoire du département des Landes n'est plus un désert archéologique pour la période ici concernée, que le Pays Basque et le Béarn sont devenus des pôles majeurs de la recherche sur le Mésolithique et l'Âge du Bronze pyrénéens, que des thèmes fondamentaux comme les pratiques funéraires et les architectures mégalithiques continuent à être porteurs de nouvelles données. La politique de soutien aux publications régionales est également essentielle pour que les résultats de la plupart de ces programmes soient rapidement portés à connaissance. A l'interface des deux, les programmes collectifs de recherche, qu'ils aient pour but des opérations de terrain ou l'analyse de matériaux déjà mis au jour, jouent un rôle essentiel d'incitation à l'élaboration de synthèses et c'est par ce biais que les dynamiques de recherche sur les ateliers de haches polies en silex du Bergeracois et sur l'implantation humaine dans les Pyrénées et les questions de circulation et de réseaux dans ce massif montagneux, ont été enclenchées.

La politique de programmation de la recherche doit persévérer suivant ces axes. Les fouilles programmées axées sur des sites doivent privilégier les sites à haut potentiel informatif, par leur qualité de conservation ou la diversité des domaines qu'ils permettent d'aborder, ou ceux complémentaires de types de gisements connus par l'archéologie préventive. Des gisements tels que, par exemple, la grotte ornée des Fraux ou les sites submergés du littoral et des lacs attenants conservent et concentrent une masse d'informations potentielles, par la diversité des vestiges et par la qualité de leur conservation.

Les sites funéraires, qu'ils soient des collines du Périgord, des sables du Médoc ou des contreforts des Pyrénées, permettent d'aborder bien sûr les rites funéraires, les architectures et les aménagements sépulcraux mais incitent aussi au-delà à mieux connaître les sociétés qui ont choisi d'y déposer leurs défunts et donc à en rechercher les habitats, les ateliers, les traces dans le paysage. Suivant une logique proche, la fouille préventive de plusieurs ateliers et habitats dans les vallées du Périgord serait utilement complétée par la fouille d'habitats de hauteur de même période, qui ont certainement joué un rôle dans le contrôle de la production des haches polies.

Tout cela porte à poursuivre une politique de soutien fort à la recherche programmée.

En complément, il convient de développer une politique active d'encouragement à l'élaboration de synthèses et à leur publication. Sur certains sujets, comme les productions céramiques du Néolithique récent et final ou celles de tradition médocaine de l'Âge du Bronze ancien et moyen, les ateliers de haches polies, les modalités d'implantation au sol à l'Âge du Bronze, de nombreuses données figurent déjà dans les rapports de diagnostic et de fouilles programmées et préventives et pourraient servir rapidement à l'élaboration de synthèses qui guideraient les futures recherches. Sur d'autres sujets, comme la métallurgie chalcolithique ou le mégalithisme, l'étude des matériaux découverts ces dernières années pourrait être le ferment de nouveaux programmes d'étude. Ce développement d'études synthétiques, publiées dans des supports à diffusion nationale ou hispanique, permettrait de mieux mettre en valeur les aspects novateurs des recherches en cours. Les chercheurs régionaux ont pour la plupart l'heureuse habitude de veiller à la publication rapide des résultats de leurs travaux mais privilégient trop exclusivement une forme monographique qui masque les éléments novateurs de leurs résultats. Ce souci d'exposer clairement les bases archéologiques de leurs réflexions est assurément une réaction face à des synthèses anciennes qui pêchaient par la confusion qu'elles entretenaient entre données provenant de contextes archéologiques trop différents pour être directement comparés. L'importance du renouvellement des données au cours des deux dernières décennies impose cependant de dépasser ces réticences et de proposer à nouveau des synthèses des questions abordées par la recherche régionale.

Dans la même ligne, le temps est sans doute venu de relancer la coopération inter-pyrénéenne. Le développement de la recherche dans le sud de la région et les nombreux résultats déjà obtenus justifieraient de mettre en place une instance d'échange avec les chercheurs d'Aragon, de Navarre, du Pays Basque et pourquoi pas aussi des Cantabres, de la Rioja et du nord-est de la Castille, travaillant sur les mêmes périodes puisque les thématiques étudiées débordent très largement les frontières actuelles. Un colloque à périodicité régulière et présentant chaque fois l'ensemble des recherches régionales sur un thème précis permettrait de faire la jonction entre les espaces d'échange déjà constitués de part et d'autre de la frontière, que sont les Rencontres Méridionales de Préhistoire récente au nord et les congrès sur le Néolithique de la péninsule Ibérique au sud. Cela favoriserait la circulation des informations et la mise en valeur durable des résultats de la recherche aquitaine sur la Préhistoire récente.

Gernigon Karim
Conservateur du patrimoine,
Drac Midi-Pyrénées - Service régional de l'archéologie

- AUJOULAT N., CHEVILLOT C. (1991) - Une découverte exceptionnelle à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) : la grotte des « Fraux ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 88, fasc. 2, p. 40-43, 2 fig.
- BALLARIN C., CHEVILLOT C. (2002) - Un site de l'Âge du Bronze final au lieu-dit « La Graulée », Bergerac (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. 17, p. 17-24, 3 fig.
- BARBAZAM., VALDEYRON N., ANDRÉ J., BRIOIS F., MARTIN H., PHILIBERT S., ALLIOS D., LIGNON E. (1993) - *Fontfaurès en Quercy* (Archives d'Ecologie Préhistorique 1991-11). Toulouse, EHESS. 270 p.
- BARRAUD D., CASSEN S., SCHWALLER M., SIREIX C. (1986) - Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde). *Aquitania*, t. 4, p. 3-37, 32 fig.
- BARROUQUÈRE H., MERLET J.-C., VIGNAUD D. (2004) - Prospections et sondages dans quatre communes du Brassenx (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 23, p. 151-171, 11 fig.
- BEYNEIX A. (1994) - Céramiques du Néolithique final de la Muraille à Lafitte-sur-Lot (Lot-et-Garonne). *Revue de l'Agenais*, t. 121, fasc. 1/2, p. 33-41, 5 fig.
- BEYNEIX A. (1996) - La grotte sépulcrale du Néolithique moyen du « Bourg » à Dondas (Lot-et-Garonne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 3, fasc. 1, p. 64-72, 3 fig.
- BEYNEIX A. (1995) - *Les Cultures de l'Âge du Bronze en Pays de moyenne Garonne*. Diplôme de l'E.H.E.S.S., EHESS. 236 p., 72 fig.
- BEYNEIX A. (1999) - Aperçu sur la céramique du Néolithique moyen en Lot-et-Garonne. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, t. 40, p. 77-80.
- BEYNEIX A. (2000) - Les architectures mégalithiques du département de Lot-et-Garonne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, fasc. 2, p. 239-264, 26 fig.
- BEYNEIX A., BOYER R. (1995) - La grotte sépulcrale du Néolithique moyen et du Bronze moyen du Roc de la Borie à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). *Documents d'Archéologie Lot-et-Garonnaise*, t. 2, p. 11-14, 9 fig.
- BLANC C. (2000) - Archéologie préhistorique de la vallée d'Ossau (P.-A.) Essai de synthèse. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 19, p. 7-27, 14 fig.
- BLANC C. (2001) - Les vases de Séron (Hautes-Pyrénées) et de Ger (Pyrénées-Atlantiques) fouilles R. Coquerel. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 20, p. 115-121, 4 fig.
- BLOT J. (1992/1993) - Un tumulus de l'Âge du Bronze réutilisé en Pays Basque, à la fin du Moyen-Age (Urdanarre N.1 Saint-Michel, P.-A.). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 12, p. 61-75, 5 fig., 4 pl.
- BOURRILLON R., PETROGNANI S., AURIÈRE L., LÓPEZ MONTALVO E. (2012) - Etude des parois ornées de nouveaux secteurs de la grotte des Fraux.
<http://champslibres.hypotheses.org/830>
- BROADARD A., GUIBERT P., LÉVÊQUE F., MATHÉ V., CAROZZA L., BURENS A. (2012) - Caractérisation thermique de foyers de l'Âge du Bronze de la grotte des Fraux (Dordogne). In (T. Perrin, I. Sénépart, J. Cauliez, E. Thirault, S. Bonnardin dir.) *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente*, Saint-Georges-de-Didonne : 2010. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 475-482. 8 fig.
- BURNEZ C. (1976) - *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France* (Mémoires de la Société Préhistorique Française 12). Paris, Société Préhistorique Française. 375 p., 97 fig., 8 pl.
- BURNEZ C., FISCHER F., FOUÉRÉ P. (1991) - Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Drôme (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 88, fasc. 10-12, p. 291-340, 30 fig.
- BURNEZ C., FOUÉRÉ P., GÓMEZ DE SOTO J., TARDIVEAU D. (2001) - Le Puy-de-Foumet à Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze). Un habitat du Néolithique moyen, du Bronze final et de l'Âge du Fer. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 98, fasc. 2, p. 255-283, 16 fig.
- CAROZZA L., BURENS A., BILLAUD Y., FERULLO O., BOURRILLON R., PETROGNANI S., FRITZ C., TOSELLO G., GOINEAUD E. E. M. (2009) - L'horizontal et le vertical. L'Âge du Bronze de la grotte des Fraux (Saint-Martin-de-Fressengeas - Dordogne). In *De Méditerranée et d'ailleurs. Mélanges offerts à Jean Guilaine*. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique. p. 159-172. 8 fig.
- CASAGRANDE F., MALATRAY M., PRODÉO F. (2006) - L'exploitation du silex bergeracois au Néolithique. Premiers résultats du PCR : modalités d'acquisition de la roche. In (P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir.) *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Périgueux : 2004. Périgueux, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 365-382. 5 fig.
- CASSEN S., CASSEN A. (1989) - Préhistoire et Protohistoire à Labatut (Landes) et Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) : l'apport de la prospection spontanée. *Bulletin de la Société de Borda*, t. 416, p. 515-522, 3 fig.
- CASSEN S., MARCHAND G., MÉNANTEAU L., POISSONNIER B., CADOT R., VIAU Y. (1999) - Néolithisation de la France de l'Ouest : témoignages Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et Chambon sur la Loire angevine et atlantique. *Gallia-Préhistoire*, t. 41, p. 223-251, 18 fig.

- CAUVIN M.-C. (1971) - *Les Industries post-glaciaires du Périgord*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient. 476 p., 225 fig.
- CHANCEREL A., CHANCEREL G. (2009) - Villeteureix Chez Tuilet. In *Bilan Scientifique Aquitaine 2007*. Bordeaux, SRA Aquitaine. p. 65-68. 2 fig.
- CHATENOUD J., CHEVILLOT C., MEUNIER J., OLIVE M., TURQ A. (1988) - Le Bronze moyen de la grotte des Rougies à Saint-Pompon (Dordogne). *Documents d'Archéologie Périgourdine*, t. 3, p. 63-78, 10 fig.
- CHAUCHAT C. (1968) - *Les Industries préhistoriques de la région de Bayonne, du Périgordien ancien à l'Asturien*. Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux. 2 vol., 191 p., 60 pl.
- CHEVILLOT C. (1981) - *La Civilisation de la Fin de l'Age du Bronze en Périgord*. Périgueux, Mediapress. 221 p., 84 fig., 200 pl.
- CHEVILLOT C. (1989) - *Sites et Cultures de l'Age du Bronze en Périgord*. Périgueux, Vésuna. 2 vol. 208 p., 370 fig.
- CHOPIN J.-F., LOISELIER L., GE T., BEVILACQUA-LEBAR R., DUMONTIER P., ROQUE C. (2007), Lons, « RN 117 de la voie nord-sud de l'agglomération paloise », *Rapport de Fouille*, Pessac, INRAP, 126 p., 51 fig.
- CLOTTES J. (1979) - Informations archéologiques Circonscription de Midi-Pyrénées. *Gallia-Préhistoire*, t. 22, fasc. 2, p. 629-671, 45 fig.
- COFFY A. (1960) - La station de Roanne Commune de Villegouge (Gironde). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 57, fasc. 11-12, p. 713-725, 3 fig.
- COFFY A., 1976, Les Civilisations de l'Age du Bronze en Aquitaine, J. Guilaine (dir.), *La Préhistoire française*, C.N.R.S., Paris, vol.2, p.532-542, 5 fig.
- COFFY A. (1996) - Chasséen girondin, où es-tu? *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 3, fasc. 2, p. 152-163, 4 fig.
- COFFY A. (1998) - La céramique à pastillage. *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 5, fasc. 1, p. 85-105, 9 fig.
- COURTAUD P., DUMONTIER P., ARMAND D., FERRIER C., HILD G. (2006) - La grotte sépulcrale de Droundak (Pyrénées-Atlantiques). Note préliminaire. In (P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir.) *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Périgueux : 2004. Périgueux, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 191-210. 10 fig.
- COURTAUD P., DUMONTIER P. (2010) - La cavité sépulcrale de l'Homme de Pouey à Laruns (64) : les aménagements funéraires dans une grotte de l'Age du Bronze. In (A. Beeching, E. Thirault, J. Vital dir.) *Economie et société à la fin de la Préhistoire. Actualités de la Recherche. Actes des 7e Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Bron : 2006. Lyon, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, n° 34, p. 347-358. 10 fig.
- DELAGE J.-P. (1988) - Les sites de Saint-Aigne dans leur contexte du Néolithique moyen en Périgord. *Documents d'Archéologie Périgourdine*, t. 3, p. 49-60, 9 fig.
- DELAGE J.-P. (1989) - *La Préhistoire récente du Périgord méridional : du Néolithique ancien aux premiers objets de cuivre*. Mémoire de Diplôme, EHESS. 137 p., 94 fig.
- DELAGE J.-P. (2004) - *Les Ateliers de Taille néolithiques en Bergeracois* (Archives d'Ecologie Préhistorique 15). Toulouse, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 106 p., 53 fig.
- DELRIEU F. (2013) - Le tumulus Bronze ancien de la « Lande des Cottés » à Vauville (Manche). *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, t. 11, p. 7-10, 2 fig.
- DEVIGNES M. (1995) - *Inventaire des Mégalithes de la France 9-Gironde* (Ier Supplément à Gallia-Préhistoire). Paris, C.N.R.S. 216 p., 120 fig.
- DUMONTIER P. (1999a) - La grotte d'Apons à Sarrance (Pyrénées-Atlantiques). Note préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, fasc. 3, p. 444-447, 3 fig.
- DUMONTIER P. (1999b) - Le dolmen sous tumulus n°2 de Peyrecor à Escout (Pyrénées-Atlantiques). In (A. Beeching, J. Vital dir.) *Préhistoire de l'Espace habité en France du Sud. Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Valence : 1994, Centre d'Archéologie Préhistorique, p. 213-218. 4 fig.
- DUMONTIER P. (2004) - Les sépultures en cavités naturelles. In (C. Blanc, M. de Muylder, R. Plana-Mallart dir.) *25 ans d'Archéologie en Béarn et en Bigorre de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité*. (Hors série n°1), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes. p. 41-44. 2 fig.
- DUMONTIER P., MAI B. T., HEINZ C. (1997) - Le dolmen sous tumulus n°2 de Peyrecor et son paléoenvironnement à Escout (Pyrénées-Atlantiques). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, fasc. 4, p. 527-550, 22 fig.
- DUMONTIER P., COURTAUD P., FERRIER C. (2000) - La grotte d'Apons à Sarrance, Pyrénées-atlantiques Les occupations humaines du Néolithique et de l'Age du Bronze. In (M. Leduc, N. Valdeyron, J. Vaquer dir.) *Sociétés et Espaces. Actes des Troisièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Toulouse : 1998, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 433-440. 3 fig.
- ELIZAGOYEN V., DUMONTIER P., CONVERTINI F., CLAUD E., FOURLOUBEY C., VIGIER S. (2012) - Uzein Las Areilles : des occupations humaines sur le piémont des Pyrénées occidentales au Néolithique et à l'Age du Bronze. In (T. Perrin, I. Sénépart, J. Cauliez, E. Thirault, S. Bonnardin dir.) *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente*, Saint-Georges-de-Didonne : 2010. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 393-421. 42 fig.
- ENEAU T., FOUÉRÉ P., JOUSSAUME R., SIDÉRA I., TRESSETA A., GUTHERZ X. (1998) - Le site Néolithique moyen de Gouzon à Chauvigny (Vienne). In (X. Gutherz, R. Joussaume dir.) *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France. Actes du XXI^e Colloque inter-régional sur le Néolithique*, Poitiers : 1994, Association des Publications Chauvinoises, p. 97-116. 10 fig.
- FERULLO O., FOURMENT N. (2006) - Le diagnostic d'archéologie préventive pour le Paléolithique : retour sur expériences en Aquitaine. In (J.-P. Daugas dir.) *Le Diagnostic en Milieu rural. Actes du Séminaire du Mont-Beuvray*, Glux-en-Glenne : 2005. Paris, SDArchétis, p. 33-43. 5 fig.
- FISCHER F., BURNEZ C. (2007) - Extension de la civilisation des Matignons en Saintonge (Charente) et vallée de la Dronne (Dordogne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 14, fasc. 1, p. 57-148, 57 fig.
- FOUÉRÉ P. (1994) - *Les Industries en silex dans le Nord du Bassin aquitain entre Néolithique moyen et Campaniforme Approche méthodologique, significations culturelles de l'économie des matières premières, du débitage et des produits retouchés*. Thèse de Doctorat, Bordeaux I. 2 vol., 547 p., 163 fig., 139 pl.
- FOUÉRÉ P. (1998) - Deux grands bâtiments du Néolithique final arténacien à Douchapt (Dordogne). In (A. d'Anna, D. Binder dir.) *Production et Identité culturelle*, Arles : 1996, APDCA, p. 311-328. 12 fig.
- FOUERE P. (1998) - *Déviations de Bergerac-RN 21 (Creysse, Dordogne) Les Gillets, DFS de fouille de sauvetage*, Pessac, AFAN, 217 p., 83 fig., 14 pl.
- FOUÉRÉ P. (2006) - La production des haches en silex bergeracois : exemples d'une chaîne de façonnage segmentée dans le temps et l'espace pour le Néolithique récent-final. In (P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir.) *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Périgueux : 2004. Périgueux, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 383-392. 8 fig.
- FOUÉRÉ P. (2011a) - Les Vaures à Bergerac, Dordogne : premier témoignage d'un village structuré pour le Néolithique récent du Sud-Ouest de la France. In (I. Sénépart, T. Perrin, É. Thirault, S. Bonnardin dir.) *Marges, frontières et transgressions. Actes des 8^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Marseille : 2008. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 365-386. 15 fig.
- FOUÉRÉ P. (2011b) - La maison néolithique dans le sud-ouest de la France. In (C. Servelle dir.) *Haches de Pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn*. Castres, Centre départemental d'Archéologie. p. 311-317. 3 fig.
- FOUÉRÉ P. (2011c) - Les productions de haches en silex et autres roches siliceuses dans le nord du Bassin aquitain. In (C. Servelle dir.) *Haches de Pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn*. Castres, Centre départemental d'Archéologie. p. 569-579. 6 fig.
- FOUÉRÉ P., DIAS-MEIRINHO M.-H. (2008) - Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires dans le Centre-Ouest et le sud-ouest de la France. In (M.-H. Dias-Meirinho, V. Lea, K. Gernigon, P. Fouéré, F. Brois, M. Bailly dir.) *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale*, Toulouse : 2005. Oxford, John and Erica Hedges, p. 231-258. 16 fig.
- FOURLOUBEY C. (2006) - *Bois de Marsacq Meilhan 40 – Landes Aquitaine, Rapport final de diagnostic*, Pessac, INRAP, 38 p., 6 fig.
- GALOP D. (2001) - Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque. In *Bilan Scientifique 2000 Aquitaine*. Bordeaux, SRA Aquitaine. p. 136-138.
- GALOP D. (2002) - Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque. In *Bilan Scientifique Aquitaine 2001*. Bordeaux, SRA Aquitaine. p. 164-166.
- GARCÍA MARTÍNEZ DE LAGRÁN I., GARRIDO PENA R., ROJO GUERRA M. A., ALDAY RUIZ A., GARCÍA GAZÓLAZ J., SESMA SESMA J. (2011) - Cerámicas, estilo y neolitización : estudio comparativo de algunos ejemplos de la Meseta norte y alto valle de Ebro. *Saguntum*, t. Extra-12, p. 83-104, 22 fig.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (1992) - L'habitat protohistorique du Grand Séouguès à Canenx-et-Réaut, fouilles 1991. *Bulletin de la Société de Borda*, t. 117, fasc. 2, p. 219-242, 15 fig.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (1994) - La fouille de La Hubla à Canenx-et-Réaut (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, t. 119, fasc. 2, p. 93-107, 10 fig.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (1995) - Le campement chalcolithique de Saint-Rémy à Mailières (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, t. 120, fasc. 2, p. 217-232, 10 fig.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (2003) - Le gisement du Moulin de Caillaou à Cère (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 22, p. 113-134, 21 fig.

- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (2006) - La céramique des habitats du Campaniforme dans le bassin de l'Adour (Landes). In (P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir.) *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Périgueux : 2004. Périgueux, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 293-304. 7 fig.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C. (2008) - Arue Lantonia. In *Bilan Scientifique Aquitaine 2006*. Bordeaux, SRA Aquitaine. p. 106-107. 1 fig.
- GERNIGON K. (2004) - *Productions matérielles et Identités culturelles dans le Néolithique d'Europe occidentale : réflexions autour de la céramique chasséenne en Quercy*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-le Mirail. 3 vol., 686 p., 126 fig., 136 pl.
- GERNIGON K., FOUÉRE P., SAINT-SEVER G., VERGNAUD L. (2008) - La Perte du Cros (Saillac, Lot) et les termes de passage du Néolithique final à l'Âge du bronze en bordure occidentale du Massif central. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 105, fasc. 3, p. 479-499, 9 fig.
- GINESTE M.-C. (2009) - *Artère de Guyenne, Gazoduc, phase IV, Rapport de diagnostic*, Pessac, INRAP, 179 p., 48 fig., 13 pl.
- GIRAUD J.-P. (1989) - L'Âge du Bronze moyen en Quercy. In *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Haguenau : 1988, C.T.H.S., p. 429-442. 6 fig.
- GOMEZ J. (1980) - *Les Cultures de l'Age du Bronze dans le Bassin de la Charente*. Périgueux, Fanlac. 119 p., 84 fig.
- GOMEZ DE SOTO J. (1995) - *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus (L'Âge du Bronze en France-5)*. Paris, Picard. 375 p., 77 fig.
- GRÉBÉNART D. (1980) - La grotte sépulcrale des Barbilloux (Saint-Aquilin, Dordogne) | Etude archéologique. *Gallia-Préhistoire*, t. 23, fasc. 1, p. 153-175, 23 fig.
- GRIGOLETTO F. (2011) - *Landry, Boulzac (Dordogne), Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, Pessac, INRAP, 43 p., 11 fig.
- GUILAINE J., GASCÓ J., VAQUER J., BARBAZA M., ANDRÉ J., BARRIÉ P., BARROT J., BROCHIER J.-L., CAMPS-FABRER H., CHEYLAN M., DELIBRIAS G., DESSE J., DUDAY H., ESCALON DE FONTON M., FABRE D., GAY M.-C., GILLET Y., GINSBURG L., HEINTZ E., JALUT G., JOURDAN L., LAVERGNE J., LETOLLE R., LUCAS C., DE LUMLEY H., MARRE J., PASSELAC M., PONS J., POULAIN T., PUISSÉGUR J.-J., RAINAUDO C., RANCOULE G., THOMMERET J., THOMMERET Y., TIXIER J., VERNET J.-L., VIGNERON E. (1979) - *L'Abri Jean Cros, essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement*. Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales. 461 p.
- JACQUES P. (2007) - *La Teste-de-Buch, Dune du Pilat, plage de la Lagune, 2005/2006, Rapports de prospections sondages (inédit)*, 87 p.
- JACQUES P. (2009) - *8 Impasse Gallieni, La Teste-de-Buch (Gironde), Rapport de Diagnostic*, Pessac, INRAP.
- JEUNESSE C. (1998) - Pour une origine occidentale de la culture de Michelsberg. In (J. Biel, H. Schlichtherle, M. Strobel, A. Zeeb dir.) *Die Michelsberger Kultur und ihre Randgebiete - Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens*, Hemmenhofen : 1997, Konrad Theiss, p. 29-45. 10 fig.
- KEROUANTON I. (2005) - *Pont-Rail du Tramway, Pessac (Gironde), Rapport de Fouille Préventive*, Pessac, INRAP.
- KEROUANTON I. (2005) - *Coursac "Font de Meaux" (Dordogne - Aquitaine), Rapport de Fouilles*, Pessac, INRAP, 87 p., 42 fig.
- KERVAZO B., MAZIÈRE G. (1989) - Le gisement du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). Nouvelles données et implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86, fasc. 9, p. 263-265, 2 fig.
- LAGARDE C. (2007) - Technologie de la production métallique au Bronze final en Aquitaine. *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, t. 4, p. 18-19.
- LAGARDE-CARDONA C. (2012) - *Production métallique en Aquitaine à l'Âge du Bronze moyen. Techniques, usages et circulation (Scripta antiqua 39)*. Bordeaux, Ausonius. 420 p., 186 fig., 106 pl.
- LAGARDE C., PERNOT M. (2008) - Les pratiques de dépôts métalliques en Aquitaine à l'Âge du Bronze moyen (XVI^e-XIV^e siècle av. J.-C.) : une analyse multicritère. In *Les dépôts, Antibes*. Antibes, APDCA. 4 fig.
- LAPORTE L. (1997) - Le Néolithique ancien du Centre-Ouest de la France. In (A. A. Rodríguez Casal dir.) *O Neolítico Atlántico e as Orixes do Megalitismo*, Santiago de Compostela : 1996, Universidad de Santiago de Compostela, p. 257-278. 8 fig.
- LAPORTE L., PICQ C. (2002) - Les occupations néolithiques du vallon des Ouchettes (Plassay, Charente-Maritime). *Gallia-Préhistoire*, t. 44, p. 1-120, 76 fig.
- LARGE J.-M. (1995) - *Le Néolithique Moyen de l'Ouest*. Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 2 vol., 263 p., 111 fig., 130 pl.
- LEROYER C., FOUÉRE P., REYNET J.-M., TIXIER C., ALLENET G. (2006) - Evolution climatique et impact anthropique durant le Tardiglaciaire et l'Holocène dans le bassin de la Dronne. In (P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir.) *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Périgueux : 2004. Périgueux, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 33-54. 12 fig.
- LIÉGARD S., URGAL A., FOURVEL A., LIÉGARD D. (2000) - Etude d'un lot de mobilier du Néolithique moyen II d'affinité nord-orientale découvert à Lapalisse (Allier). *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 39, p. 31-42, 9 fig.
- LIVACHE M., LAPLACE G., EVIN J., PASTOR G. (1984) - Stratigraphie et datations par le radiocarbone des charbons, os et coquilles de la grotte du Poeymau à Arudy, Pyrénées-Atlantiques. *L'Anthropologie*, t. 88, fasc. 3, p. 367-375, 5 fig.
- MAGNY M., PASSARD F., PININGRE J.-F., URLACHER J.-P. (1984) - La Grotte du Bief du Marais à Andelot-Morval (Jura) : un aspect de la fréquentation des grottes du Jura franc-comtois à la fin du Bronze final. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 35, fasc. 3-4, p. 169-189, 14 fig.
- MARCHAND G. (1999) - *La Néolithisation de l'ouest de la France Caractérisation des industries lithiques (BAR International Series 748)*. Oxford, Hadrian Books. 381 p., 105 fig.
- MARCHAND G. (2000) - La Néolithisation de l'ouest de la France : aires culturelles et transferts techniques dans l'industrie lithique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, fasc. 3, p. 377-403, 11 fig.
- MAREMBERT F. (1995) - *La Céramique de l'Age du Bronze en Béarn : étude particulière du plateau de Ger*. Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse-le Mirail. 1 vol., 148 p.
- MAREMBERT F. (1997) - *La Céramique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales*, Mémoire de DEA, UTM/EHESS. 1 vol., 177 p., 69 fig., 40 pl.
- MAREMBERT F. (2000) - Un faciès original : le groupe du Pont-Long au cours des phases anciennes de l'Age du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, fasc. 4, p. 521-538, 10 fig.
- MAREMBERT F. (2004) - *A89 section 2.3 série Sauvetage urgent, Saint-Léon-sur-l'Isle (24), "Les occupations protohistoriques de Puypinsou", DFS de Sauvetage Urgent*, Pessac, INRAP, 89 p., 77 fig.
- MAREMBERT F., BOURGUIGNON L., SELAMI F. (2011) - *Indices d'occupations agricoles protohistoriques sur la basse terrasse de la Dordogne. La Nauve, Rapport final d'opération*, Pessac, INRAP, 204 p., 76 fig.
- MAREMBERT F., CAVALIN F., MORETTI, J.-P., BOULOGNE S., GE, T. (2007) - Bayonne « ZAC du Séqué, Loustaounaou », *Rapport de Diagnostic*, Pessac, INRAP, 75 p., 25 fig.
- MAREMBERT F., DUMONTIER P., DAVASSE B., WATTEZ J. (2008) - La transition Néolithique final/Bronze ancien sud aquitaine à travers les tumulus Cabout 4 et 5 de Pau (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 27, p. 77-112, 22 fig.
- MAREMBERT F., NORMAND C., VIGNE J.-D. (2001) - Lecumberry Grotte de Mikelaunen-Zilo. In *Bilan Scientifique 2000 Aquitaine*. Bordeaux, SRA Aquitaine. p. 118-120. 1 fig.
- MAREMBERT F., PRODEO F. (2007) - *Pineuilh (33) La Mothe Volume 3 Zones 2 et 3, RFO de Fouille archéologique*, Pessac, INRAP, 164 p., 154 fig.
- MARTIN J.-M. (2011) - *Déviations de la RN 134, Asasp Arros, Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, Pessac, INRAP, 64 p., 43 fig.
- MERLET J.-C. (1997) - Ensemble de mobilier céramique provenant d'un tumulus de Serres-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 16, p. 53-62, 9 fig.
- MERLET J.-C., BOST J.-P. dir. (2011) - *De la Lagune à l'Airial le peuplement de la Grande Lande*. Bordeaux, Fédération Aquitania.
- MERLET J.-C., TOBIE J.-L. (2004) - Vestiges céramiques de l'Âge du Bronze à Sindères (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, t. 129, fasc. 474, p. 187-196, 6 fig.
- MIQUEOU M. (2010-2011) - Les armatures en double biseau : indices d'interactions transpyrénéennes dans le processus de néolithisation de l'Aquitaine. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 29, p. 53-65, 8 fig.
- MOREAU J. (1983) - Découverte de céramique à décor cordial du site de la Balise, Plage de l'Amélie, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 80, fasc. 1, p. 14, 2 fig.
- MULLER-PELLETIER C. (2006) - Les structures de combustion chasséennes de l'ensemble C2c de la doline de Roucadour : micro-histoires, fonctionnements et analyse spatiale. In (J. Gascó, F. Leyge, P. Gruat dir.) *Hommes et Passé des Causses. Hommage à Georges Costantini*, Millau : 2005. Toulouse, Centre d'Anthropologie, p. 223-252. 10 fig.
- MULLER-PELLETIER C. (2008) - Les foyers néolithiques de la doline de Roucadour (Thémines, Lot). In *Nos Racines Préhistoriques*. Alviagnac-les-Eaux, Le Ver Luisant. p. 69-98. 13 fig.
- MULLER-PELLETIER C. (2011) - Les structures de combustion à pierres chauffées du Néolithique moyen du site 1 des Acilloux (Cournon-d'Auvergne, Puy-de-Dôme). In (A. Beeching, E. Thirault, J. Vital dir.) *Economie et société à la fin de la Préhistoire. Actualités de la Recherche. Actes des 7^e Rencontres*

- méridionales de Préhistoire récente, Bron : 2006. Lyon, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, n° 34, p. 305-315, 6 fig.
- NACFER M.-N. (1995) - Behastoy (Larrau – Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 14, p. 85-94, 4 fig.
 - NICOLLE B. (2012) - Etude fonctionnelle des foyers du Néolithique final de Labarthe 2 à Argelos (Pyrénées Atlantiques). In (T. Perrin, I. Sénépart, J. Cauliez, E. Thirault, S. Bonnardin dir.) *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente*, Saint-Georges-de-Didonne : 2010. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 451-473, 24 fig.
 - PASSEMARD E. (1920) - L'industrie des tourbes de Mouligna (Basses-Pyrénées). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 17, fasc. 11, p. 263-268, 3 fig.
 - PAUVERT D. (1995) - *Dolmens et Menhirs de la Dordogne* (Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdine, premier supplément). Périgueux, ADRAHP, 128 p., 85 fig.
 - POISSONNIER B. (2002) - Saint-Rabier Le Muguet Ouest 1 & 2. In *Bilan Scientifique Aquitaine 2001*. Bordeaux, SRA Aquitaine, p. 43-44, 2 fig.
 - PRODEO F. (2003) - La céramique des occupations du Néolithique final de « Combe Nègre » et « Combe Fages » à Loupiac (Lot). In (J. Gascó, X. Guthertz, P.-A. De Labriffe dir.) *Temps et Espaces culturels du 6^e au 2^e Millénaire en France du Sud. Actes des quatrièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Nîmes : 2000. Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 219-234, 9 fig.
 - PRODEO F. (2009) - Saint-Pey-de-Castets Aux Bartos. In *Bilan Scientifique Aquitaine 2007*. Bordeaux, SRA Aquitaine, p. 107-109, 1 fig.
 - RIALLAND Y. (1991) - L'enceinte du Néolithique moyen du Champ de la Grange à Bruère-Allichamps (Cher). In *Actes du 15^e Colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-sur-Marne : 1988, ARPEPP, p. 97-108, 7 fig.
 - RIUNÉ-LACABE S., COLIN A. (2003) - Bergerac, Le Thème : deux fosses du début du 1^{er} Âge du Fer en Dordogne. *Aquitania*, t. 19, p. 5-23, 15 fig.
 - ROGER J. (2002), *Salles (Gironde) Le Martinet 1, Rapport de Diagnostic*, Pessac, INRAP.
 - ROUSSEAU J. (2001) - *Le Néolithique moyen entre Loire et Gironde à partir des témoignages céramiques*. Thèse de Doctorat, Université de Rennes I, 2 vol., 329 p.
 - ROUSSEAU J., ALLENET DE RIBEMONT G., BERTRAN P., BRAGUIER S., DUPONT C., FOUÉRÉ P., FORRÉ P., COUTUREAU M. (2011) - Les occupations néolithiques de la colline de Port-Punay à Châtelailon-Plage (Charente-Maritime). In (A. Beeching, E. Thirault, J. Vital dir.) *Economie et société à la fin de la Préhistoire. Actualités de la Recherche. Actes des 7^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Bron : 2006. Lyon, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, n° 34, p. 269-292.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1976) - Les civilisations néolithiques en Aquitaine. In (J. Guilaine dir.) *La Préhistoire française*. vol. 2. 2 vols. Paris, CNRS, p. 338-350, 5 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1977) - Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 74, fasc. Etudes et Travaux fasc.2, p. 559-582, 11 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1984) - Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France. *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 23, fasc. 2, p. 135-196, 5 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1986) - Le groupe de Roquefort dans son contexte atlantique. In *Actes du X^e Colloque interrégional sur le Néolithique*, Caen : 1983, Revue Archéologique de l'Ouest, p. 167-188, 12 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1987a) - Les deux visages du Néolithique ancien d'Aquitaine. In (J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil, J.-L. Vernet dir.) *Premières Communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Montpellier : 1983, CNRS, p. 681-691, 3 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1987b) - Les relations Aquitaine-Iles Britanniques au Bronze ancien. In *Congrès Préhistorique de France*, Lille : 1984, Société Préhistorique Française, p. 17-56, 9 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1988) - Le « Rhin-Suisse-France orientale » et l'Aquitaine. In (P. Brun, C. Mordant dir.) *Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la Notion de Civilisation des Champs d'Urnes*, Nemours : 1986. Nemours, Musée de préhistoire d'Île-de-France, p. 481-511, 15 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) - Le mystère du Lot (suite) Roucadour et le Roucadourien. In (J. Guilaine, X. Guthertz dir.) *Autour de Jean Arnal*. Montpellier, Premières Communautés Paysannes, p. 55-100, 11 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1991) - L'identité du groupe de Roquefort et le Chasséen dans le Sud-Ouest atlantique. In (A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thévenot, J. Vaquer dir.) *Identité du Chasséen*, Nemours : 1989, A.P.R.A.I.F., p. 93-108, 6 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1993) - L'Âge du Bronze dans la grotte Vaufrey (Cézac-et-Saint-Julien, Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 90, fasc. 6, p. 446-467, 18 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1995a) - La séquence néolithique de la Lède du Gulp et sa chronologie. In (C. Billard dir.) *Actes du Colloque Interrégional sur le Néolithique*, Evreux : 1993, Revue Archéologique de l'Ouest, p. 75-87, 6 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1995b) - Préhistoire récente d'un site d'exception. Roquefort et son territoire du V^e millénaire aux derniers siècles avant notre ère. In *Lugasson*. Targon, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement du canton de Targon, p. 47-83, 26 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1996) - Le Bronze ancien dans le Sud-Ouest de la France. In (C. Mordant, O. Gaiffe dir.) *Cultures et Sociétés du Bronze ancien en Europe*, Clermont-Ferrand : 1992, C.T.H.S., p. 509-526, 5 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (1997) - Néolithique ancien et Néolithique moyen 1 en Aquitaine. In (C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin dir.) *La Culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Nemours : 1994, A.P.R.A.I.F., p. 645-659, 5 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (2004) - La néolithisation du sud-ouest atlantique de la France. *Bulletin des Amis du Grand-Pressigny*, p. 25-36, 4 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J. (2005) - Le Sud-ouest aquitain entre Sud et Ouest du VIII^e au V^e millénaire avant notre ère. In (J. Jaubert, M. Barbaza dir.) *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, Toulouse : 2001, C.T.H.S., p. 471-497, 10 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J., BERNAT P. (1997) - Site immergé de l'Âge du Bronze à Lapartens (commune de Vendays-Montalivet, Gironde). *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 4, fasc. 2, p. 171-185, 10 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J., CLOTTES J. (1972) - Une écuelle chasséenne décorée à Saint-Romain-de-Monpazier (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, fasc. CRSM fasc.1, p. 15-17, 1 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J., MARTINEZ M. (2006) - Indices du Bronze ancien dans le Bourgeois : le vase décoré du Trou du Loup à Marcamp (commune de Prignac-et-Marcamps) et la hache à légers rebords de Samonac (Gironde). *Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 13, fasc. 2, p. 231-241, 6 fig.
 - ROUSSOT-LARROQUE J., VILLES A. (1988) - Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde). *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. 79, p. 19-60, 27 fig.
 - SAINTOT S., LE BARRIER C. (2009) - L'habitat chasséen de Champ Madame et Artière-Ronzière à Beaumont (Puy-de-Dôme). Structuration, architecture et fonction du bâtiment 3. In (A. Beeching, I. Sénépart dir.) *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003. Paris, Société Préhistorique Française, p. 99-121, 17 fig.
 - SEIGNE J. (2002) - Fouille de sauvetage du tumulus 2 de Sauvagnon (P.-A.). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 21, p. 7-21, 10 fig.
 - SIMONNET G. (1980) - Les structures dites « fonds de cabanes » du Néolithique chasséen de Saint-Michel-du-Touch, à Toulouse (Haute-Garonne). *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse*, t. 22, p. 451-480, 7 fig.
 - SIREIX M., LARROQUE J.-M. (1967) - Un vase du Bronze ancien en Gironde. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 64, fasc. C.R.S.M.6, p. CLXXXV-CXCI, 2 fig.
 - TCHEREMISSINOFF Y., MARSAC P., BERTHET A.-L., JARRY M., VIAROUVE M. (2005) - Essai de caractérisation d'un ensemble céramique campaniforme non décoré dans le Toulousain : le site de Cassagna 2. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 102, fasc. 2, p. 381-400, 8 fig.
 - TREINEN-CLAUSTRE F. (1984) - Nouveaux éléments pour le Néolithique ancien du Roussillon. *L'Anthropologie*, t. 88, fasc. 3, p. 449-455, 9 fig.
 - VALDEYRON N. (1994) - *Le Sauveterrien. Culture et Sociétés mésolithiques dans la France du Sud durant les X^e et IX^e millénaires B.P.* Thèse de Doctorat nouveau régime, Université Toulouse-le Mirail, 2 vol., 584 p., 141 fig.
 - VALDEYRON N., CAROZZA L. (2002) - Le gisement néolithique et protohistorique de Cordouls à Puylaurens (Tarn) : la fouille de Jean-François Salinier (1997). In (N. Valdeyron, F. Funk, C. Servelle, J.-L. Enjalbert, C. Cambe dir.) *Eléments d'archéologie tarnaise. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier*, Puylaurens : 2000, Comité départemental d'Archéologie du Tarn, p. 57-69, 17 fig.
 - VERGNAUD L., FOUÉRÉ P. (2006) - Le site de « La Tuilerie Est » à Cavaignac (Gironde). Témoignage d'un petit bâtiment arténacien? In (P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir.) *Paysages et Peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la Recherche*, Périgueux : 2004. Périgueux, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 521-546, 18 fig.
 - VILLES A. (1987) - Documents céramiques de type méridional récemment découverts à Ligeuil (Indre-et-Loire). *Bulletin des Amis du Grand-Pressigny*, t. 38, p. 43-48, 2 fig.